

Domino

**Un manuel sur l'emploi de l'éducation par groupes de pairs
en tant que moyen de lutte contre le racisme, la xénophobie,
l'antisémitisme et l'intolérance**

Troisième édition, révisée, 2004

Version anglaise: “DOmino” - A manual to use peer group education as a means to fight racism, xenophobia, anti-semitism and intolerance

Les points de vue exprimés ici n’engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position du Conseil de l’Europe.

Tous droits réservés

Reproduction autorisée - excepté à des fins commerciales - à condition que la source soit citée. Version originale en anglais.

Mise en page et conception de la première édition : Sue Chadwick et David Peet, Small World Design, Royaume-Uni

Logo « tous différents - tous égaux » : LBW, France

Mise en page de la troisième édition : Art Factory, Budapest

Publication : Direction de la Jeunesse et du Sport, Conseil de l’Europe

Première édition, 1995

Troisième édition, révisée, 2004

© Conseil de l’Europe, 2004

Imprimé en Hongrie



tous différents
tous égaux

Un manuel sur l'emploi de l'éducation par groupes de pairs en tant que moyen de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance

Equipe de rédaction de la première édition

Doris Angst, Insight Kulturmanagement, Suisse

Mark Farrar, Community Service Volunteers, CSV Media, Royaume-Uni

Asma Mouna, Stop the Violence, Danemark

Antje Rothmund, Direction de la Jeunesse, Conseil de l'Europe, Strasbourg/France

Avec le soutien compétent de

Kurt Faller, Jugendbildungswerk Offenbach, Allemagne

Els van Mourik, Something Else, Pays-Bas

Coordination du projet et de la rédaction

Antje Rothmund, Direction de la Jeunesse, Conseil de l'Europe

Mise à jour et réécriture

Pat Brander, Rui Gomes, Mark Taylor,

janvier 2004



«... Les jeunes parlent souvent à d'autres jeunes de façon plus crédible et efficace que les adultes. Ils ne sont pas forcément tous d'accord sur tel ou tel problème d'immigration ou sur les politiques à adopter envers les réfugiés. L'important n'est pas d'être d'accord sur tout, mais sur les éléments essentiels nécessaires à la protection des groupes les plus vulnérables. Si les jeunes parlent aux jeunes et pour les jeunes dans les écoles, les clubs et les médias, s'ils prennent clairement position contre le racisme et la xénophobie, alors les jours des subcultures xénophobes seront comptés. Et c'est précisément ce que nous souhaitons. Ce sont nos jeunes qui portent notre espoir pour l'avenir. Dans les générations montantes, la civilité, la tolérance et la dignité doivent continuer à guider les pays et les peuples... »

Gro Harlem Bruntland, Premier ministre de Norvège, 1993.



Sommaire

tous différents
tous é g a u x

Section 1

Introduction	7
Comment travailler avec DOMino	8

Section 2

Qu'est-ce que l'éducation par groupes de pairs ?	9
Raisonnement en faveur de l'éducation par groupes de pairs	13
L'éducation, l'apprentissage et les approches par groupes de pairs	14

Section 3

Pourquoi utiliser l'éducation par groupes de pairs comme approche pédagogique dans la Campagne «tous différents - tous égaux» ?	16
---	----

Section 4

Histoires d'intolérance racontées par des jeunes	21
--	----

Section 5

Exemples de «bonnes pratiques»	26
--	----

Section 6

Point par point	51
Comment démarrer un programme d'éducation par groupes de pairs	51
CHECK-LIST «POINT PAR POINT»	57

Section 7

Votre projet est en cours - Comment le gérer ?	58
12 points pour un encadrement efficace et non-autoritaire	60

Section 8

9 sessions pour la formation des formateurs pairs - Méthodes	67
<i>Teneur</i>	68
<i>Session 8.1 MOI ET MES IDÉES - Qu'est-ce que l'éducation par groupes de pairs ?</i>	69
<i>Session 8.2 ANALYSE S.W.O.T. - L'éducation par groupes de pairs dans votre propre organisation.</i>	71
<i>Session 8.3 DISCUSSION SILENCIEUSE AU SOL - Racisme, antisémitisme, intolérance et xénophobie : Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?</i>	73
<i>Session 8.4 CARTES D'OPINION - Travailler avec des jeunes</i>	75

all different
all equal





<i>Session 8.5</i>	PLANNING DE PROJET - Comment démarrer un programme d'éducation par groupes de pairs ?	77
<i>Session 8.6</i>	ÉTUDES DE CAS - Votre rôle en tant que formateur . . .	78
<i>Session 8.7</i>	NETWORKING - Identifier les besoins des animateurs pairs.	81
<i>Session 8.8</i>	EMPLOI DE MATÉRIEL AUDIOVISUEL - Activités pédagogiques dans le domaine du racisme, de l'antisémitisme, de l'intolérance et de la xénophobie	83
<i>Session 8.9</i>	PLAN D'ACTION PERSONNELLE - Qu'ai-je appris et comment vais-je utiliser ces connaissances ?	85

Section 9

Journées de formation pour les animateurs pairs - Méthodes	88
--	----

<i>Session 9.1</i>	LE MANÈGE	90
<i>Session 9.2</i>	TRAVAIL CRÉATIF	92
<i>Session 9.3</i>	SE SITUER PAR RAPPORT À UNE AFFIRMATION. . . .	95
<i>Session 9.4</i>	NOIR ET BLANC	97
<i>Session 9.5</i>	ÉTUDES DE CAS	99

Section 10	102
Bibliographie	102



Remerciements

L'équipe de la première rédaction souhaite remercier tous ceux qui ont contribué à cette publication en envoyant des descriptions de projets, des citations et des histoires de jeunes, mais aussi en nous faisant partager leurs expériences et en nous donnant des conseils, notamment :

- Tous les participants au stage de formation sur «L'éducation par groupes de pairs en tant que moyen de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance» tenu dans le cadre de la Campagne «tous différents - tous égaux», au Centre Européen de la Jeunesse à Strasbourg, du 6 au 12 février 1995 ;
- Le Comité consultatif du Centre Européen de la Jeunesse et du Fonds Européen pour la Jeunesse, et en particulier son second groupe de travail sur le racisme : Rainer Lenze, Confédération Européenne des Organisations des Centres de Jeunes ; Lars Nyctelius, Organisation Internationale de la Jeunesse Homosexuelle et Lesbienne ; et Barbara Stalder du Conseil national suisse de la Jeunesse ;
- Georgiana Anton, Roumanie ;
- Albatros, France ;
- Arcréation, Paris, France ;
- Association Culturelle Maghrebo-Européenne, Bourg-en-Bresse, France ;
- Association Espace Pluriel, France ;
- Association la Marmite, Grenoble, France ;
- Croix-Rouge britannique, Section jeunesse ;
- Kathalijne Buitenweg et Mohammed Dhalech, membres du Comité Européen d'Organisation de la Campagne Européenne de la Jeunesse du Conseil de l'Europe «tous différents - tous égaux» ;
- Stathis Eliades, Chypre ;
- Edina Gabor, Hongrie ;
- L'Europe à l'école ;
- The Guardian Angels, Allemagne/Suède/Royaume-Uni ;
- Instituut voor Kategoriaal Overleg, Limbourg, Pays-Bas ;
- Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Section Jeunesse ;
- National Coalition Building Institute, Angleterre et Suisse ;
- Anna Smolen, Pologne ;
- Syriac Youth Federation, Suède ;
- Suzanne Weigl, RFSL, Suède ;
- Jeunesse pour le Développement et la Coopération ;
- Jeunesse pour la Compréhension/Echanges Educatifs en Europe.

Nous vous prions de nous excuser d'éventuelles erreurs et omissions et regrettons de n'avoir pu inclure tout le matériel reçu.

tous différents
tous égaux

Pour moi, le racisme, c'est lorsque j'ai des difficultés à trouver un emploi, non pas du fait de mes qualifications et de mes diplômes, mais à cause de mon nom étranger. C'est ça, le racisme.

Aisha Ahmad, 19 ans,
Pakistanaise, vit au Danemark



tous différents
tous é g a u x

6



Section I

tous différents
tous é g a u x

Introduction

DOmino a été élaboré en 1994-1995 dans le cadre de la Campagne de Jeunesse du Conseil de l'Europe « Tous différents – Tous égaux ».

Après le lancement réussi de « **Repères – Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes** », il était logique de mettre à jour les publications formant le socle de la campagne de sensibilisation « tous différents – tous égaux », et de les diffuser plus largement dans le contexte du Programme jeunesse d'éducation aux droits de l'homme de la Direction de la Jeunesse et du Sport du Conseil de l'Europe.

Quelles modifications avons-nous apporté à **DOmino** ? L'essentiel du texte reste inchangé. Nous avons simplement mis à jour des références et des exemples, et supprimé ceux qui n'étaient plus pertinents.

Nous espérons que vous trouverez cette troisième édition facile à utiliser, et que vous passerez avec enthousiasme de la théorie à la pratique !

La Campagne de Jeunesse du Conseil de l'Europe «tous différents - tous égaux» a tenté de mobiliser le public en faveur d'une société de tolérance fondée sur l'égalité de dignité de tous ses membres. Les jeunes ont joué – et continuent de jouer - un rôle significatif dans la promotion des messages de cette campagne.

Le fait que les jeunes possèdent un réel potentiel d'action en faveur des autres jeunes et des adultes pour créer les sociétés de demain est souvent sous-estimé et rarement pris en compte par les adultes. La marginalisation de la «jeunesse» en tant que groupe sociologique spécifique facilement identifiable au sein de la société conduit souvent à l'hypothèse selon laquelle l'action des jeunes se limite à un espace protégé et isolé au sein des sociétés européennes.

La valeur de l'éducation des jeunes par des jeunes a toujours été un concept central du travail de jeunesse au sein du Conseil de l'Europe et des organisations de jeunesse avec lesquelles il coopère. La forte influence que les membres du groupe de pairs exercent les uns sur les autres est, dans une large mesure, déterminante pour l'éducation formelle et informelle. La mise en application délibérée et organisée de ces mécanismes dans les méthodes et concepts pédagogiques de travail sur des sujets spécifiques s'est avérée bénéfique, notamment dans les domaines de l'éducation sanitaire, de l'éducation sexuelle et de la prévention en matière de drogue.

Toutefois, il semble qu'actuellement on ne trouve que peu de programmes sur l'éducation

alle anders
alle gleich





par groupes de pairs en tant qu'outil de promotion de la tolérance et de l'acceptation de la différence. Cette publication tente de promouvoir l'éducation par groupes de pairs dans les cadres pédagogiques formels et informels. DOMino s'adresse aux travailleurs sociaux et de jeunesse, aux enseignants et aux responsables de jeunesse, mais également à tous les jeunes désireux de s'investir dans de tels programmes.

Comment travailler avec DOMino

Il n'existe pas vraiment de recettes en matière de travail pédagogique, et surtout pas de recettes qui présentent le même intérêt pour toutes les sociétés européennes. Les travailleurs sociaux et de jeunesse, les responsables de jeunesse et les enseignants doivent en permanence s'adapter et réagir aux exigences spécifiques des jeunes et de leur environnement social propre. DOMino tente d'apporter une aide à ceux qui travaillent ou envisagent de travailler avec des jeunes sur des projets d'éducation par groupes de pairs.

Les différentes sections de DOMino contiennent des informations théoriques de base sur l'éducation par groupes de pairs, ainsi que diverses descriptions de projets, des méthodes, des citations et des histoires de jeunes. Les références des ressources utilisées sont indiquées entre parenthèses ; ces ressources sont répertoriées dans la bibliographie (Section 10) à la fin de cette publication.

DOMino est le résultat de différentes pratiques de travail dans plusieurs pays européens, tant dans le secteur éducatif formel que dans le secteur éducatif informel. Ses auteurs se sont basés sur les expériences d'organisations de jeunesse, d'initiatives de jeunesse et d'écoles. La diversité observée en Europe s'exprime aussi à travers la présentation des diverses approches pratiques visant à enrichir le dialogue entre les jeunes, mais aussi entre les jeunes et les adultes.

Il vous incombe de choisir la manière la plus appropriée pour la mise en oeuvre d'un programme dans votre propre environnement social. Les auteurs de DOMino espèrent avoir pu vous épauler dans votre mission capitale qui consiste à habiliter les jeunes à construire une Europe de demain fondée sur la dignité de tous ses membres.



Section 2

Qu'est-ce que l'éducation par groupes de pairs ?

Définitions

«Groupe de pairs. D'un point de vue technique, le groupe de pairs désigne toute collectivité dont les membres présentent quelques caractéristiques communes, comme l'âge ou l'ethnie. Ce concept fait plus généralement référence aux groupes d'âge, et plus spécifiquement aux groupes d'adolescents dont les membres sont étroitement liés par une culture de jeunesse. Les groupes de pairs d'adolescents tendent à se caractériser par : 1) Un fort degré de solidarité sociale ; 2) une organisation hiérarchique ; 3) un code qui rejette - ou contraste avec - les valeurs et les expériences des adultes. D'un point de vue adulte, les groupes de pairs sont souvent déviants, car la délinquance trouve son soutien dans les récompenses qu'apporte l'appartenance au groupe.» (Le pair est un membre d'un groupe de pairs.)

(Abercrombie, 1988)

«L'éducation par groupes de pairs est une méthode de transfert d'informations ou de modèle de rôle, par laquelle un type d'information ou de comportement particulier est transféré. Les animateurs pairs s'accordent parfaitement à leur groupe cible par le biais d'une caractéristique partagée ; que ce soit l'âge, la sexualité, le sexe, etc.»

(Brammer/Walker, 1995)

Dans cette publication, nous nous sommes concentrés sur le travail avec des jeunes entre 14 et 20 ans, bien que l'éducation par groupes de pairs et les programmes s'y rapportant touchent des tranches d'âge très variées.

Les jeunes en tant que formateurs

Les jeunes sont souvent décrits de manière négative, comme des fauteurs de trouble, des instigateurs et des agresseurs, et identifiés comme responsables de maints problèmes sociaux. En leur offrant la possibilité de créer leurs propres programmes d'éducation et d'information, ils parviendront à développer des qualités d'engagement, de loyauté et d'idéalisme.

Les programmes d'éducation par groupes de pairs permettent aux jeunes d'aborder les problèmes qui les touchent. Le processus, en partie social, peut alors consister à mettre en

Certains disent qu'il y a un peu de racisme en tout être humain. Moi, je dis : Si c'est la vérité, alors il y en a qui exagèrent. Dans ma ville, la plupart des racistes semblent avoir leurs raisons pour être ce qu'ils sont, et ces raisons sont la stupidité et la jalousie.

Rene Maarlain, 21 ans, Espagne



place des forums pour que les jeunes puissent explorer de nouvelles frontières et résoudre leurs problèmes, mais aussi à donner aux décideurs la possibilité de mieux comprendre le point de vue des jeunes.

La pression exercée par le groupe de pairs sur les jeunes est traditionnellement jugée négative : c'est au sein de ce groupe que les jeunes «prennent des mauvaises habitudes, commencent à fumer et à se droguer».

Utiliser cette dynamique de groupe de manière positive, tel est l'enjeu de l'éducation par groupes de pairs.

«Le pair en mesure de comprendre un ardent désir d'indépendance et de maturité et capable de tempérer ce désir par la responsabilité et la réflexion, se trouve dans une position stratégique pour corriger les fausses informations reçues et façonner les valeurs de son groupe, sans perdre sa crédibilité auprès des jeunes. Les adolescents peuvent influencer de manière décisive sur les comportements et les valeurs de leurs amis, particulièrement dans les situations de prise de risque.»

(Centre for Population Options, USA, 1993)

Le groupe de pairs exerce une influence majeure sur les valeurs et les comportements de beaucoup de jeunes. Les méthodes faisant intervenir les groupes de pairs existent depuis plusieurs siècles, sous des formes différentes, depuis les théories d'Aristote jusqu'aux systèmes d'enseignement mutuel très populaires en Europe au 18^{ème} siècle. Nombreux sont ceux qui ont observé les bénéfices du travail avec des enfants ou des jeunes dans un cadre pédagogique, formel ou informel, dans le but de **les aider à s'entraider**.

Nous savons que les groupes sociaux ou de pairs jouent un rôle capital dans la socialisation des jeunes. A partir de l'adolescence, le groupe de pairs pèse de manière de plus en plus décisive sur leur vie. Il est certain que l'enfant moyen passe davantage de temps avec ses pairs qu'avec ses parents, et notamment à l'adolescence. J. Root - dans un article sur la recherche pédagogique intitulé «The Importance of Peer Groups» (l'importance des groupes de pairs) - affirme que les pairs, compte tenu de leur importance pour les enfants, jouent forcément un rôle majeur au niveau de leur éducation. Il argumente en faveur de la reconnaissance des groupes de pairs en tant que partie intégrante des stratégies d'apprentissage. Du fait de leur empathie et de la similitude de leurs expériences, les animateurs pairs possèdent un réel avantage sur leurs homologues professionnels en matière d'information et d'éducation.

Dans cette publication, nous explorons les multiples problèmes inhérents à l'éducation par groupes de pairs : le contrôle des jeunes participant à des programmes de groupes de pairs ; leurs relations avec les adultes, tels les enseignants ou les formateurs ; les partenariats développés entre les jeunes et les travailleurs sociaux, comme les responsables ou les formateurs ; et le raisonnement en faveur du développement de tels programmes. Ces sections



sont illustrées par des exemples de «bonnes pratiques». Des jeux et des exercices pratiques sont inclus dans le but d'aider ceux qui désirent concevoir des programmes et développer leur travail avec les jeunes.

Aperçu de l'histoire de l'éducation par groupes de pairs

Tout comme Aristote dans la Grèce ancienne, le Dr Andrew Bell a développé l'un des tout premiers exemples documentés d'une approche de l'éducation par groupes de pairs, avec son système d'enseignement mutuel dans une école de Madras, en Inde. Comme Bell, Joseph Lancaster identifia plus tard des approches pédagogiques par groupes de pairs dans des programmes scolaires du 18^{ème} siècle, dans lesquels, sous une surveillance soigneusement organisée, des jeunes désavantagés enseignaient la lecture, l'écriture et l'arithmétique à leurs pairs. Pour Lancaster et ses contemporains, ces premiers systèmes d'enseignement mutuel représentaient une méthode

«d'un bon rapport qualité-prix, permettant d'optimiser l'emploi de ressources limitées».

(Lancaster, 1805)

«La dissémination du système Bell-Lancaster à travers le Danemark, l'Angleterre, la France, la Grèce, l'Italie, la Norvège et la Suède constitue l'une des plus stupéfiantes révolutions pédagogiques de tous les temps... Son succès provenait de son efficacité comparative à une époque où la notion de bon marché était capitale.»

(Pollard, 1982)

Lilya Wagner, dans son étude approfondie de l'histoire de l'éducation par groupes de pairs, examine le développement de cette méthode en rendant hommage au travail du pédagogue Suisse Pestalozzi qui travaillait avec des enfants orphelins en Suisse. Pestalozzi avait développé une approche plus informelle de l'éducation par groupes de pairs que Bell et Lancaster.

«... Éduquant les enfants par le biais de rouages artificiels de tâches déshumanisées, enfants qui, ainsi éduqués, seront employés à éduquer les autres de la même façon et par les mêmes méthodes.»

(Leitch, 1876)

Un rapport Américain de 1831 dénombrait environ deux milles écoles d'enseignement mutuel au Danemark, et autant en Suède, en Espagne et en Sardaigne. Les Hollandais avaient précédemment développé un système qui fut par la suite repris par les Anglais. Cette époque de réforme et d'évolution au sein des autorités éducatives de l'Europe du 19^{ème} siècle influença fortement le développement des théories d'enseignement dans d'autres parties du monde.



Je trouve très cruel et raciste lorsque certains font des remarques à mon sujet et au sujet de mon ami Sagil qui vient de Gambie. Quelques-uns de mes amis les plus «proches» se moquent quelquefois de nous. Je pense qu'ils ont des préjugés et sont racistes en même temps.

Tanya Klikkenborg,
18 ans, Danoise

Lancaster et d'autres ont décrit les bénéfices de ces premiers systèmes formels pour les tuteurs eux-mêmes.

«Lancaster était parfaitement conscient de l'effet stimulant du rôle de tuteur sur les jeunes garçons, non seulement sur leur apprentissage, mais aussi sur leur comportement. Ainsi, il notait que les jeunes garçons vifs et actifs étaient le plus souvent ceux qui allaient à l'encontre de l'ordre et étaient les plus difficiles à raisonner. Selon lui, la meilleure façon de les former était d'en faire des formateurs.»

(Goodland, 1979)

A la fin des années 50, l'éducation par groupes de pairs connut un regain en Europe, au Canada, aux USA et en Australie, et continua à être perçue comme une approche efficace pour transmettre à des jeunes difficiles à atteindre des messages à propos de la santé, du bien-être et des questions sociales. A l'Université du Minnesota (USA), au début des années 60, des programmes ont été développés pour aider les minorités à acquérir des connaissances en matière de sciences et de mathématiques. A Chicago et Sacramento, d'autres programmes ont identifié le rôle de l'adulte en tant que formateur en retrait dans le processus d'éducation par groupes de pairs.

L'on sait que la méthode des pairs, en faisant appel à des jeunes formés pour intervenir en tant que formateurs, diminue le nombre de barrières qui se dressent entre enseignants et élèves. Paulo Freire, pédagogue sud-américain, a mis en évidence ce qu'il a appelé la «contradiction enseignant/élève» (Freire, 1972) qui peut faire obstacle à l'apprentissage et au développement. Les approches par groupes de pairs, que ce soit dans des cadres formels ou très informels, peuvent - à condition d'un planning et de ressources adéquates - influencer de manière très positive sur les attitudes et les comportements.

Récemment, l'éducation par groupes de pairs a été largement exploitée pour aborder divers problèmes autour du sida, des techniques de prévention, de l'éducation sexuelle, de la drogue et de l'arrêt du tabagisme. Sur les continents africain et asiatique, le manque de ressources et le besoin d'approches pédagogiques pour endiguer l'épidémie de sida ont conduit à de nombreux programmes basés sur l'énergie et l'efficacité des jeunes. En Europe, aux USA et en Australie, le développement de l'éducation par groupes de pairs dans le contexte de la santé fait l'objet d'une importante documentation, et permet d'atteindre les jeunes qui ne sont pas en contact avec les autorités éducatives et sanitaires.



Raisonnement en faveur de l'éducation par groupes de pairs

Beaucoup de raisons justifient l'emploi de ce type d'éducation comme approche pédagogique face à divers problèmes. Des spécialistes suggèrent un raisonnement contemporain légitimant l'emploi de l'éducation par groupes de pairs (Université de Manchester), en se basant sur quatre points fondamentaux :

1. Efficacité
2. Communication
3. Rentabilité
4. Habilitation
 1. Efficacité

Les jeunes sont des experts «prêts à l'emploi» détenteurs d'un avis à propos des problèmes qui les concernent, car ils sont en contact avec des jeunes dans des situations similaires. Avec l'encouragement et les ressources nécessaires, ils peuvent souvent faire en sorte «que les choses se produisent».

2. Communication

Les jeunes peuvent faire naturellement office de modèles car, en tant que membres du groupe de pairs, ils possèdent le potentiel nécessaire pour déterminer les méthodes et les approches les plus efficaces. Cela peut se faire par l'intermédiaire d'ateliers, de jeux, de la musique, des médias de masse, ou encore de la discussion et du récit d'histoires ; les jeunes sont les mieux placés pour concevoir de telles méthodes.

3. Rentabilité

Là où les ressources sont limitées et où il faut toucher un grand nombre de jeunes, l'éducation par groupes de pairs peut avoir un effet multiplicateur. De tels programmes peuvent aussi avoir des répercussions informelles, en chaîne ou en cascade, et provoquer des réactions au sein de la communauté locale.

4. Habilitation

En assurant une planification sérieuse, les jeunes peuvent contrôler le processus d'éducation et d'échanges d'informations. Cela dépendra du cadre dans lequel se déroule le programme. L'éducation par groupes de pairs peut aider à encourager la participation des jeunes à des programmes d'éducation formelle et informelle.

tous différents
tous égaux

ezberdinak gara
berdinak gara





L'éducation, l'apprentissage et les approches par groupes de pairs

Il existe évidemment plusieurs approches de l'éducation par groupes de pairs ; la suite de cette section propose la description des différents contextes. Certains contextes s'accommoderont mieux d'une approche pédagogique plus formelle, tandis que pour d'autres, la participation des jeunes de la base sera une méthode plus appropriée.

L'éducation par groupes de pairs peut être employée dans divers contextes pédagogiques. Il n'existe pas «une seule façon de procéder», mais une diversité d'approches.

Les approches éducatives, à l'école ou hors du milieu scolaire, sont extrêmement importantes. La manière dont nous nous référons à ces approches dépend beaucoup du contexte. Et il est aussi « vrai » qu'on peut trouver des méthodes plus formelles dans l'éducation extra-scolaire (une lecture, un exposé, des exercices écrits ...), tout comme on peut trouver des méthodes plus informelles en milieu scolaire (travail en groupes de projet, utilisation de l'environnement local ...). A l'époque de la rédaction de *DOMINO*, en 1994-1995, nous avions l'habitude de faire la distinction entre éducation formelle et éducation informelle, et il était assez rare de parler d'« éducation non formelle » ou d'« apprentissage non formel ». Depuis, le débat a progressé, comme en témoigne la diffusion récente, par le Forum européen de la jeunesse, d'un document d'orientation intitulé « les organisations de jeunesse en tant que pourvoyeurs d'éducation non formelle – reconnaître notre rôle » (novembre 2003). Il est désormais plus fréquent de parler d'éducation informelle pour décrire des situations d'apprentissage non programmées : au sein de la famille, dans le bus, lors d'une conversation avec des amis. Cependant, dans la présente édition, nous avons choisi de ne pas modifier la terminologie. Ça vous changera peut-être !

Dans la partie du chapitre 5 consacrée à l'**éducation**, le manuel « **Repères** » décrit les défis que les systèmes éducatifs doivent relever aujourd'hui, et souligne la nécessité d'une complémentarité entre éducation formelle et éducation non formelle.

Pour faciliter le planning et éviter la confusion, on peut distinguer trois types d'approches distinctes :

1. L'éducation par groupes de pairs dans le cadre pédagogique formel

Dans les écoles, l'éducation par groupes de pairs est initiée par les enseignants dans le but de conférer la responsabilité du programme aux élèves et aux étudiants. Lors de ce processus, le rôle de l'enseignant évolue pour passer d'un rôle d'initiateur et de professeur, à celui d'animateur et de consultant. Idéalement, l'enseignant devrait devenir superflu dans la suite du programme.



En termes de méthodes, cette approche peut se concrétiser par des groupes sans enseignant, la formation de binômes, la responsabilisation des étudiants (Keller, 1968) et l'ouverture de ces cadres formels à un public élargi.

(Projet de référence, Section 5 : Programme de médiation dans les écoles du Jugendbildungswerk Offenbach, Allemagne)

2. L'éducation par groupes de pairs dans le cadre pédagogique informel

L'éducation par groupes de pairs «hors cadre scolaire» concerne les organisations de jeunesse, les services et les agences de jeunesse, et le travail social et de jeunesse en général. L'objectif, qui consiste à confier aux jeunes la responsabilité de l'éducation d'autres jeunes, peut être atteint par l'intermédiaire du secteur extrascolaire. Pour les adultes, le défi de l'éducation hors cadre scolaire consiste à se retirer progressivement des programmes d'éducation par groupes de pairs, à accepter une «perte de contrôle» et à faciliter l'action, parallèlement aux programmes structurés, dans les organisations, les agences et les services. Les programmes d'éducation par groupes de pairs peuvent toucher un public plus large, au-delà des «membres» de l'organisation et des institutions, et peuvent par conséquent contribuer à la synthèse et à l'enrichissement.

(Projets de référence, Section 5 : Programme de diminution des préjugés de NCBI, programme de RFSL à Stockholm)

3. L'éducation par groupes de pairs initiée par les jeunes - Initiatives de la base

Les jeunes ressentent l'urgence de gagner le soutien d'autres jeunes sur un sujet ou une question importante à leurs yeux. Pour ce faire, ils organisent des actions avec des effets multiplicateurs. Cette approche est en fait la «véritable» éducation par groupes de pairs, sans aucune influence des adultes, du début jusqu'à la fin du projet.

(Projets de référence, Section 5 : Programme "Stop The Violence" au Danemark, "The Guardian Angels")

Pour moi, le racisme est une maladie à laquelle nous devons tous ensemble trouver un remède. La haine à l'égard des personnes de couleur de peau différente, c'est l'expression de la stupidité et de l'ignorance. Que, dans ce monde, certains passent tout leur temps à détester les autres, ça me dégoûte. En même temps, je suis effrayé par le fait que des gens puissent être à ce point aveuglés par la haine. Quand je pense à l'étendue de nos connaissances et au niveau de développement de notre société aujourd'hui, je suis convaincu que le racisme devrait faire partie du passé. Il semble que l'humanité ne soit pas parvenue à comprendre et à admettre que nous sommes tous égaux.

Antonio Carras, 21 ans, vit en Norvège, originaire d'Espagne



Section 3

Pourquoi utiliser l'éducation par groupes de pairs comme approche pédagogique dans la Campagne «tous différents - tous égaux» ?

10 points justifiant l'utilisation de l'éducation par groupes de pairs dans une campagne contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance.

1. L'éducation par groupes de pairs lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et d'autres formes d'intolérance par le biais de moyens familiers à la jeunesse

Les préjugés raciaux sont étroitement liés à la notion d'identité de groupe et de comportement de groupe, et donc à la façon dont l'individu se perçoit en tant que membre d'un groupe ethnique et social spécifique par rapport aux autres groupes. Parallèlement, l'adolescence est une période cruciale du développement de l'individu et de son identité ; le desserrement des liens familiaux ouvre la voie à diverses options d'identité de groupe. L'ethnie, en tant qu'identité spécifique, peut devenir très importante à cette époque de la vie.

L'éducation par groupes de pairs trouve sa force dans le potentiel au leadership de chaque jeune et dans les valeurs de groupe des jeunes. Elle transmet son message par le biais de ces intermédiaires qui jouent un rôle important à l'adolescence.

2. Chaque jeune connaît la discrimination par expérience personnelle

Le racisme est - entre autres choses - le reflet des structures du pouvoir : les puissants discriminent les faibles.

La même chose est valable pour «l'adultisme» : par ce terme, nous désignons le système qui prévaut dans la plupart des sociétés modernes et qui accorde davantage de valeur et de respect aux actes, aux opinions et aux décisions émanant des adultes. L'on répète et l'on enseigne souvent aux enfants et aux adolescents qu'ils doivent attendre l'âge adulte avant d'être pleinement respectés. Les jeunes ayant beaucoup moins de pouvoir que les adultes, ils font l'objet de discrimination. Par conséquent, tous savent d'une certaine façon à quoi



ressemble la discrimination. Ne pas être pris au sérieux, voir ses souhaits légitimes rejetés, telles sont les premières expériences de la discrimination de chacun dans nos sociétés (pour de plus amples informations, voir : Miller, 1979 ; van den Broeck, 1993 ; Jungk/Muellert, 1989).

Ensuite, les jeunes forment des groupes de pairs et gagnent du pouvoir par le biais de cette nouvelle identité. Des groupes de pairs forts et des comportements de groupe forts sont peut-être la réponse au fossé qui sépare les jeunes des adultes en matière de pouvoir.

Les groupes de pairs et leurs valeurs jouent un rôle capital dans cette lutte pour le pouvoir entre les différents groupes - sociaux ou ethniques - de jeunes. Si les idées et les comportements xénophobes ou antisémites prédominent, alors les groupes de pairs peuvent en être le véhicule (membres du groupe contre non-membres). Dans ce cas, il faut absolument briser ces modèles et les remplacer par des valeurs et des attitudes non-racistes, ainsi que par l'aptitude à accepter la diversité. L'éducation par groupes de pairs semble constituer à cet égard l'approche pédagogique la plus appropriée.

3. L'éducation par groupes de pairs favorise l'habilitation et la fierté du leadership

Le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'intolérance trouvent en général leurs racines dans le sentiment d'impuissance et les mauvais traitements endurés. «Les êtres humains doivent avoir été maltraités de manière systématique avant de maltraiter les autres» (National Coalition Building Institute, 1992).

Les mouvements ultranationalistes, racistes, antisémites et xénophobes font alors leur apparition, manipulant les sentiments d'infériorité résultant des mauvais traitements. Ils offrent une identité apparemment «supérieure» basée sur la violence et l'oppression des autres.

L'éducation par groupes de pairs incite les jeunes à agir et à s'imposer en tant que leaders. Elle les rend fiers des succès obtenus. Ces sentiments positifs permettent de considérer plus sereinement ses anciennes blessures et les causes des mauvais traitements endurés.

4. Le partage des sentiments ouvre la voie à l'acceptation de la diversité

La discrimination représente une forme d'oppression de groupe. Des groupes d'êtres humains sont qualifiés de «sales», «inutiles», «dangereux», «cupides», «violents», sans que ne soit pris en considération le caractère propre à chaque membre du groupe. Pourtant, la victime est blessée en tant qu'individu et souffre individuellement de cette discrimination. Cette souffrance s'exprime au travers de la honte et, souvent, pour masquer cette honte, se transforme en violente rage.



Être raciste, c'est se comporter à l'égard des autres comme s'ils n'étaient pas des êtres humains comme vous.

Dan Paunescu,
17 ans, Roumanie

En partageant ses expériences de mauvais traitements et la douleur endurée, il est possible de partager, voire d'annihiler la honte ressentie. L'identité individuelle et de groupe est renforcée par le biais de la solidarité.

Un sentiment positif de fierté de son identité se développe alors et peut ouvrir la voie à l'acceptation de la fierté de l'autre par rapport à sa propre identité. Se comprendre permet de comprendre les autres. Ainsi, la diversité devient une valeur positive dans la vie.

"Jeunes Blancs et Noirs vivent des expériences et des problèmes similaires en matière d'emploi, de scolarité et de logement. Au lieu de s'unir, ils se divisent et recherchent des boucs émissaires. La tentative pour comprendre les questions raciales et ethniques au sein des structures de la vie urbaine locale promet d'être un processus lent et hésitant, mais qui permettra de créer des alliances."

(Ritchie/Marken, 1986, page 17)

5. L'éducation par groupes de pairs contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance remplace les anciennes valeurs de groupe par des nouvelles

Les comportements racistes et intolérants forment souvent un modèle contagieux au sein d'un groupe de jeunes - la même chose vaut pour d'autres formes d'oppression comme le sexisme, la discrimination à l'égard des handicapés, etc. Personne, au sein du groupe, n'ose s'exprimer ou s'opposer à un chef raciste ou à une fraction raciste au sein du groupe. Ainsi, le climat devient de plus en plus malsain.

Les responsables d'éducation par groupes de pairs définissent de nouveaux modèles de rôle porteurs de nouvelles valeurs et de normes positives qui vont aussi séduire les autres membres du groupe.

6. L'éducation par groupes de pairs contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance peut créer un effet de boule de neige au sein d'un groupe plus large

Le racisme et d'autres formes d'intolérance sont contagieux pour l'environnement du groupe et peuvent empoisonner l'atmosphère. Les expériences positives et séduisantes des programmes d'éducation par groupes de pairs sont rapidement partagées et peuvent donner lieu à une contre-réaction. Le succès de cette action va finir par convaincre les adultes au départ peu disposés à se joindre au mouvement.



7. L'éducation par groupes de pairs contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance préserve les idéaux

Les jeunes qui ont eu la chance de grandir sans endurer de mauvais traitements sont remplis d'idéalisme et d'amour pour le monde et l'humanité toute entière. Ils n'ont pas été conditionnés par la cupidité, la compétition et le chauvinisme inhérents à notre système social. Leur intuition leur permet de déceler le mal et la discrimination.

L'action par groupes de pairs contre le racisme représente une chance pour que les jeunes préservent les idéaux qui les lient et y puisent la force nécessaire pour, ensemble, changer le monde. «L'adultisme» (voir ci-dessus au point 2.) consisterait à leur dire qu'ils vont devoir renoncer rapidement à ces idéaux pour s'adapter aux «réalités de la vie». L'action par groupes de pairs contre le racisme leur dit que leur perception du monde est parfaitement juste et leur donne les moyens de concrétiser leurs idéaux.

Cette habilitation a un impact sur d'autres aspects de leur vie qui ne sont pas nécessairement en rapport avec le problème originel.

8. Le succès motive et ouvre la voie à d'autres actions positives

Les expériences positives, individuelles et de groupe, et les actions de leadership réussies donnent le courage d'aller de l'avant. Si un groupe de pairs parvient à régler un conflit racial mineur, dans un centre de jeunes par exemple, par le biais d'efforts communs et grâce aux compétences des pairs, cela créera une impulsion positive.

L'éducation par groupes de pairs apporte des compétences en matière d'apprentissage et de formation, par exemple par l'organisation d'une manifestation antiraciste, par l'envoi de lettres à un journal, par des discours publics ou la mise en oeuvre d'ateliers. Les compétences permettant de gérer des incidents racistes mineurs peuvent être renforcées, afin de permettre de s'attaquer à des problèmes plus graves, comme des conflits entre groupes ou des actes de violence. La dynamique de groupe parmi les pairs est capitale. La formation d'équipes peut contribuer à changer toutes les institutions par le biais d'un processus lent mais sûr. Cela peut permettre de démarrer avec une première intervention en cas de crise, puis de passer à la prévention, en changeant les comportements et le climat au sein du groupe de pairs et des institutions concernées.

tous différents
tous égaux

som différents
som iguals





9. Une jeunesse confiante en elle remet en question le monde des adultes

Les comportements racistes et xénophobes et les disparités dans le traitement des groupes minoritaires ethniques, religieux ou sexuels peuvent faire partie intégrante des structures d'une école ou d'une organisation de jeunesse désireuse de lancer un programme d'éducation par groupes de pairs contre le racisme.

Les institutions rechignent souvent à : a) Mettre en oeuvre des programmes antiracistes, et b) à développer des initiatives d'éducation par groupes de pairs. Parmi les raisons invoquées par celles-ci, on trouve souvent la peur d'instaurer les changements institutionnels nécessaires et les questions d'autorité. En libérant les forces créatives des jeunes, les programmes d'éducation par groupes de pairs contre le racisme peuvent remettre en question certains comportements racistes, les structures du pouvoir et les disparités ethniques au sein du système. C'est l'enthousiasme des jeunes et l'amélioration visible de la situation qui peuvent permettre de franchir les barrières institutionnelles.

«La décision de développer des activités antiracistes dépendra dans une certaine mesure de la volonté du travail de jeunesse d'endurer l'inconfort que procure la reconnaissance de son racisme et de son inaptitude à proposer une réponse significative au racisme des jeunes Blancs.»

(Ritchie/Marken, 1986, page 7)

10. L'éducation par groupes de pairs peut changer l'environnement familial des jeunes

Les jeunes engagés dans des programmes d'éducation par groupes de pairs contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance rentreront chez eux avec de nouvelles idées sur le monde. Ils confronteront probablement leurs parents avec ces valeurs ou les informeront de leurs relations avec des groupes d'autres ethnies. Cela pourrait éveiller des tensions qui, finalement, pourraient déboucher sur un changement des attitudes au sein de la famille. Lorsque les parents constateront que leurs enfants sont plus heureux et plus épanouis, ils renonceront à certains de leurs préjugés. L'effet de boule de neige pourrait induire de nouvelles activités antiracistes dans l'environnement familial ou dans le voisinage.

Vous souhaitez peut-être vous référer à l'étude plus détaillée sur **la discrimination et la xénophobie** figurant dans le manuel « **Repères** », pour y trouver d'autres raisons d'utiliser l'éducation par groupes de pairs et d'autres domaines d'application.



Section 4

tous différents
tous égaux

Histoires d'intolérance racontées par des jeunes

Bonjour, je m'appelle Mélanie et j'ai 21 ans. Le plus difficile pour moi, en tant que métisse (moitié ivoirienne, moitié suisse), est de ne jamais me sentir chez moi. Où que je sois, on me considère comme une étrangère, comme une «Blanche», ou comme une «Noire». C'est le cas en Suisse, le pays de ma mère, où j'habite, et ce fut aussi le cas lorsque je vivais chez mon père, en Côte d'Ivoire. Je me sentirais chez moi là où j'aurais l'impression que les gens m'acceptent telle que je suis !

Enfant, vous ne réalisez pas que vous êtes différent des autres. Mais, très vite, les autres se chargent de vous en faire prendre conscience - même les enfants peuvent adopter des attitudes très cruelles à l'égard d'un enfant «pas comme les autres».

Quelquefois, des choses incroyables se produisent. Il y a quelque temps, en Suisse, je traversais à vélo une petite place près de l'endroit où j'habite. Une voiture s'est arrêtée à ma hauteur, le chauffeur a baissé la vitre et m'a crié : «Sheiss-Neger - Sale négresse !». Je suis restée figée. Je me suis sentie désemparée et incapable de me défendre. J'ai vu que la plaque d'immatriculation était allemande, ce qui signifiait que le coupable lui-même était un étranger dans ce pays ! Alors comment pouvait-il oser m'insulter de la sorte ? J'ai eu envie de le tuer. Lorsque je me suis ressaisie, j'ai pu réfléchir à cette histoire plus sereinement. Ces racistes sont des gens stupides qui ne connaissent rien à la vie.

L'intolérance est vraiment ce qui me dérange le plus. Je pense que chacun est différent, et que chacun a droit à sa différence - sans exception, quelles que soient sa mentalité, la couleur de sa peau ou sa religion. Mais cette différence ne doit pas en faire des êtres humains de «seconde classe». Tolérer ne signifie pas être d'accord avec tout ; cela signifie simplement tenter d'accepter sans condition. Que les gens soient plus ouverts d'esprit à l'égard des étrangers et de leur mode de vie, tel est mon souhait !

Mélanie, 21 ans, Suisse

Mon nom est Nikola Bobann. Je suis moitié danois et moitié bosniaque. Je vous écris à propos d'un incident que j'ai vécu il y a trois ans. Je sortais juste d'une école de commerce et je postulais pour un emploi dans une grande entreprise très respectée. Je possédais tous les diplômes et les qualifications requises, et j'étais confiant. Alors j'ai décidé d'apporter ma candidature moi-même pour faire bonne impression.

Le racisme est la preuve de l'incapacité ou de l'impuissance à comprendre les problèmes des autres.

Roman Rares,
24 ans, Roumanie



L'entreprise m'a répondu que je recevrais une réponse dans un mois. J'ai attendu deux mois, puis j'ai décidé de retirer ma candidature. J'étais déçu mais, en même temps, je voulais connaître les raisons de ce silence.

Je me suis rendu dans cette entreprise pour la seconde fois, afin d'avoir un entretien avec le directeur. Il était assis derrière une table couverte de papiers et me demanda pourquoi j'avais retiré ma candidature. Alors je lui répondis que je n'avais pas eu de réponse. Il attrapa deux piles de dossiers et me demanda mon nom. Je lui donnai mon nom, il parut surpris et me demanda d'où je venais. Je compris que dans l'une des piles se trouvaient les dossiers des candidats avec des noms danois et, dans l'autre, les dossiers des «étrangers».

A ce moment, je compris son air étonné. A cause de mes yeux bleus et de mes cheveux blonds, il avait crû que j'étais danois mais, d'après mon dossier, j'étais étranger.

Cette expérience m'a fait prendre conscience de l'existence du racisme, même dans les entreprises renommées supposées avoir une main-d'oeuvre intelligente.

Nikola Bobann, Danemark

Bonjour ! Mon nom est Juliana Violari. Je suis de Chypre, j'ai 18 ans et je suis moitié catholique, moitié orthodoxe. Mais il n'y a pas que ça. Je suis aussi née de parents qui vivent dans la zone turque depuis 1974. Pour mes études, je suis venue dans la partie sud de l'île. Lorsque j'avais 12 ans, j'ai quitté la maison pour aller à l'école à Nicosie. Je ne pouvais rendre visite à ma famille que pendant les congés scolaires, à Pâques, à Noël et pendant les vacances d'été. C'est ainsi que les choses se sont passées jusqu'à mes 17 ans. Mais, depuis l'année dernière, je n'ai plus le droit de rendre visite à ma famille. Mes parents ont le droit de venir me voir, moi, ainsi que mes frères et soeurs, une fois par mois.

Lorsque j'avais 13 ans, je suis allée chez mes parents pour Noël. J'y ai passé des vacances très agréables. A la fin des vacances, je suis retournée dans la zone grecque pour reprendre l'école. Mais les choses se sont compliquées. Arrivés à la «ligne verte», la police des frontières turque ne voulait pas nous laisser passer en zone grecque. Les policiers nous disaient que si nous passions de l'autre côté, nous n'obtiendrions plus jamais l'autorisation de rendre visite à notre famille. J'ai pensé que c'était la fin du monde. Je ne savais ni que faire ni que penser. Comment pouvaient-ils me demander une telle chose ? Comment pouvaient-ils m'empêcher d'être chez moi, avec ma famille ? Comment ? Mais je ne pouvais rien y faire. Les Turcs pensaient que c'était la seule façon de nous faire quitter nos maisons. Mais ils n'y réussirent pas. Par la suite, plusieurs problèmes se sont posés, mais je ne me suis jamais sentie aussi mal que ce jour là. Malgré tous ces problèmes, ma famille n'a jamais envisagé de quitter sa maison pour vivre du côté grec. J'espère simplement ne plus jamais ressentir cela. Après tous, c'est un des droits de l'homme que de pouvoir vivre où l'on veut dans son propre pays. Et tous ces problèmes parce que je suis grecque et qu'ils sont turcs. Tout est là.

Juliana Violari, 18 ans, Chypre



J'ai 24 ans, je suis Juif hongrois et je vis à Budapest. Lorsque j'étais encore au lycée, j'ai ressenti l'intolérance plus que jamais. Une fois, en classe de chimie, nous étudions la méthode de fabrication du savon. A un moment donné, l'un de mes collègues assis au premier rang s'est retourné vers moi et a crié : «Gabor, est-ce que tu entends ça ?». Dans ce contexte, ce qu'il insinuait était très clair. J'ai aussi trouvé des phrases écrites sur le tableau, du style : «Gabor ! Retourne en Israël !», ou «Juif puant !». Les mots de Juif ou de Gitan étaient toujours utilisés de manière grossière. Les professeurs ne sont jamais intervenus.

Gabor Rona, 24 ans, Budapest

Bonjour ! Je suis Anna, de Pologne, et j'ai 20 ans. Je voudrais vous raconter une histoire qui m'a fait beaucoup de peine. Cela s'est passé il y a un an déjà, mais je m'en rappelle encore parfaitement. J'étais en Hollande, dans le cadre d'un échange d'étudiant. Je vivais dans une famille très gentille, dont la fille Sandra m'a rendu visite par la suite en Pologne. En rentrant d'un après-midi de shopping, Sandra et moi avons rencontré un voisin à elle. Il n'a dit bonjour qu'à Sandra, m'ignorant totalement, et s'est mis à lui parler en danois. Je ne comprends pas cette langue, mais j'ai eu l'impression qu'il parlait de moi. Après son départ, j'ai demandé à Sandra de me dire ce qu'il lui avait raconté. Voici le bref dialogue que Sandra avait eu avec son voisin.

Sandra : «Bonjour, comment vas-tu ?»

Lui : «Très bien. Je n'ai pas de Polonais à la maison, moi.»

Pour moi, ce fut vraiment terrible - Je ne comprenais pas pourquoi mon amie ne lui avait pas reproché ses paroles. Sa mère m'a expliqué que ce garçon était probablement jaloux de ne pas pouvoir inviter un étranger à la maison. En ce qui me concerne, je ne sais pas. En tous cas, ce garçon n'était même pas conscient de la stupidité de son comportement. De tels comportements sont vraiment déplorables !

Anna Smolen, 20 ans, Pologne

Mon nom est Daniel, j'ai 21 ans et je vis au Danemark. Je vous écrit à propos d'un incident qui m'est arrivé il y a trois ans. J'étais à un anniversaire chez mes meilleurs amis et nous faisons tous la fête. Puis, nous avons décidé d'aller finir la soirée en discothèque en ville. Arrivé en boîte, le groupe s'est séparé et je me suis rendu au bar pour boire un verre.

Au bar, j'ai remarqué un homme qui me regardait bizarrement. Je n'aimais pas son regard et cette situation me mettait mal à l'aise, mais je n'y ai pas vraiment pris garde. Soudain, l'homme s'est rapproché de moi et m'a demandé où j'avais acheté ma cravate. Je pensais que c'était une drôle de question, mais je n'y ai pas fait attention, car je me sentais bien disposé et j'avais envie de rencontrer de nouvelles personnes. J'ai répondu à sa question et, soudain, il a sorti un couteau de sa poche, a agrippé ma cravate et l'a coupée net. Puis, il



La xénophobie est un traumatisme psychique qui résulte d'un événement dramatique lié à quelque chose de peu familier ou à quelqu'un d'un autre pays. Ce désordre se traduit par une peur irrationnelle de tout ce qui est étranger...

Anthony Bargilly,
17 ans, Chypre

a porté un coup de couteau en direction de mes hanches et est parti. Tout cela s'est passé dans la discothèque. J'étais choqué, et ma première idée a été de partir en courant. En allant récupérer ma veste, j'ai remarqué que je saignais. Je n'avais pas mal et cela n'avait pas l'air grave, mais j'étais effrayé. La police est arrivée et je leur ai raconté ce qui s'était passé. Ils ont attrapé le responsable, mais n'ont rien pu faire, car ils n'ont trouvé ni témoins, ni arme du crime. L'homme a été relâché.

Depuis, j'ai eu beaucoup de problèmes. J'avais peur tout le temps et je me sentais mal à l'aise dans la foule. Je ne faisais plus confiance à personne - et j'ai perdu beaucoup d'amis. J'ai suivi une thérapie de groupe, sans résultat.

Je me demande souvent si l'homme qui m'a poignardé se rend compte de ce qu'il a fait cette nuit là.

Daniel, 21 ans, Danemark

Bonjour ! Mon nom est Marcella et j'ai 23 ans. Je suis né en Colombie, mais je vis en Suède depuis 5 ans. Les raisons pour lesquelles j'ai quitté la Colombie sont assez complexes, mais l'une d'entre elles est le fait que je suis transsexuel. Pour ceux qui ne savent pas ce que s'est, je vais l'expliquer brièvement. Je suis né avec le corps d'un garçon mais, au plus profond de moi, j'ai toujours su que j'étais une femme. Pour pouvoir vivre, j'ai entamé un long processus ; je suis aujourd'hui au milieu du chemin. Pour l'instant, je n'ai pas encore changé de sexe, mais je prends des hormones et, à présent, j'ai vraiment l'air d'une femme. C'est très dur d'être colombien, transsexuel et de vivre en Suède. Souvent, je subis une double discrimination, si vous voyez ce que je veux dire. J'ai été battu, physiquement, mais aussi par des mots. Jusqu'à présent, ma vie est un enfer, mais je suis très heureux de pouvoir changer de sexe. J'espère qu'un jour les gens m'accepteront pour ce que je suis. Je ne suis ni pervers, ni bizarre en aucune façon, je suis simplement quelqu'un qui veut vivre heureux.

Marcella, 23 ans, Suède

Mon nom est Tedros Tesfaye et j'ai 20 ans. Je suis né en Éthiopie, mais je vis aujourd'hui en Suède. Je veux vous raconter l'histoire de discrimination que j'ai vécue. Durant l'été 1992, j'étais à Stockholm avec deux amis. Nous avons passé la soirée dans un club gay et avons décidé d'aller manger un hamburger au McDonald. Nous avons pris part à une soirée déguisée et, par conséquent, nous étions habillés de manière «différente».

Au McDonald, la plupart des gens nous trouvaient drôles, et nous n'avions pas l'air de les déranger. Mais il y avait un type qui ne semblait pas apprécier notre apparence. Il était très ivre et commença à nous interpeller. Il me demanda si j'étais un pédé, et je lui répondis : «Oui, ça vous gêne ?». Bien sûr, ça le gênait. Il me dit alors qu'il aurait voulu me voir mort. Il voulait que je creuse ma propre tombe, puis il voulait m'étrangler. J'étais bouleversé et, lorsque ses amis sont arrivés, je suis parti en courant. La dernière chose que j'ai entendue



c'est que j'étais un sale nègre et un pédé qui n'avait pas le droit de vivre. Je n'oublierais jamais cette scène mais, une chose est sûre, personne ne m'enlèvera jamais ma dignité.

Tedros Tesfaye, 20 ans, Noir, pédé et heureux, Suède

La lecture de ces témoignages soulève de nombreuses questions sur l'identité, et amène chacun de nous à s'interroger sur a) l'image qu'il a de lui-même et b) l'image que les autres lui renvoient. Vous jugerez peut-être utile de vous référer au débat et aux activités sur le thème de « l'oignon de l'identité » qui figurent dans le Kit pédagogique.

tous différents
tous égaux

GLOBAL
GENERATION



Section 5

Exemples de «bonnes pratiques»

Pendant la phase préparatoire de D'Omino, un questionnaire a été envoyé aux organisations de jeunesse, aux services de jeunesse et aux initiatives de jeunesse, leur demandant de décrire des projets innovateurs d'éducation par groupes de pairs. Nous voudrions remercier tous ceux qui ont bien voulu apporter leurs contributions et regrettons de n'avoir pu en inclure qu'une petite sélection.

Dans ce qui suit, vous trouverez cinq descriptions de projet illustrant différentes approches de l'éducation par groupes de pairs en tant que moyen de lutte contre l'intolérance et la violence. Ces projets reflètent les diverses approches décrites dans la Section 2 de D'Omino, c'est-à-dire des projets initiés dans des cadres formels et informels et des initiatives menées par des pairs ou par «la base». Les adresses indiquées à la fin de chaque description de projet vous aideront dans votre recherche d'informations complémentaires.



5.1 Projet pacificateur à Offenbach/Allemagne Un exemple de médiation par groupes de pairs dans les écoles

Un pacificateur est quelqu'un qui intervient pour aider à mettre fin à une querelle. Dans beaucoup de cultures, et notamment les plus anciennes, ces personnes bénéficient d'une très haute considération ; elles portent des noms différents, mais toutes ont un même rôle qui consiste à résoudre des problèmes sans violence ni blessure. De telles traditions humaines sont importantes dans nos sociétés modernes, dans lesquelles les problèmes sont plus compliqués et les conflits plus confus que jamais.

Nous avons par conséquent repris ce modèle traditionnel pour un projet sur la résolution des conflits dans les écoles d'Offenbach, en Allemagne. Le projet est mené par le Service local de la Jeunesse et de l'Éducation, dépendant du Service national de la Jeunesse, qui organise des manifestations éducatives pour coordonner les activités des différentes institutions travaillant avec des enfants et des jeunes dans notre ville.

Le projet de pacificateur fait partie d'un projet pilote de grande envergure consacré à la «**prévention de la violence**», et a été développé à partir de deux approches théoriques : l'éducation par groupes de pairs et la médiation. Ce projet a également bénéficié de subventions de la part du Comité Européen d'Organisation de la Campagne Européenne de la Jeunesse.



La signification de l'éducation par groupes de pairs dans les cadres pédagogiques formels et informels pour des projets hors programme scolaire

L'éducation par groupe de pairs à l'école possède une longue histoire. L'idée qui consiste à favoriser les relations entre élèves dans les contextes scolaires formels est exploitée par les enseignants depuis des siècles. Certains auteurs ont réussi à établir que l'éducation par groupes de pairs remontait à la Grèce ancienne et aux Romains, d'autres au Moyen-Âge seulement. Ce n'est pourtant qu'à la fin du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} que cette forme d'éducation a commencé à être utilisée sur une grande échelle en Grande-Bretagne et en Amérique. Dans les autres pays européens, son emploi était encore limité.

Avec l'industrialisation, la connaissance de la lecture et de l'écriture est devenue indispensable, même pour les pauvres, mais il n'y avait ni enseignant, ni école pour répondre à ces besoins. C'est dans ce contexte que des approches pédagogiques, comme le **système de Madras** de Andrew Bell et le **système d'enseignement mutuel** de Joseph Lancaster, ont été mises en pratique. Selon ces systèmes, les enseignants formaient quelques élèves (tuteurs) qui étaient ensuite chargés de transmettre leurs connaissances aux autres enfants. Cette méthode faisait appel à l'enseignement par groupes de pairs de manière très formelle et généralement très autoritaire, mais, en réalité, son efficacité était réelle.

Cependant, au 19^{ème} siècle, tandis que se développait le système éducatif du monde occidental, l'enseignement mutuel apparaissait de moins en moins adapté. Les méthodes d'éducation par groupes de pairs n'étaient plus appliquées que dans les petites écoles à classe unique. Dans le monde en voie de développement, et notamment l'Amérique Latine, ces méthodes continuaient à être appréciées pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture. C'est la raison pour laquelle l'éducation par groupes de pairs a longtemps été considérée comme une méthode bon marché pour enseigner les notions de lecture et d'écriture de base.

Dans les discussions pédagogiques, pourtant, on ne parlait pas des bénéfices de l'éducation par groupes de pairs, bénéfiques que nous identifions aujourd'hui clairement dans le système scolaire moderne : les enfants qui ne répondent pas bien aux adultes apprennent souvent mieux avec des tuteurs pairs ; et les tuteurs eux-mêmes en bénéficient, en développant des compétences en matière d'enseignement. L'idée qui consiste pour les étudiants à apprendre en s'entraînant constitue une alternative positive au système traditionnel d'apprentissage basé sur la compétition.

Durant les vingt dernières années, les bénéfices de l'éducation par groupes de pairs ont été redécouverts dans le débat pédagogique, notamment en Grande-Bretagne et aux USA. Aujourd'hui, dans nos systèmes d'éducation développés en Europe, nous ne manquons ni d'écoles, ni de professeurs pour enseigner les connaissances de base, mais hors du domaine de «l'apprentissage factuel», les méthodes formelles s'avèrent rarement efficaces. Les dis-

Le racisme est un problème très répandu encore de nos jours. Les gens se sentent obligés de critiquer les autres par rapport à leur couleur de peau, leur religion, leurs convictions politiques ou sexuelles. J'estime que de tels comportements sont inacceptables et même révoltants. Je veux simplement dire que chacun d'entre nous devrait d'abord commencer par se regarder avant de critiquer les autres.

Miranda Maratheftou,
18 ans, Chypre



cussions ouvertes entre les jeunes à propos de la violence, de l'intolérance et de l'abus de drogues se multiplient. C'est précisément dans ce contexte que l'éducation par groupes de pairs peut venir compléter utilement l'éducation formelle et contribuer de manière significative à l'humanisation de la scolarité.

La nécessité, pour les enfants et les jeunes, de résoudre les conflits de manière constructive, et le processus de médiation

Pour beaucoup de jeunes, la violence est le moyen le plus efficace pour résoudre leurs problèmes. Ils ne tirent aucun plaisir de cette violence, mais ne voient pas d'autres solutions. Ils apprennent des adultes que l'on peut éliminer ses concurrents pour assurer son propre succès. Ils regardent des films qui leur montrent que la violence est la seule façon d'obtenir quelque chose dans ce monde, et ils ne veulent pas passer pour des faibles au sein de leur groupe de pairs.

Nous avons tendance à penser que les enfants et les jeunes peuvent apprendre la non-violence et qu'ils sont capables de résoudre beaucoup de problèmes par eux-mêmes. Cependant, il est évident que nos aptitudes à gérer les conflits de manière constructive ont été dépassées par les développements techniques et sociaux de nos sociétés. Il est par conséquent nécessaire de briser ce cercle de la violence et de contrer la violence des jeunes. Il existe divers modèles permettant de gérer les conflits de manière démocratique et non-violente.

L'une de ces approches non-violentes est la «médiation», qui consiste à résoudre un conflit par le biais d'une tierce personne. Cette dernière peut aider deux parties en conflit à trouver une solution qui convienne aux deux et à développer une situation qui leur soit mutuellement bénéfique. Le médiateur guide les opposants à travers un processus par étape, afin de les aider à clarifier les problèmes et de les motiver à trouver une solution acceptable.

La méthode de la médiation a été développée aux États-Unis et est utilisée depuis 20 ans dans divers domaines : querelles de voisinage, conflits maritaux et, s'agissant des jeunes, indemnisations des victimes en matière de droit pénal. La condition primordiale - mais aussi la principale restriction - réside dans la volonté de l'ensemble des personnes concernées de prendre part à la discussion et de rechercher une solution. Le médiateur peut aider les deux parties à trouver des solutions, mais il ne peut résoudre leurs problèmes à leur place.

La structure du projet de «prévention de la violence» à Offenbach

En juin 1993, le Conseil municipal d'Offenbach a demandé au Service de la Jeunesse de développer un programme contre la violence, le racisme, l'antisémitisme et l'extrémisme de droite. En toile de fond, il y avait la montée du racisme en Allemagne dans les années 90



et le succès remporté aux élections locales par le parti d'extrême droite, les «Républicains». Aux dernières élections locales, ce parti avait obtenu 15% des voix à Offenbach, et plus de 30% dans certaines circonscriptions. Le Conseil municipal a alors reconnu le danger potentiel de cette situation, compte tenu du fait qu'Offenbach possède le pourcentage de migrants le plus élevé d'Allemagne. Un tiers des résidents d'Offenbach ne possèdent pas de passeport allemand.

Le Service éducatif de la Jeunesse a commencé à travailler sur un projet pilote, accepté l'année dernière, qui fonctionne à présent. Les principaux objectifs de ce projet sont les suivants :

- a) La mise en application, dans les écoles et les institutions de jeunesse d'Offenbach, d'un système pour la résolution constructive des problèmes.

Cela exige l'intervention de trois méthodes de travail :

- Dresser les "profils des conflits" dans les classes ou les groupes de jeunes, dans les écoles, les jardins d'enfants et les centres de jeunes, afin de mettre en lumière la nature des problèmes et des conflits qui se posent ;
 - développer des programmes pour les enfants et les jeunes, afin qu'ils puissent gérer les conflits de manière constructive. Le principal programme de ce type est le «programme pacificateur» qui prévoit la médiation en cas de conflits et la formation à la résolution constructive des conflits ;
 - former les enseignants et les travailleurs sociaux aux méthodes de résolution pacifique des conflits. Grâce à cette formation point par point, les enseignants apprennent les méthodes pour conseiller les enfants et les jeunes qui ont des problèmes.
- b) La construction d'une infrastructure pour l'éducation à la tolérance et aux droits de l'homme.
 - c) La création d'un réseau local et d'un service d'information pour les écoles et les centres de jeunes.

Le projet pacificateur pour la médiation des conflits entre les élèves

A la base de ce projet, on trouve les expériences d'éducation par groupes de pairs. Cela implique le transfert de la médiation dans le processus pédagogique et la confiance dans l'aptitude des enfants à résoudre leurs propres problèmes.

Un processus de médiation par les pairs se déroule plus ou moins de la façon suivante :

Deux élèves se disputent. Cette dispute n'est pas forcément synonyme de violence, mais de tristesse et de larmes. Tous deux décident (ils doivent être à l'origine de cette décision) de faire appel à un médiateur. Les quatre élèves - les deux parties en litige et les deux média-



Pour moi, le racisme est une grave maladie, et je crois que tous tes pays devraient coopérer pour y trouver un remède. Je pense que chaque être humain et chaque pays devraient avoir ce même sentiment.

Dia, 17 ans, Chypre

teurs - vont suivre un processus point par point dans lequel les médiateurs vont écouter les deux élèves en conflit, identifier leurs sentiments et leurs besoins, puis convenir d'une ligne de conduite. Le point culminant de ce processus arrive avec la signature d'un bref contrat entre les deux parties en litige et une poignée de main.

Ce scénario décrit un processus de médiation mis en oeuvre dans une classe ou une école, avec l'aide des professeurs. Dans les trois prochaines années, nous espérons parvenir à instaurer les conditions nécessaires à la mise en pratique d'un tel processus.

Dans un premier temps, nous avons développé un programme de formation pour les élèves et les professeurs. A l'occasion de ce processus, nous nous sommes rendus compte que tous les élèves n'étaient pas en mesure de faire office de médiateurs, soit parce qu'ils n'étaient pas intéressés, soit parce qu'ils ne bénéficiaient pas de suffisamment de considération au sein de leur groupe.

Nous avons par conséquent développé deux variantes de programme de formation.

Premièrement, nous avons formé un groupe de délégués de différentes classes (10-12 ans) à l'occasion d'un stage de deux jours et de trois après-midi de trois heures consacrés à la médiation des conflits. Suite à cette formation, nous les avons présentés à leurs classes en tant que médiateurs.

Deuxièmement, nous avons travaillé avec une classe entière dans le cadre d'un second stage de cinq unités de trois heures, puis avons procédé à l'élection des médiateurs. Avec les élèves choisis, nous avons entrepris un programme de formation séparé. Les élèves arrivés en fin de stage ont reçu un certificat, ou une «carte de pacificateur». Dans ce processus, nous avons constaté qu'il est essentiel que les enseignants aident les médiateurs dans leurs classes et que les autres enseignants et les parents acceptent les médiateurs. Actuellement se déroulent des stages de formation pour les enseignants qui aident ces élèves et des réunions d'information pour les parents. Grâce à ces activités s'est développée une atmosphère constructive au sein de la «Schiller-Schule», un grand lycée dans lequel le projet a été expérimenté pour la première fois.

Dans un deuxième temps, nous avons mis en place le programme de formation développé dans les autres classes, et commencé à appliquer le programme pacificateur en suivant les étapes ci-dessous :

- Nous organisons un stage de formation pour les professeurs de six classes. Les professeurs apprennent les exercices de base pour la résolution des problèmes de manière constructive et les règles fondamentales de la médiation.
- Ces professeurs se chargent des premières étapes de la formation des élèves jusqu'à l'élection des médiateurs qui permet de choisir environ six élèves dans chacune des six classes. Cette phase est appelée «phase d'exploitation».



- Puis, avec les élèves choisis dans ces six classes, nous formons deux groupes qui vont suivre le stage de formation à la médiation. Ces stages sont assurés par des formateurs qualifiés, sans les enseignants.
- Lorsque les médiateurs formés sont présentés à leurs classes, nous surveillons leurs activités et organisons des réunions régulières à leur intention.
- Parallèlement, nous organisons diverses réunions et activités visant à encourager la discussion entre les écoles à propos de ces projets. Parmi ces activités, nous avons proposé un concours doté d'un prix et organisé des représentations théâtrales dans la cour des écoles, ainsi que diverses autres manifestations.

Le projet a été lancé en octobre 1994. Les premières expériences sont très encourageantes et nous sommes souvent étonnés de la rapidité avec laquelle les enfants ont trouvé de nouvelles solutions aux conflits.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :

Jugendbildungswerk des Jugendamtes der Stadt Offenbach

Landgrafenstrasse 5, 63071 Offenbach, Germany

Tel.: 069/85000911, Fax: 069/85000946

Email: jugendbildungswerk@jugendamt-of.de

Site web en allemand : http://www.offenbach.de/Themen/Leben_in_Offenbach/Kinder_Jugend_&Familie/Jugend/Jugendbildung/Jugendbildungswerk

(consulté en décembre 2003)

tous différents
tous égaux

kōik erinevad
kōik võrdesed

5.2 Mouvement «Stop the Violence» au Danemark

Un exemple d'initiative de jeunesse menée par des pairs

Le nom du projet est «*Stop Volden*» (en français «Stoppez la violence»). Ce choix a été inspiré par le mouvement américain «Stop The Violence» et par notre désir de mettre un terme à la violence croissante dans notre pays, avec l'aide des jeunes Danois.

En automne 1993, cinq jeunes de Copenhague se sont réunis dans un effort commun pour tenter de lutter contre l'indifférence générale face à la montée de la violence et de la brutalité, notamment parmi les jeunes. Nous avons tous constaté que Copenhague devenait une ville de plus en plus violente. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de nous mobiliser pour convaincre les jeunes que la violence n'est pas la réponse.

Le démarrage

Après qu'un ami commun eut reçu six coups de poignard et failli perdre la vie, nous avons décidé de préparer un concert contre la violence. Puis, il y eut une nouvelle agression au couteau, encore une fois parmi des très jeunes, qui entraîna la mort de la victime. Suite à



cela, nous avons fait un communiqué de presse et le nom de notre groupe de jeunes s'est rapidement fait connaître dans le pays.

Groupe cible et lieu du projet

Le groupe ciblé par notre projet était constitué des jeunes Danois entre 12 et 25 ans, notamment ceux vivant dans les grandes villes et les zones urbaines, où les chances de réussite sont plus faibles que dans les zones rurales.

Assez rapidement, nous avons compris qu'il ne suffisait pas de s'adresser aux jeunes, mais que nous devions aussi travailler avec leur entourage : les parents, les enseignants, les travailleurs des centres de jeunes, la police, les amis, etc. Ce n'est qu'en favorisant la prise de conscience de cet «ensemble» de personnes, que nous pourrions obtenir des résultats.

Le projet couvrait l'ensemble du pays - les centres de jeunes, les écoles primaires, les lycées, les festivals de musique, les concerts, etc.

Nous sommes entrés en contact avec les jeunes de diverses manières. Suite à notre premier grand concert, 1 500 personnes ont pu se joindre à notre mouvement en renvoyant une carte postale spéciale portant leur nom, adresse, âge, etc. Nous avons constaté que de tels événements culturels contribuaient de manière efficace à l'expression de nos préoccupations et de nos problèmes communs, en tant que jeunes, que nous soyons pakistanais, marocains ou danois, et quels que soient nos goûts musicaux.

Un autre moyen d'entrer en contact avec les jeunes consistait à passer par le biais des institutions. Nous avons commencé à recevoir des invitations d'écoles nous conviant à assister à des réunions. Nous avons vite compris que nous serions beaucoup plus efficaces en intervenant directement. Nous avons alors entamé une série de conférences dans tout le pays. Après la parution d'informations sur nos activités dans la presse, la demande de conférences s'est rapidement accrue.

Principale teneur du projet

Notre projet concernait essentiellement la lutte contre la violence, afin de comprendre la nature de ce fléau et les conditions sociales qui l'induisent. Nous avons compris que la violence, le racisme, l'antisémitisme et la drogue chez les jeunes étaient souvent une sorte de cri adressé au monde environnant : un appel à la reconnaissance, une manière de trouver/d'affirmer son identité, ou une tentative pour exprimer une position. Nous ne pensons pas que n'importe qui peut devenir violent simplement parce qu'il le souhaite. La violence signifie plus que cela, c'est une logique qui peut certes échapper à la société, mais qui revêt une importance capitale pour la jeunesse.



Approche méthodologique et description d'une session particulière

Nous ne sommes jamais préparés avant une session ; en fait, nous avons toujours suivi le cours naturel des débats. Quelquefois, les participants souhaitaient aborder une question bien précise liée à leur environnement spécifique. Nous n'avions pas de réponses à toutes leurs interrogations, mais nous avons foi dans les jeunes et la volonté d'aborder tous les sujets qui les préoccupaient. Nous avons surtout parlé de choses dont nous avons nous-mêmes fait l'expérience et qui risquaient fort de les concerner dans le futur.

Nous ne disions pas aux jeunes la façon dont ils devaient mener leur vie. Nous ne prétendions pas savoir mieux qu'eux ce qui était bon pour eux. Cela leur aurait par trop rappelé la façon de penser de la génération de nos parents, et nous aurait par là-même relégués au rang de «l'establishment», risquant ainsi de nous faire perdre leur confiance.

Par contre, nous leur avons demandé de tirer les enseignements de nos expériences, pour éviter d'avoir à les vivre personnellement ou d'en faire l'apprentissage «à la dure», comme nous l'avions fait. Étant donné que nous avons deux ans de plus et davantage d'expérience que ces jeunes, nous avons tenté de leur expliquer qu'ils aboutiraient plus ou moins aux mêmes idées que nous.

Néanmoins, il y a trois principes que nous leur demandions de respecter :

- Nous sommes contre toute forme de violence (physique ou psychologique)
- Nous refusons toute forme de racisme (chacun de nous doit avoir sa place dans la société)
- Nous disons non à la drogue

Voici l'exemple d'une session particulière qui nécessite environ une demi-heure, quelquefois davantage.

Nous avons été invités à nous rendre dans une école dans laquelle se posait un problème particulier : un groupe de garçons harcelait les autres élèves.

Dans notre groupe, chacun avait des antécédents différents. Dany et Ronni sont deux frères, moitié danois, moitié israéliens. Enfants, ils vivaient avec leur mère qui travaillait tout le temps, dans un quartier de Copenhague où sévissaient le crime, l'alcool, la drogue et le chômage. Dany et Ronni n'avaient personne pour veiller sur eux, alors ils ont fini par faire certaines choses qui expliquent ce qu'ils sont aujourd'hui.

Tous deux ont pourtant réussi à échapper à ce milieu criminel avant qu'il ne soit trop tard. Ils avaient appris à la dure qu'ils étaient sur le mauvais chemin : cette prise de conscience était essentiellement due au fait qu'ils avaient été les témoins du triste sort d'amis très proches.

L'antisémitisme signifie détester tous les Juifs sans raison particulière. Et, à mon avis, ce scepticisme est le fait de personnes incultes. Nous devrions agir pour nous débarrasser de ce genre d'état d'esprit.

Sotiroulla Aristodemou,
18 ans, Chypre



J'ai 20 ans et mes parents sont marocains. J'ai cinq soeurs et trois frères. Il était difficile de vivre tous ensemble et d'affirmer sa propre identité. Nous vivions au coeur de Copenhague, dans un quartier appelé Vesterbro. Cela ressemblait beaucoup au quartier de Dany et Ronni, mais se posaient en plus les problèmes de prostitution et de drogue. A Vesterbro, on trouvait tous pour les adultes, mais rien pour les enfants, à part l'école. Mon frère a eu des problèmes, comme beaucoup de fils de travailleurs étrangers, et a commis toutes sortes de délits, ce qui a causé beaucoup de peine à nos parents. Les filles se battaient pour obtenir ce qui leur était interdit, pour des raisons soit de sexe soit de religion (musulmane).

Toutes mes soeurs se sont d'une façon ou d'une autre battues pour avoir le droit de choisir leur vie, ce qui n'est pas chose aisée lorsque vos parents ont déjà décidé de votre avenir, tout simplement par ce que vous êtes une fille et devez par conséquent être davantage protégée.

Mes parents avaient l'habitude de dire : «Une fille peut apporter sur sa famille dix fois plus de honte qu'un garçon».

A présent, retournons à notre session.

Le principal problème trouvait ses racines dans les agissements de cinq «mauvaises graines». Ces garçons amenaient des armes à l'école. Les enseignants avaient tout d'abord tenté de leur parler, puis s'étaient adressés à leurs parents (ce qui n'avait fait qu'aggraver la situation).

Nous ne savions pas comment gérer cette situation, car nous n'avions aucune idée des raisons de leur comportement. Ce jour-là, nous étions trois (deux garçons et une fille). Nous sommes entrés dans la salle dans laquelle devait se dérouler la session ; tous les élèves des classes de 5ème, 4ème et 3ème y étaient réunis. Nous avons commencé par examiner les visages en face de nous, en tentant d'évaluer les jeunes à partir de leur apparence et de l'expression de leurs yeux.

Nous avons tout d'abord constaté un grand silence pendant notre discours, non pas parce que ces jeunes n'avaient rien à dire, mais parce qu'ils étaient en train «d'absorber» ce que nous disions avant de commencer leur propre «session». Chacun a eu la possibilité de s'exprimer. Ensuite, nous avons commencé à parler du cas de leur école ; peu d'entre eux ont mentionné les cinq provocateurs.

Il aurait été facile de désigner, d'accuser et de punir les coupables. Mais, le problème n'en serait certainement pas réglé pour autant. C'est pourquoi nous avons essayé de trouver la meilleure solution pour tous.

A la fin de la session, une fois seuls, nous avons demandé aux auteurs de trouble d'expliquer les raisons de leurs agissements.

Il s'est avéré qu'ils recherchaient une activité extrascolaire, parce que l'école ne suffisait pas à remplir leurs vies. Ils voulaient faire quelque chose d'excitant, et n'arrêtaient pas de



parler de RESPECT. Ne disposant pas de moyens positifs pour s'affirmer, ils recouraient par conséquent à la solution de facilité, «la révolte». Pour eux, le fait que les gens s'écartent dans la rue en les voyant arriver était une forme de respect. Nous avons fait tout notre possible pour les convaincre que ce qu'ils prenaient pour du respect était en fait de la peur et qu'il était extrêmement facile d'effrayer les gens. Enfin, nous les avons invités à visiter nos bureaux, afin de voir s'ils pouvaient nous aider dans notre travail.

L'une des raisons qui les a poussés à nous écouter attentivement fut notre approche du problème : nous avons tenté de leur parler de choses sérieuses avec humour. Exagérer la gravité des choses et faire rire sont des techniques souvent plus efficaces qu'un discours sombre et ennuyeux, et le message passe mieux.

Les meilleurs et les pires moments du projet **Les principaux échecs et réussites**

A plusieurs reprises, nous nous sommes sentis pratiquement incapables de gérer la situation, parce que nous pénétrions dans des domaines nouveaux. Autres difficultés : les travaux de bureau, mais aussi les questions financières et administratives, les réglementations juridiques concernant nos initiatives, les mailings à 7000 personnes chaque mois, l'organisation de concerts, etc.

Tout est complètement nouveau pour nous ; nous tentons de nous faire aider le plus possible mais, quelquefois, nous nous sentons au bord de la dépression nerveuse. Bien que cela ne dure qu'un temps, nous endurons une tension collective, à cause du manque de soutien surtout. Alors, nous regardons en arrière et réalisons que, quels que soient les difficultés rencontrées et le temps passé, tant que le résultat vaut les efforts déployés et que les gens concernés sont satisfaits, nous aussi sommes satisfaits.

Nous nous sentions heureux après une session, lorsque nous pouvions sentir et voir la différence que nous avons su apporter en écoutant et en parlant aux jeunes. Quelquefois, des jeunes filles venaient me voir à la fin de la session pour me complimenter sur mon travail. Elles me disaient que ça avait été vraiment bien, parce qu'il est rare que des jeunes parlent à des élèves qui ont pratiquement le même âge qu'eux. En tous cas, une chose est sûre, c'est que lorsque j'étais au collège, je n'ai jamais fait l'expérience d'un dialogue de jeunes à jeunes. Au lieu de cela, nous avions la police, le dentiste, etc. pour nous dire ce que nous ne devons pas faire. Une seule fois, un malade du sida est venu nous raconter ce qu'il avait vécu, nous faisant partager une véritable histoire personnelle.

Nous nous rappelons aussi avec bonheur lorsque nous recevions une récompense ou toute autre marque d'appréciation de notre travail.



L'intolérance est un sentiment propre à beaucoup de gens qui ne peuvent supporter leurs semblables pour maintes raisons. Par conséquent, ils discriminent les autres êtres humains et adoptent des comportements négatifs à leur égard.

Marina Pitta, 16 ans, Chypre

Formation des équipes de pairs et/ou de leurs formateurs ?

Lorsque le projet a commencé à bénéficier d'une plus large reconnaissance de l'extérieur, nous avons décidé d'offrir aux élèves désireux d'aider d'autres jeunes la possibilité de nous donner un coup de main. Au bout d'un certain temps, nous nous sommes rendus compte qu'il n'était pas facile d'intégrer des nouveaux venus toutes les semaines ou tous les mois. Nous avons permis à des jeunes élèves de nous accompagner lors de nos sessions et de nos réunions, afin qu'ils puissent se faire une idée de notre travail. La majorité d'entre eux ont pu apprendre deux ou trois choses, d'autres n'en ont eu qu'un avant-goût. Finalement, nous avons décidé de désigner dans nos bureaux un responsable pour chaque groupe de cinq élèves, ce qui nous a permis de diminuer le stress.

Résultats et impacts du projet

Ce projet est toujours en cours et je ne peux par conséquent que parler des résultats obtenus à l'heure actuelle. Un dépliant intitulé «La vie est trop courte pour laisser la place à la violence» a été distribué à 40 000 élèves au Danemark. Ce dépliant a été produit avec le soutien financier du Ministère des Affaires Sociales.

«Stop the Violence» réunit plus de 7000 membres, dont la majorité ont entre 12 et 18 ans. Nous avons produit le disque maxi vinyle de jeunes musiciens talentueux qui n'avaient jamais eu la chance d'enregistrer. Le plus jeune avait 13 ans et le plus âgé 25.

Le disque est sorti avec l'aide du Ministère de la Culture.

«Stop the Violence» a organisé cinq concerts avec des musiciens de France, des États-Unis et du Danemark. Tous ont été des succès.

Nous avons invité le célèbre photographe Jacob Holdt à exposer ses photos sur les États-Unis - un pays de rêve pour beaucoup de jeunes. Ses photos mettaient en évidence la pauvreté, le racisme, la drogue et la violence dans les villes américaines.

Nous avons visité 250 écoles et centres pour parler du racisme, de la violence, de l'espoir et de toutes sortes de sujets. Nous avons contribué à trois livres sur les jeunes et leurs problèmes.



5.3 «Building Bridges» à Sheffield/RU

Un programme d'éducation par groupes de pairs à l'initiative d'une organisation non-gouvernementale

Le National Coalition Building Institute (NCBI)/Angleterre est une organisation caritative reconnue et affiliée à NCBI International.

Groupe cible et lieu du projet

Des jeunes de 15 à 26 ans membres de centres de jeunes dans la région de Sheffield ont pris part au programme de «Building Bridges» («Construire des ponts»). Ils étaient représentatifs de divers antécédents : Juifs, chrétiens et musulmans ; Afro-Caraïbes, Asiatiques, Pakistanais, Britanniques blancs et Britanniques noirs ; handicapés et non-handicapés ; lesbiennes, homosexuels et hétérosexuels ; travailleurs, chômeurs et étudiants. Tous étaient à cette époque des volontaires, ou des travailleurs de jeunesse rémunérés à temps partiel, ou encore des jeunes bénéficiant des mesures en faveur du travail de jeunesse.

Les jeunes qui remplissaient le rôle de formateurs pouvaient bénéficier des mesures en faveur du travail de jeunesse. Le projet s'est déroulé à Sheffield, dans un centre d'hébergement.

NCBI parvient à toucher les jeunes par le biais des services de jeunesse et des organisations de jeunesse.

Le démarrage

Les membres du groupe se rencontraient déjà dans le cadre d'un groupe d'action de jeunesse et avaient exprimé le désir de s'attaquer aux problèmes de la diminution des préjugés et de la diversité. NCBI a été contacté par le travailleur de jeunesse concerné qui avait eu des échos de notre bonne réputation dans ce domaine de travail.

Principale teneur du projet

Le principal objectif de ce projet était de promouvoir l'acceptation de la diversité ; de développer chez les jeunes une fierté à l'égard de leur identité ; de comprendre les questions de diversité ; d'intervenir efficacement face aux préjugés et à la discrimination ; et de former d'autres jeunes aux techniques de diminution des préjugés.

tous différents
tous égaux

όλοι διαφορετικοί
όλοι ίσοι



Approche méthodologique et description d'une session particulière

Nous voulions encourager toutes les villes, les villages, les campus et les organisations à agir. Notre personnel et nos associés nous ont aidés à lancer des associations locales dans les différentes communautés.

Nous avons organisé soit des ateliers introductifs d'une journée consacrés à la diminution des préjugés, soit des ateliers de formation des formateurs sur trois jours, afin d'initier les participants (un minimum de 15, dont des responsables de groupes communautaires et des représentants d'écoles, de groupes religieux, de gouvernements locaux, des forces de police, des secteurs privé et public) aux techniques d'organisation d'ateliers sur la diminution des préjugés et aux modèles de résolution des conflits de NCBI.

Nous avons fourni une aide et une formation complémentaire aux groupes locaux et aux associés nationaux (responsables de la communauté locale choisis pour assurer la liaison avec NCBI).

La méthodologie de NCBI est différente de celle employée par beaucoup d'autres dans ce domaine de travail. Elle est optimiste, drôle et pratique. Elle apporte des compétences spécifiques concrètes qui sont immédiates, pratiques et adaptables. La culpabilité et le blâme sont contre-productifs et paralysants et, par conséquent, exclus de notre méthode. Les participants sont encouragés à réfléchir aux pratiques en vigueur, à accroître leur efficacité personnelle et à planifier des actions et des stratégies. Lors d'un récent atelier organisé pour un groupe de jeunes femmes, le fait de partager leurs histoires respectives en matière de préjugés raciaux, religieux et ethniques, avaient amené celles-ci à faire le lien avec leurs propres blessures et à mieux comprendre le rapport complexe entre toutes ces expériences.

Les meilleurs et les pires moments du projet **Les principaux échecs et réussites**

Le principal succès de ce projet est double. En premier lieu, tous les participants nous ont rapporté que leur approche des questions de diversité, de préjugés et de discrimination avait été radicalement modifiée, et que leurs comportements et leurs aptitudes à gérer les situations avaient significativement changé. Deuxièmement, beaucoup des participants sont partis et ont exploité leurs connaissances avec d'autres jeunes. Le principal échec fut que, du fait de notre manque d'argent, notre principal formateur a dû nous quitter, nous privant du soutien, de la supervision et de la formation continue nécessaires à la poursuite du travail de notre groupe.



Formation des équipes de pairs et/ou de leurs formateurs ?

Le projet lui-même avait pour objectif la formation des équipes de pairs.

Ressources financières et matérielles

Les ressources financières provenaient du programme YIP, de NCBI-Angleterre et de l'Association de jeunesse de la région de Sheffield (Sheffield Area Youth Association). La formation de notre principal formateur était assurée par NCBI International.

Résultats et impacts du projet

Le projet a eu un impact positif sur les jeunes directement concernés par le projet lui-même, ainsi que sur les jeunes avec qui les équipes de pairs sont allées travailler.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :

Building Bridges Against Prejudice
National Coalition Building Institute
75 Colby Road
Leicester LE4 8LG, UK
Site web en anglais : <http://www.ncbiuk.org.uk>

5.4 «The Guardian Angels» Une action par groupes de pairs dans les grandes villes

Le projet est né en Angleterre à l'initiative de jeunes, hommes et femmes, qui ont contacté l'organisation des «Guardian Angels» (les anges gardiens) à New York, où le mouvement avait été fondé en 1979. Les jeunes fondateurs de ce projet en Angleterre étaient : Dave Edmonds, Tom Hibberd et Colin Hatcher ; avec l'aide de membres de l'organisation de New York : Collins Pompey, Sebastian Metz, Robert Powell et le fondateur des «Guardian Angels», Curtis Sliwa. Moi (Colin Hatcher), je faisais partie des Londoniens qui ont contacté le groupe de New York. Je fus également l'un des premiers membres du projet après sa création à Londres en janvier 1989.

Le démarrage

En 1988, dans les rues de Londres, comme dans celles de beaucoup d'autres grandes villes et métropoles, la violence s'intensifiait. Les combats de rue entre jeunes (filles et garçons) se multipliaient. La haine raciale et l'intolérance en étaient les causes principales. Il y avait des gangs de rue de jeunes Noirs, de jeunes Blancs et de jeunes Asiatiques. Les plus dangereux

Je ne pense pas que le racisme soit bon pour les êtres humains et le monde. Je pense que personne n'est meilleur ou plus mauvais que les autres. Il n'y a aucune logique au fait de classifier les gens selon tel ou tel critère.

Annamaria Bikkes,
21 ans, Hongrie



étaient les gangs de racistes et de hooligans blancs, supporters d'équipes de football, responsables d'actes terribles de violence durant cette année. Ils écumaient le métro les samedis soir, à la recherche d'ennuis qu'ils ne manquaient pas de trouver.

Un autre problème, en 1988, fut l'émergence de gangs de «Steamer» constitués d'une dizaine de jeunes, voir davantage, armés de couteaux, qui embarquaient dans les wagons du métro et, entre les arrêts, volaient (et agressaient) les passagers. Parce que ces vols devaient être perpétrés très rapidement, toute résistance de la part des victimes était violemment contrée. Les cibles de ces gangs étaient souvent des jeunes garçons et filles du même groupe d'âge qu'eux : c'étaient des gangs d'adolescents qui volaient et agressaient des adolescents.

En 1988, la violence contre les femmes n'était pas un fait nouveau, mais elle prenait de l'ampleur, notamment dans les transports publics, et en particulier dans le métro, où le manque de sécurité en faisait un paradis pour les voleurs, les exhibitionnistes et les obsédés. De plus en plus, les femmes, notamment les adolescentes, répugnaient à voyager seules la nuit.

A cette époque, le chômage croissant, le manque d'opportunités et l'ennui entraînaient beaucoup d'enfants vers la violence et le crime. Pour beaucoup d'entre eux, le crime était la seule façon de se procurer de l'argent. De plus en plus de jeunes trouvaient leurs modèles (symbolisés par l'argent, la réussite et la position sociale) parmi les dealers et les gangsters du coin de la rue, et beaucoup aspiraient à ce mode de vie. Un climat d'intolérance, de haine et de violence se développait. L'indifférence grandissait ; les passagers dans les trains restaient assis à observer tandis que les gangs frappaient leurs victimes. Personne n'intervenait.

Mais beaucoup de jeunes étaient affligés par ce qui se passait dans les rues de Londres. Ils étaient malheureux de cette situation, des divisions entre les jeunes, de la violence, de la haine et de la peur qui rendaient les samedis soir de plus en plus dangereux.

Londres est comme toutes les autres grandes villes. Le samedi soir, beaucoup de gens sortent pour s'amuser. Puis, tout le monde essaie de rentrer à la maison, mais tous n'y arrivent pas. Certains terminent en prison, d'autres à l'hôpital. Les plus exposés sont les jeunes hommes et femmes entre 16 et 25 ans. Mes amis et moi-même avons tous soufferts de cette violence : combats de rue, violences raciales, attaques et agressions sexuelles.

C'est pourquoi nous recherchions un moyen d'agir. Vous savez ce que s'est. La plupart des gens regardent la télévision ou lisent les journaux, et se disent : «Dans quel monde terrible nous vivons !». Mais ils ne FONT rien. Nous, nous voulions FAIRE quelque chose, afin de rendre nos villes plus sûres et d'unir les jeunes contre la haine raciale et la violence. Parce que les jeunes sont l'avenir.

Comme nous avons entendu parler des «Guardian Angels» depuis longtemps et que nous admirions la façon dont ils avaient réunis les jeunes de New York, nous les avons contactés pour leur demander de venir à Londres nous apprendre à devenir des «Guardian Angels».



Ils ont répondu par l'affirmative, des instructeurs sont venus de New York et ont mis en place un programme de formation.

Le groupe cible

Le projet a démarré en janvier 1989, basé à Kings Cross, un quartier de Londres connu pour ses problèmes de violence, de drogue et de prostitution, et où finissent souvent les jeunes qui ont fui la maison familiale. L'autre lieu de formation, Leytonstone, dans l'est de Londres à proximité du terrain de football de West Ham United, regroupe une importante minorité asiatique. C'est aussi le théâtre de beaucoup de violences raciales.

Le groupe cible du projet était constitué des jeunes de la ville - tous ! Nous voulions réunir des jeunes filles et garçons représentatifs de toutes les races, religions, cultures et subcultures (comme les skinheads, les B-Boys ou les Hip Hoppers), de toutes les aptitudes et de toutes les opinions politiques (seuls les racistes et les jeunes véhiculant la haine et l'intolérance n'étaient pas les bienvenus). Beaucoup de personnes nous ont rejoints et ont modifié leurs opinions au contact de notre groupe.

Nous sommes parvenus à entrer en contact avec les jeunes de la ville de manière très directe. Le rôle des «Guardian Angels» consiste essentiellement à arpenter les rues, à monter dans les trains et à aider les gens à rentrer chez eux en toute sécurité. Lorsque nous effectuons nos «patrouilles de sécurité», comme nous les appelons, nous portons un uniforme qui permet de nous identifier et se compose d'un béret rouge et d'un tee-shirt blanc avec le logo rouge de notre organisation (nous appelons cela nos «couleurs»). A part le béret rouge et le tee-shirt, chacun peut s'habiller comme il le désire et affirmer sa propre personnalité par le biais de sa tenue vestimentaire. Ainsi, au début, lorsque nous marchions dans Londres, des jeunes hommes et des jeunes femmes nous ont repérés et ont exprimé le désir de nous parler. Ainsi, notre travail a consisté à discuter avec chaque personne rencontrée. Nous distribuions aussi des dépliants sur notre groupe invitant les jeunes à nous rejoindre et à participer à notre action.

Outre le fait de parler aux jeunes dans les rues, dans les quartiers les plus dangereux et les plus violents, nous avons bénéficié d'une couverture médiatique par la télévision, la radio et les journaux, car notre initiative était la première de ce type en Angleterre. A cette époque, certains disaient : «*Cela ne marchera pas en Angleterre - C'est un truc américain*». Les «Guardian Angels» de New York nous ont rassurés en nous expliquant : «*C'est une idée universelle face à un problème universel*». Puis, ils nous ont fait observer que lorsque le crack et la violence des gangs à la mode américaine sont arrivés en Angleterre, personne n'a dit : «*Cela ne marchera pas, parce que nous sommes en Angleterre*».



J'ai fait l'expérience de la discrimination sexuelle à travers le regard des autres. Certains de mes amis ont été licenciés du fait de leur sexualité différente.

Jerzy Roziwicz,
20 ans, Pologne

Principale teneur du projet

L'objectif des «Guardian Angels», dans chacune des villes où nous intervenons, est double. Notre premier objectif consiste à empêcher les crimes de rue et la violence en agissant en tant que force de dissuasion visuelle et, si nécessaire, physique. Cela signifie que, lorsque nous voyons des actes de violence, nous nous interposons entre les personnes qui se battent pour tenter d'y mettre un terme. Nous plaçons nos corps entre les criminels et leurs victimes. Le groupe est non-violent et, par conséquent, non armé. Mais nous pouvons intervenir physiquement s'il le faut. Les rues sont dures et nous le sommes aussi. Pourtant, nous respectons les lois d'autodéfense, dans quelque pays que nous travaillions.

Nous sommes des activistes qui veillons au respect de la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies de 1948, et notamment de l'Article 3 qui stipule : «*Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne*».

Notre deuxième objectif, d'égale importance, est de proposer aux jeunes des modèles de vie concrets. Nous leur donnons l'exemple de membres de leur propre groupe de pairs, avec les mêmes antécédents et les mêmes problèmes qu'eux, qui parviennent à les résoudre de manière constructive et non-violente. L'objectif est de détourner les jeunes de la violence et de les amener à des activités positives. L'activité que nous leur proposons est vraiment excitante !

«*Dans ce monde, quelques bons restent bons, et quelques mauvais restent mauvais*». Mais la grande majorité se situe au milieu et fait des choix, notamment à l'adolescence. Beaucoup de jeunes pourraient choisir l'une ou l'autre de ces voies, selon les possibilités qui s'offrent à eux. Les «Guardian Angels» ont été créés pour ces gens là - PAR ces gens là. Beaucoup de nos membres sont d'anciens membres de gang ou des auteurs de trouble qui ont trouvé un moyen d'exprimer positivement leur énergie.

Curtis Sliwa, fondateur de l'organisation à New York, a trouvé le moyen de développer un groupe qui présente tous les attraits d'un gang - des «couleurs», un look, un langage, un comportement -, sans les aspects négatifs.

Les nouveaux membres du groupe reçoivent une formation de trois mois avant d'être diplômés. Durant cette période, ils ont la possibilité d'acquérir quelques compétences d'une réelle efficacité en matière de survie urbaine. Tout est gratuit.

De plus, les nouveaux membres commencent à travailler sur le terrain dès le début, et apprennent à communiquer, à protéger et à aider les autres. Ce sentiment de responsabilisation est capital. Nous croyons que les jeunes se joignent à des gangs pour y trouver l'amour et le respect, l'amitié et une place, mais surtout pour se sentir forts. Au sein des «Guardian Angels», nous avons réussi à donner ce sentiment de puissance à des jeunes femmes et des jeunes hommes qui, jusqu'à présent, ne l'avaient trouvé que par le biais d'activités criminelles.



Les «Guardian Angels» déambulent dans les rues et sur les places. Ils ont l'air relaxe et sont perçus par les jeunes comme des modèles positifs. Les jeunes veulent nous ressembler et nous leur ressemblons. Par conséquent, lorsqu'ils nous voient, ils pensent : »Je pourrais être comme ça !». Parce que, parmi nous, il n'y a pas que des garçons, ou des Noirs, ou des costauds. Les jeunes sont attirés par notre look, par le fait que nous avons un objectif, et parce qu'ils constatent que nous y prenons du plaisir. Le sentiment de danger et de risque inhérent à notre activité constitue un attrait supplémentaire pour les jeunes. Nous sommes de vrais super-héros de bandes dessinées. Les arts martiaux sont une composante capitale de notre programme de formation et de notre philosophie.

Description d'une session de formation

Je vais décrire brièvement une session de formation typique et l'activité d'une patrouille de sécurité un samedi soir.

Formation

Un groupe d'une vingtaine de jeunes s'est réuni dans une pièce à l'étage d'un centre de jeunesse à Kings Cross, à Londres. Le groupe est multiracial. Aujourd'hui, l'instructeur en chef est étonnamment une jeune Indienne dont le nom de rue est «Judge». Les autres instructeurs sont un Noir trapu, qui se fait appeler «Mr X», et un Blanc appelé «Gabriel». Le groupe de formation se compose d'un mélange de «Guardian Angels» expérimentés et de stagiaires relativement nouveaux. Les nouveaux et les inexpérimentés sont rapidement associés aux plus expérimentés. La plupart des stagiaires portent les tee-shirts et les bérets rouges des «Guardian Angels». Les diplômés expérimentés portent un tee-shirt avec l'inscription «Patrouille de sécurité des Guardian Angels». Les stagiaires ayant déjà pris part à des patrouilles, mais non encore diplômés, portent des tee-shirts où l'on peut lire «Je soutiens les Guardian Angels».

Judge se présente et accueille les deux nouveaux. Et, c'est là l'une des particularités de toute la formation - en dépit de l'intensité et de la violence physique qui la caractérisent aussi -, les «Angels» s'occupent les uns des autres avec beaucoup d'attention. Le cours débute par un exercice de close combat appelé «Sticky Elbows Defensive Wall Drill» ; ce titre à rallonge décrit en fait un simple exercice qui permet à tous de s'échauffer et d'acquérir une sensibilité au contact étroit. Cela apprend aussi à se protéger la tête lors d'un combat.

Suit un exercice de lutte. Les partenaires luttent au sol, chacun essayant de maintenir l'autre plaqué à terre. Après la partie consacrée au combat, vient le jeu de rôle. Quelques-uns des «Angels» les plus expérimentés ôtent leur béret et leur tee-shirt et deviennent des mauvais garçons, ou des «mutants», comme ils les surnomment. Une patrouille de 6 «Angels» est formée et quitte la salle. Puis la patrouille regagne la salle, et se retrouve face à un problème

tous différents
tous égaux

tejs más vagy
te sem vagy más





à résoudre - un combat entre deux personnes, une rencontre avec un gang, un homme harcelant une femme, etc. -. Quelle que soit la situation, la patrouille doit essayer de la gérer et de calmer les personnes impliquées, en faisant usage du minimum de force et, si nécessaire, doit prodiguer les premiers soins.

«Les «Angels» doivent être formés au secourisme», dit Judge. «Pour beaucoup de gens, le secourisme, c'est pas cool - les machos pensent que c'est réservé aux faibles, et les sexistes disent que c'est pour les filles. Chez les «Angels», les premiers soins, c'est cool, c'est le boulot des toubibs pendant la guerre ou dans l'armée - ce sont des héros. Et c'est aussi ce que nous sommes. Plus tard, dans la rue, lorsque vous aurez à prodiguer les premiers soins, que ça marchera et que tout le monde vous remerciera, surtout si vous avez sauvé une vie - ce que nous avons souvent fait - alors vous ressentirez une impression incroyable. Vous planerez pendant des jours.»

Quelquefois, la patrouille bousille le jeu de rôle - et les choses se passent mal. «Mais tout l'intérêt de la formation est là», fait remarquer Judge. «Vous apprenez en faisant des erreurs, et c'est la meilleure façon d'apprendre.»

«Vous devez fixer les limites auparavant», fait remarquer Judge, et elle poursuit avec une série d'exercices, avec lesquels les Angels apprennent à quel moment ils doivent arrêter les négociations et commencer à se battre, et ce qu'ils doivent faire entre-temps. «Cela dépend des mutants», fait observer Judge. «Nous ne voulons pas nous battre, mais si les mutants nous poussent trop loin, alors ils en paient les conséquences.»

Tout autour de nous, des mutants dépassent les limites et sont mis à mal par les «Angels». Les techniques employées sont celles de la rue - par exemple, il est permis de tirer les cheveux, et il faut faire attention aux morsures des mutants. «Dans la rue, il n'y a pas de règles», commente Mr X. «Dans un combat de rue, les gens se mordent, s'arrachent les yeux, se lancent des coups de pied, se griffent - font tout ce qu'ils peuvent pour gagner. Les «Angels» sont préparés à tout. Les rues sont dures, nous aussi - mais nous avons des coeurs d'or. Nous usons du minimum de force pour empêcher que le combat ne continue. Quoi qu'il en soit, ne vous laissez pas duper - nous sommes des pacificateurs, non des pacifistes.»

Vous comprenez pourquoi cette formation est si populaire. Même les membres les plus petits peuvent s'en prendre aux voyous. Judge dit que l'un des principaux objectifs de cette formation consiste à créer et à développer ce que les «Angels» appellent «l'esprit guerrier».

La formation se termine par une séance de «knuckle push-up» - pour parachever la formation à l'esprit guerrier, d'après Judge, puis le groupe bavarde. Chacun se présente, fait quelques commentaires sur la formation et pose des questions.

«Chaque «Angel» a un nom - un nom de rue», répond Judge. «Cela fait partie de notre tradition, que chacun choisisse un surnom. Votre nom de rue est votre alter ego. Il va avec vos couleurs. Dans votre vie quotidienne, vous n'avez pas besoin de faire preuve d'autant de courage, mais lorsque



vous revêtez vos couleurs, vous devenez un «Angel», avec votre nom spécifique. Nos membres y trouvent leur inspiration. Cela fait partie de notre culture.»

Les patrouilles

Je rencontre les patrouilles dans leur QG situé dans une rue sombre de Kings Cross. Il est 19h30. Le QG est un bureau en sous-sol, décoré de photos et d'articles sur les «Angels». Le groupe est multiracial et regroupe des filles et des garçons. La moyenne d'âge est d'environ 18 ans. *«Nous nous habillons pour le combat, le confort et le style, dans cet ordre»,* explique Michael «Mr X» Quinn, l'un des responsables de patrouille pour ce soir. Je l'interroge à propos de l'uniforme. *«L'uniforme se limite à un béret rouge et un tee-shirt - nous appelons cela les couleurs»,* répond Mr X. *«A part ça, les gens peuvent s'habiller comme ils le désirent. Nous encourageons la diversité au sein du groupe - ça développe la tolérance.»*

Il y a 18 «Guardian Angels» présents. Mr X nous rappelle à l'ordre, et le silence et l'attente s'installent. Mr X appelle les «Angels» haut et fort, affectant chacun à une patrouille. Chaque patrouille porte un nom. Ce soir, «Justice Machine» (conduite par Dominic «Judge» Kitaj) descendra à Londres.

Avant le départ, les «Angels» sont fouillés. J'en demande la raison à Mr X. *«Nous vérifions qu'aucun d'entre nous n'est armé ou en possession de drogue»,* explique-t-il. *«Dehors, en situation, les «Angels» ne doivent compter que sur leurs corps et sur les autres membres de la patrouille pour assurer leur protection.»*

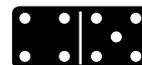
Les patrouilles se séparent. «Justice Machine» se dirige vers le métro pour rejoindre un quartier dangereux dans l'est de Londres, appelée Stratford, où a récemment eu lieu un viol sur les quais de la station. Le responsable de la station est un fervent supporter des «Angels». «Rapture» se dirige vers les bas quartiers de West End, où pullulent les clubs et où circule une foule de monde. Dans ce secteur, une bande locale vend du crack et d'autres drogues aux touristes.

«Department of Correction» se rend dans le secteur de la station de Kings Cross. Il y a deux mois, un jeune Blanc de 15 ans a été tué à coups de couteau par un gang de six Asiatiques - certains des tueurs n'avaient que 13 ans. *«La haine raciale et la violence règnent depuis longtemps»,* explique Judge. *«Le meurtre a eu lieu juste à notre porte. C'est notre quartier, nous voulons faire quelque chose.»*

Les «Angels» descendent la rue Drummond, une rue remplie de restaurants et de boutiques asiatiques. A mi-chemin se trouve une bande de jeunes Asiatiques désœuvrés qui traînent et s'ennuient. La plupart des centres de jeunes de ce secteur sont fermés, car il n'y a pas d'argent pour payer le personnel nécessaire. Les jeunes Asiatiques sont nerveux. Tous attendent l'inévitable revanche des gangs blancs. Ici, dans la rue Drummond, les Asiatiques

Il y a quelques années de cela, une amie à moi essayait de trouver du travail, mais les employeurs n'en voulaient pas parce qu'ils avaient entendu dire qu'elle était lesbienne. Ils n'en étaient même pas sûrs, mais ont pourtant détruit la vie d'une personne à cause de leur stupidité et de leur ignorance. Un jour, elle a décidé qu'elle ne pouvait plus supporter tout ça, et elle s'est tuée. Elle avait 22 ans.

Themis, 16 ans, Chypre



tous différents
tous égaux

sont relativement en sécurité. Les «Angels» s'arrêtent pour bavarder, serrer des mains et distribuer des brochures d'information. Ils sont respectés par les Asiatiques qui ont beaucoup à dire à propos de cette situation. Les «Angels» quittent le secteur asiatique et rejoignent le territoire du gang des Blancs. Les Asiatiques ne cachent pas leur peur de marcher dans ces rues, mais il semble que les «Angels» puissent aller où ils veulent. J'en demande les raisons à Judge.

«Tout d'abord», répond-elle, «nous sommes multiraciaux. Cela signifie que, dans une zone de tension raciale, nous calmons les esprits simplement du fait de notre présence physique. La deuxième raison est que les gangs de rue savent que nous sommes neutres dans tout conflit. Nous tentons de ne pas prendre position. Nous sommes contre la violence, mais pas «contre» des personnes en particulier. Si nous voyons un gang d'Asiatiques frapper un Blanc, nous agissons de la même façon que si nous voyions un gang de Blancs s'en prendre à un Asiatique. Nous mettrons simplement un terme à la violence. Et tous le savent. La troisième raison qui explique que nous sommes respectés de tous est que tous savent que nous ne sommes pas armés. Enfin, les jeunes ont de la considération pour nous parce que nous ne sommes pas payés pour ce que nous faisons - nous sommes des volontaires. Ils respectent ce genre d'engagement.»

Devant un pub, la patrouille rencontre une bande de Blancs. Comme les Asiatiques, ils traînent et s'ennuient. Ils attendent simplement que quelque chose se passe. A nouveau, les «Angels» serrent des mains et discutent.

«Vous savez», dit Judge à deux d'entre eux, «vous me dites exactement la même chose que les Asiatiques de la rue Drummond. Ils pensent que vous avez commencé, et vous pensez qu'eux ont commencé. Ils détestent les flics et pensent que vous les avez dans votre poche, et vous, vous détestez les flics et pensez que les Asiatiques les ont dans leur poche. Vous êtes assis là à vous ennuyer, et ils sont assis de leur côté à s'ennuyer autant que vous. Pourquoi ne vous réunissez-vous pas pour faire la fête ?». Une fourgonnette de police passe. La police ne se déplace pas à pied dans ces rues. Elle patrouille en véhicules anti-émeute. Les policiers ne sont pas très populaires parmi les jeunes. «Regardez ces types là-bas», dit Falcon en désignant quelques jeunes voyous, «nous les avons arrêtés il y a quelques semaines. Ils étaient en train de frapper et de dépouiller un vieil homme de 65 ans. Il y a eu un combat. Nous avons gagné. Nous les avons arrêtés et avons appelé la police.»

La nuit sera tendue mais calme. «C'est une bonne nuit pour nous», dit Falcon. «Une bonne nuit, pour les «Guardian Angels», c'est lorsque rien ne se passe.». Nous retournons à la base et retrouvons les autres patrouilles. Tous sont excités. Ils retirent leurs couleurs et se détendent. Lorsque nous rentrons chez nous, le soleil se lève. Je pose à Judge une dernière question. Pourquoi font-ils cela, puisque c'est un travail volontaire et qu'aucun d'entre eux n'est payé ?

«Bien, nous pensons tous que tout le monde a le droit de sortir le samedi soir pour s'amuser, sans être menacé, attaqué ou volé, et nous croyons que chacun a la responsabilité de protéger ce

te is más vag y
te sem vag y más



droit, non pas seulement par des paroles, mais par l'action. Nous voulons faire de notre ville un lieu plus sûr. Beaucoup d'entre nous ont été attaqués dans les rues, et il n'y avait alors personne pour nous protéger. Nous ne voulons pas que ce qui nous est arrivé arrive à d'autres.»

Les meilleurs et les pires moments du projet

Les principaux succès et échecs

Le principal succès de notre groupe est d'avoir réussi à ne pas se limiter à Londres, mais à s'étendre en Europe. Nous avons aujourd'hui deux groupes en Angleterre (Londres et Manchester), trois groupes en Suède (Stockholm, Malmö et Göteborg) et deux groupes en Allemagne (Berlin et Hambourg). A Berlin notamment, le groupe a joué un rôle important dans la lutte contre l'expansion du mouvement néo-nazi parmi les jeunes Blancs, en réunissant des Allemands blancs, des Turcs, des Africains, des Juifs allemands et d'autres minorités. Nous avons aussi effectué une visite à Amsterdam, Paris, Milan, Copenhague, Liverpool et Moscou. En 1995, nous espérons créer des groupes à Milan, Moscou et Copenhague.

A mon avis, le meilleur moment dans l'histoire de notre projet fut le jour où 50 «Guardian Angels» ont reçu leur diplôme à Berlin, en juin 1993. Du fait de la gravité des problèmes de haine raciale et de violence dans cette ville, je pense que le travail du groupe y est primordial.

Le principal échec du groupe est sa taille encore réduite par rapport à la population des 16-25 ans dans nos villes. Nous recherchons en permanence de nouveaux moyens pour nous développer. Bien sûr, cette expansion exige de l'argent, et nous nous heurtons à des difficultés constantes pour payer nos factures de téléphone, acheter de nouveaux tee-shirts, etc.

Je me souviens de deux moments terribles. Tout d'abord, en 1991, lorsqu'un homme avait eu une crise cardiaque dans une station de métro : j'avais alors tenté de le réanimer, mais il décéda. Le deuxième moment vraiment difficile, nous l'avons vécu à Malmö, en Suède, alors que nous patrouillions durant les émeutes lors des Championnats d'Europe des Nations de football, cela devait être en été 1992. Ce soir là, nos patrouilles ont été prises dans une tornade de violence incroyable et, même si nous avons réussi à sauver quelques personnes, nous étions impuissants. Il y avait plusieurs centaines de hooligans déchaînés et armés, et la police s'était retirée du secteur. Beaucoup de nos membres patrouillaient pour la première fois. Ce fut un sale baptême du feu.

Formation

La formation n'est pas réservée aux seuls nouveaux membres. Nous encourageons tous nos membres à se former pour devenir des responsables. De solides compétences en matière de leadership et de secourisme sont essentielles pour le groupe.

tous différents
tous é g a u x



L'intolérance, c'est le contraire de la tolérance. Les gens ne tolèrent pas la différence à maints égards, comme par exemple les vêtements, les goûts musicaux, la coupe de cheveux, la religion, la sexualité, etc. Je pense que ces gens sont intolérants vis-à-vis de ceux qui sont différents, car eux n'ont pas le courage d'être originaux. Ils sont jaloux des autres et ne sont pas réellement eux-mêmes.

Anna, 19 ans, Pologne

Résultats et impacts du projet

Nous savons que nous avons changé la face de nombreuses villes d'Europe. Nous avons offert aux jeunes une chance de faire quelque chose de positif. Jusqu'à ce jour, nous avons probablement formé plusieurs milliers de jeunes qui travaillent aujourd'hui pour stopper la violence dans les villes. Le rôle des groupes ne se limite pas à patrouiller dans les rues ; nous intervenons dans les écoles et les centres de jeunesse, pour parler de la violence avec réalisme. Nous proposons des cours d'autodéfense aux femmes, et des «stages de formation à la rue» pour les enfants (de 6 à 14 ans). Enfin, nous participons à des distributions de nourriture pour les sans-abris. Nous savons que nous avons apporté quelque chose de différent.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :

The Alliance of Guardian Angels

Site web en anglais : <http://www.guardianangels.org>

5.5 Information scolaire sur l'homosexualité (Skolinformations) L'éducation par groupes de pairs par une organisation non- gouvernementale en Suède, en coopération avec le secteur éducatif traditionnel

La Fédération suédoise pour les droits des homosexuels et des lesbiennes (Riksforbundet for Sexuellt Likaberrätigande, RFSL) a recruté des jeunes pour assurer la partie information, et un coordinateur.

Le démarrage

RFSL pensait qu'il fallait compléter l'information existante à propos de l'homosexualité, parce que la documentation était souvent de pauvre qualité et que les enseignants ne possédaient pas les connaissances suffisantes pour apporter les informations nécessaires sur cette question.

Le groupe cible

Le principal groupe cible se composait de jeunes élèves entre 14 et 18 ans. (Il y a cependant des exceptions, comme les étudiants à l'université, les personnels scolaires et d'autres groupes travaillant avec des jeunes).



Lieu du projet

Actuellement, l'information est concentrée dans les principales villes de Suède, mais RFSL s'efforce de couvrir aussi d'autres régions. La plupart des sessions se déroulent dans des écoles mais, quelquefois, les élèves se rendent dans les locaux de RFSL. De temps en temps, des sessions se tiennent dans des centres de jeunesse ou dans des organisations/clubs de jeunesse.

Accès au groupe cible

A l'origine, RFSL offrait ses services directement aux écoles et faisait circuler les informations par le biais d'autres institutions en contact avec les écoles. Aujourd'hui, ce sont les écoles qui prennent contact avec RFSL ; l'ensemble du travail de «marketing» et de réservation est assuré par le coordinateur.

Approche méthodologique et description d'une session particulière

Le travail d'information se déroule dans le cadre de journées ou de semaines thématiques organisées dans les écoles, durant lesquelles les élèves discutent et s'informent sur les questions d'amour, de relations, de sexe et de contraception. Les intervenants travaillent par deux : un homme et une femme. Les sessions durent entre 40 et 80 minutes par groupe. Dans l'idéal, les groupes ne doivent pas dépasser 30 élèves. Le travail débute par une introduction de 10-20 minutes (selon le temps disponible) ; à ce stade, les intervenants se présentent et procèdent à une brève présentation de RFSL. Quelques termes et expressions sont expliqués et la situation générale des «homosexuels» est exposée brièvement (quelques mots à propos de leur situation du point de vue juridique, le fait que beaucoup d'homosexuels choisissent de dissimuler leur sexualité, la situation des homosexuels dans une perspective internationale et historique). Après l'introduction, beaucoup d'écoles préfèrent scinder le groupe en deux ; les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Si tel est le cas, les intervenants prennent chacun un groupe, puis échangent leur groupe à la moitié du temps, afin que chacun des groupes puisse rencontrer un homme et une femme. Que le groupe soit scindé ou non, vient alors le moment des questions et de la discussion générale. Les élèves sont autorisés à poser des questions d'ordre général et personnel. Plutôt que poser des limites dès le départ, les intervenants pourront, le cas échéant, expliquer au groupe que telle ou telle question est trop personnelle. En général, la plupart des questions posées obtiennent des réponses. Selon les désirs et les besoins des clients, les informations peuvent être orientées sur les questions concernant plutôt les jeunes, ou les femmes, ou les hommes, ou encore les immigrants, ou le sida/le virus HIV. Quelques exemples de questions typiques : «*Que vous ont dit vos parents et vos amis lorsque vous leur avez appris que vous étiez homosexuel ?*», «*Comment faites-vous l'amour ?*», «*Comment vous traitent les autres lorsqu'ils apprennent que vous êtes homosexuel ?*», «*Que feriez-vous si vous vouliez des enfants ?*», «*Avez-vous peur du sida ?*», etc.

tous différents
tous égaux

cách éagsúil
cách ionainn





Les meilleurs et les pires moments du projet

Les meilleurs moments sont lorsque les intervenants ont réussi à semer les «graines de la réflexion» dans l'esprit des élèves, et lorsque les élèves homosexuels ont trouvé, par le biais de ces informations, le courage nécessaire pour s'affirmer et entrer en contact avec d'autres homosexuels. Les pires moments sont lorsque nous nous trouvons face à des enseignants bigots qui insistent sur des discussions théoriques que les élèves ne peuvent suivre (ces enseignants sont d'ailleurs souvent invités à quitter la session). Rencontrer des élèves qui prônent des idées fascistes ou le fanatisme religieux n'est jamais plaisant.

Formation des intervenants

Tous les intervenants bénéficient d'une formation qui se déroule lors de trois sessions en soirée et un week-end complet et qui leur permet d'acquérir des connaissances sur l'homosexualité, les jeunes en général, l'histoire des homosexuels et l'approche méthodologique. Lorsque cette partie de la formation est terminée, les nouvelles recrues accompagnent d'autres intervenants plus expérimentés dans des écoles, en trois occasions différentes au minimum, avant de pouvoir voler de leurs propres ailes. Des réunions de suivi sont organisées régulièrement avec un orateur invité qui intervient sur une question spécifique.

Résultats et impacts du projet

Étant donné que l'objectif de ce projet consiste à fournir des informations, il est très difficile d'en évaluer les résultats et les impacts. RFSL est cependant convaincue que sa méthode est une façon de démythifier l'homosexualité et qu'elle contribue à la lutte contre les préjugés et l'intolérance.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :

Site web en suédois : <http://www.rfsl.se/stockholm>



Section 6

Point par point Comment démarrer un programme d'éducation par groupes de pairs

Cette section se veut être un outil de travail visant à apporter des conseils pratiques pour la mise en oeuvre d'un programme d'éducation par groupes de pairs. Comme pour tout programme, il faudra prévoir une formation initiale afin de favoriser une prise de conscience des questions de préjugés, de droits de l'homme et d'interdépendance. Dans les Sections 8 et 9, vous trouverez des méthodes de formation et des études de cas relatives à la mise en oeuvre d'un programme d'éducation par groupes de pairs selon les besoins spécifiques de votre travail.

Les questions suivantes correspondent aux différentes étapes du processus de préparation et de conception du programme. Vous trouverez à la fin de la section (page 57) une liste récapitulative des principaux éléments auxquels il faut penser.

6.1 Préparation et conception du programme

- **Quels sont les objectifs et la finalité du programme ?**
- **A quoi voudriez-vous parvenir grâce à lui ?**
- **Quelles sont les questions que vous souhaitez aborder ?**
- **Avez-vous clairement limité votre sujet à une charge de travail réaliste ?**
- **Quel est le groupe cible de votre programme ? (voir aussi le point 2. Recrutement)**
- **Où se déroulera le projet ? Comment les animateurs pairs y accéderont-ils ?**

Il faudra assurer l'accès physique, par le biais des transports publics, du partage des voitures personnelles ou des services de minibus, afin que les programmes soient accessibles aux jeunes de toutes les régions géographiques, communautés urbaines ou rurales. Souvent, les frais de transport peuvent constituer un obstacle à la participation de jeunes qui ne peuvent compter sur les voitures de leurs parents.

- **Quelle est l'approche méthodologique de votre programme et quelles sont les méthodes de travail appropriées pour atteindre les objectifs et le groupe cible ?**
- **Qu'attendez-vous des formateurs et des animateurs pairs ? Combien de**

Pour moi, le racisme, c'est la haine à l'égard des étrangers, les violences perpétrées par les skinheads, la lâcheté et non le courage, les luttes entre gangs, le manque de respect de soi. Les racistes doivent avoir au moins une raison d'être fiers : «Je suis blanc, je suis Suédois». En tous cas, le monde serait meilleur sans eux. S'ils ne veulent pas changer, alors il vaudrait mieux qu'ils se bâtissent leur propre monde, sur la lune.

Carla, 19 ans, Chili/Pérou/Suède



temps et d'énergie devront-ils investir dans le programme ?

- **Quels seront les matériels de formation nécessaires à votre programme ?**

Il faudra s'efforcer d'éliminer les matériels de formation et les stratégies pédagogiques faisant strictement appel à des supports écrits ou didactiques. Vous devrez développer un matériel de formation adaptés aux groupes. La communication avec les parents devra aller au-delà de la simple distribution de brochures.

Quelles seront les ressources financières nécessaires à la mise en oeuvre de votre programme ?

Pour tout programme, il est essentiel de définir le budget nécessaire à chacun des postes : les activités de formation, les transports, la publicité, les lieux de rencontre, etc. Les ressources financières peuvent offrir la possibilité de développer des activités innovatrices et excitantes, mais les restrictions budgétaires ne doivent pas être un obstacle à la créativité, c'est-à-dire au développement de structures décentralisées et d'activités peu onéreuses, mais très efficaces. Il peut en outre être plus facile de trouver de nouvelles ressources lorsque le programme a fait ses preuves. Il est important de diversifier les sponsors : par exemple, des financements privés, la gratuité d'accès à des matériels et des services, des subventions publiques, etc. Le parrainage doit être accepté à la seule condition que les intérêts du sponsor n'interfèrent pas avec les objectifs du projet.

6.2 Recrutement

Quel devra être le profil des animateurs pairs ?

Le profil des animateurs pairs ne doit pas être défini en fonction de critères adultes. Nous suggérons que tout processus de sélection repose sur des «spécifications de personne», même d'ordre très général (ex. : la jeune personne doit avoir entre 16 et 18 ans, posséder de solides aptitudes à la communication et une bonne compréhension des problèmes). La considération du niveau d'étude et des diplômes obtenus, et le statut qu'ils confèrent selon des critères adultes, risque d'amener à négliger ceux des jeunes dont le statut repose sur la popularité personnelle ou les exploits sportifs, alors qu'il serait justement plus approprié de faire appel à des jeunes mal représentés pour intervenir dans des groupes spécifiques ou sur des sujets particuliers. Les décisions relatives à la tranche d'âge en fonction du groupe cible devront tenir compte des thèmes ou des problèmes à l'étude ; pour certaines questions, il faudra définir l'âge de manière très précise (travail avec des élèves, entre 18 et 20 ans, ou avec des adolescents, de 14 à 16 ans). Quoi qu'il en soit, la règle de base est que les animateurs pairs devront avoir approximativement le même âge que les membres du groupe cible.



Quelle devra être la composition de l'équipe des animateurs pairs ?

La composition du groupe devra se caractériser par un équilibre filles/garçons, une mixité ethnique, la représentation des divers handicaps, religions et sexualités. Les jeunes peuvent être recrutés dans divers contextes, afin de représenter un groupe cible spécifique. Il est vital que les animateurs pairs puissent s'identifier aux jeunes du groupe cible. Les expériences personnelles et les connaissances sur des questions telles l'intolérance et la tolérance forment la base de la communication avec le groupe cible.

Qu'en retirent les jeunes animateurs pairs ?

Lors de la phase de mise sur pied d'une équipe d'animateurs pairs, les jeunes intéressés doivent être informés de ce qu'ils retireront de leur participation à de tels programmes. Ce travail d'information pourra se faire en distribuant des brochures réunissant des déclarations positives de jeunes ayant participé à des projets d'éducation par groupes de pairs, où en invitant ces jeunes à prendre part à une discussion.

Arguments envisageables pour encourager la participation des jeunes à de tels projets :

- Vous pourrez contribuer à la création d'une société plus tolérante
- Vous pourrez résoudre des problèmes qui vous concernent
- Vous pourrez acquérir davantage d'assurance et de confiance en vous
- Vous apprendrez à vous exprimer en public
- Vous pourrez améliorer vos compétences en matière de communication
- Vous deviendrez des modèles positifs au sein de la communauté pour les autres jeunes
- Vous développerez votre potentiel au leadership
- Vous aurez la possibilité d'entrer en contact avec des jeunes à votre propre niveau
- Vous pourrez vous faire de nouveaux amis
- Vous pourrez exposer vos points de vue aux décideurs
- Vous y prendrez du plaisir!

Faut-il envisager la signature d'un contrat ?

Vous pouvez envisager de signer un contrat ou un accord avec les jeunes animateurs, afin qu'ils s'engagent pour toute la durée du projet. Il peut s'agir d'un projet d'éducation par groupes de pairs planifié sur un semestre scolaire ou sur une année scolaire entière, afin que les jeunes puissent s'engager pour des périodes spécifiques. Le contrat de soutien peut aussi inclure des dispositions prévoyant le soutien d'une personne nommée (avec son adresse, son numéro de téléphone et les heures auxquelles elle peut être contactée).

tous différents
tous égaux



Lorsque j'entends le mot de racisme, une foule de choses me vient à l'esprit. Ma réaction la plus fréquente, lorsque j'entends, que je vois ou que je sens le racisme, c'est l'irritation.

Le racisme est le produit du manque de conscience, du manque d'information et de la manipulation des médias ; la solution au racisme, c'est la tolérance.

Andre Simonsen,
18 ans, Juif, Polonais,
vit au Danemark

Incitations : Faut-il rémunérer ou pas ?

Faut-il rémunérer ou pas ? Pour construire un groupe, les incitations peuvent être importantes : repas gratuits, séminaires, week-ends avec hébergement, couverture médiatique, fonds ou crédits universitaires. Pour certains jeunes, le volontariat peut ne pas être envisageable s'ils doivent gagner de l'argent pour eux-mêmes ou leur famille. Un salaire horaire peut par conséquent leur permettre de consacrer du temps à des programmes d'éducation par groupes de pairs. Les incitations peuvent prendre diverses formes : soit sous forme de paiement en contrepartie du temps passé et des dépenses occasionnées, soit en guise d'attestation de l'expérience d'apprentissage, soit enfin par l'octroi de crédits par les autorités éducatives. La rémunération est une question délicate qu'il faut étudier soigneusement avec chacune des personnes concernées. Quoi qu'il en soit, la règle de base veut que toutes les mesures soient prises pour que l'engagement des jeunes ne leur coûte pas d'argent.

6.3 Responsables ou formateurs de groupes de pairs

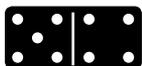
Qui apporte sa contribution à la formation ?

Dans certains programmes, le fait de travailler avec un coordinateur de formation adéquat peut être décisif. La personne responsable de la formation, du soutien et du recrutement du groupe de pairs doit être en mesure de comprendre les jeunes, à la manière d'un travailleur de communauté ou de jeunesse, ou d'un représentant d'un organisme ou d'une organisation de jeunesse. Dans beaucoup de projets d'éducation par groupes de pairs, cette mission est confiée à la personne à qui incombe la responsabilité du programme. Cette personne doit pouvoir comprendre les jeunes animateurs potentiels, leurs besoins en matière de formation et de soutien. Il est encore plus important que cette personne croit très sincèrement dans le potentiel des jeunes. Le rôle de ce responsable ou formateur consiste à soutenir, motiver, initier et assister les jeunes, si nécessaire. Celui-ci peut aussi choisir de laisser aux jeunes l'entière responsabilité du leadership (voir aussi Section 7 : 12 points pour un encadrement efficace et non-autoritaire).

6.4 Structures de soutien pour les animateurs pairs

De quelles structures de soutien aurez-vous besoin ?

Les animateurs pairs peuvent avoir à gérer des situations et des sujets difficiles, sensibles et controversés, susceptibles d'accroître la pression qui pèse sur les jeunes, tant du point de vue pratique qu'émotionnel, notamment dans le cadre d'un programme de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance. Gérer des situations délicates et des incidents peut intensifier la pression sur les jeunes, tout comme d'autres problèmes d'ordre



plus pratique, tels l'engagement et les difficultés de transport. Mettre en place des structures de soutien avant de se lancer dans un programme d'éducation par groupes de pairs est capital ; cet aspect peut même être stipulé dans l'engagement ou le contrat. Diverses formes de soutien sont envisageables : réunions de consultation et groupes réguliers de discussion, conversations moins formelles au téléphone après une session difficile, feed-back constructif après les sessions ou les stages de formation. Les parents, les enseignants, mais aussi d'autres personnes de confiance, peuvent constituer une structure de soutien non négligeable ; les tenir informés motivera l'engagement des jeunes.

tous différents
tous égaux

CONTRAT DE SOUTIEN

Nom de l'animateur pair.....

Adresse

Lieux et horaires des réunions

Le coordinateur du programme est

Il est basé à

Son numéro de téléphone est

La personne qui vous soutient personnellement est.....

*Elle peut vous aider d'un point de vue pratique (transport, garde d'enfants, etc.),
ou psychologique*

Son numéro de téléphone est

Vous pouvez la contacter entre... .. et

.....

Son adresse est

*Un exemplaire de ce document peut être remis à l'éducateur pair, à la personne
de soutien et aux parents/tuteurs.*

Dans le cas de certains groupes, la présence d'un adulte sur le lieu de l'activité, désigné pour soutenir ou aider les jeunes de manière adéquate et en temps opportun, si nécessaire, peut être importante. Cette personne peut être un volontaire ou un travailleur de jeunesse à temps plein ou partiel.

visi d a ž ā d i
visi vienlīdzīgi



6.5 Direction et management

Qui est le chef ?

Ce sont les jeunes : ils sont responsables du projet et assurent le contrôle de leurs activités. Une structure de management peut être mise en place afin de faciliter le feed-back et la communication : il peut s'agir d'un groupe de personnes proposant leur aide, des animateurs pairs eux-mêmes, des sponsors, etc.

6.6 Compte rendu et évaluation

Est-ce que nous devons réfléchir à notre action et l'évaluer ?

Le compte rendu et l'évaluation doivent être un processus permanent. Les formateurs de groupes de pairs et les animateurs pairs devront se réunir pour évaluer :

- a) Leur formation ;
- b) leur travail sur le terrain ;
- c) leur développement personnel.

Les évaluations devront permettre d'appréhender tout élargissement des connaissances. Cela peut se faire par le biais de simples questionnaires, avant et suite à la session, ou par une brève session de compte rendu qui renseignera sur le nombre de personnes présentes, les questions soulevées et les problèmes rencontrés. Sur la base de ces évaluations, le responsable devra être en mesure de planifier un plan de développement pour son groupe. L'évaluation de la formation des jeunes du groupe devrait mettre en lumière leurs besoins personnels en la matière.

Ce travail d'évaluation devrait être utile à la fois aux animateurs et aux organismes ou aux individus engagés dans le projet ; il devrait aussi contribuer à l'orientation du projet. Ne pouvant faire pression sur les ressources, les sponsors seront très désireux d'être informés du développement des projets ; ils pourront exercer des pressions très fortes pour que soient évaluées les répercussions des programmes du point de vue qualitatif, en consignant les nombres de personnes présentes, les contacts développés et les ressources utilisées. Cela pourrait permettre de tirer des conclusions quant à la valeur et la rentabilité des programmes d'éducation par groupes de pairs.



CHECK-LIST «POINT PAR POINT»

Quelques éléments de réflexion

- Définition de la finalité et des objectifs
Avec qui prévoyez-vous de travailler et qu'envisagez-vous de faire ?
- Recrutement
Qu'en retireront-ils ?
- Avez-vous besoin d'un accord ou d'un contrat ?
- Quelles méthodes envisagez-vous ?
Vidéo, discussion, jeu de rôle, présentations, stages, etc. ?
- Avez-vous besoin de ressources financières ?
- Formation des animateurs pairs
- Responsables ou formateurs
En quoi leur rôle consiste-t-il ?
- Structures de soutien
Pouvoir, habilitation et management... Les jeunes seront-ils responsables du projet ?
- Comment allez-vous revoir, documenter et évaluer votre programme ?
- Travailler avec les médias

Il y a de nombreux moyens de s'organiser pour combattre le racisme et l'intolérance et défendre les droits de l'homme. Vous trouverez toute une série d'idées et de conseils intéressants pour passer à l'action dans le chapitre « agir » du manuel « Repères ». Il peut aussi être utile de consulter, dans « Alien 3 », la partie intitulée « campagnes, actions, projets, publicité »

tous différents
tous égaux

Pour moi, le racisme, c'est lorsque j'ai des difficultés à trouver un emploi, non pas du fait de mes qualifications et de mes diplômes, mais à cause de mon nom étranger. C'est ça, le racisme.

Aisha Ahmad, 19 ans,
Pakistanaise, vit au Danemark



Section 7

Votre projet est en cours - Comment le gérer ?

Le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'homophobie, ainsi que d'autres expressions de l'intolérance, sont des formes de préjugés et de discrimination. Aborder ces problèmes constitue un défi d'envergure et, en même temps, une chance et une opportunité majeure d'apprentissage et de partage. Cela signifie aussi toucher à des points très sensibles, chargés d'émotions. La douleur d'avoir enduré la discrimination fera surface, ainsi que la rage, la colère et la honte, et les larmes devront couler et être partagées. La même chose peut se produire dans le cadre de projets d'éducation par groupes de pairs dans le domaine de la prévention du sida ou de l'alcoolisme.

Pour tous les participants, le projet d'éducation par groupes de pairs peut se transformer en un processus d'apprentissage sur la vie et sur eux-mêmes. Et, comme dans tout processus, il est normal de traverser des phases de stress et de difficultés imprévues.

Ces phases de stress et de difficultés peuvent varier :

- En fonction de la nature du projet ;
- en fonction de la phase traversée ;
- en fonction du sujet à l'étude ;
- en fonction du nombre de personnes impliquées ;
- en fonction de l'environnement ;
- en fonction de la structure du groupe de pairs ;
- en fonction du leadership au sein du groupe.

Dans les exemples de «bonnes pratiques» présentés dans cette publication (Section 5), quelques-uns des moments les plus difficiles ont été décrits par les participants à ces programmes.

L'on peut citer les problèmes de fond suivants (il est certainement possible d'en identifier d'autres) :

- Épuisement ;
- confrontation à des tâches inhabituelles ;
- surcharge de travail administratif ;
- problèmes financiers et de financement ;
- développement du projet dans des proportions inconnues ;
- manque de soutien ;



- problèmes de leadership, querelles au sein du groupe, problèmes d'équipe ;
- problèmes liés au sexe des participants ;
- gestion d'émotions fortes chez vous et chez les autres ;
- besoin d'aider et de reconforter les participants ; limites rencontrées ;
- confrontation aux attentes des autres ;
- influences gênantes en provenance de groupes ou d'autorités extérieures ;
- ennui ;
- situations dangereuses ou risquées ;
- relations avec les médias ;
- désistements.

Vous êtes travailleur de jeunesse, enseignant ou formateur, heureux et fier d'avoir initié un projet d'éducation par groupes de pairs dans votre environnement. Vous désirez que votre projet soit une réussite et que les jeunes s'y sentent à l'aise. Vous voulez les encadrer, mais discrètement, en laissant aux pairs la plus grande marge d'action possible.

Comment s'y prendre de manière créative ?

Il est utile de garder présent à l'esprit les points de départ de votre projet.

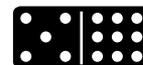
En tant que formateur, vous désirez habiliter les jeunes :

- En les encourageant à définir leurs objectifs ;
- en les aidant à faire des choix réfléchis ;
- en leur enseignant et en mettant en pratique les compétences nécessaires ;
- en encourageant le soutien mutuel, la tolérance et la gestion des émotions au sein du groupe
- en développant un environnement positif pour leurs activités ;
- en défendant leurs droits ;
- en les soutenant du point de vue émotionnel ;
- en exprimant votre confiance en leurs capacités ;
- en créant des structures et des systèmes de prise de décisions qui favorisent l'expression de points de vue divergents, rehaussent la perception et conduisent à l'exploitation effective des informations et des expériences.

Vous désirez également promouvoir le message contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme :

- En fournissant le matériel utile ;
- en contribuant à mettre en réseau des projets similaires ou approchants ;

tous différents
tous égaux



Certains disent qu'il y a un peu de racisme en tout être humain. Moi, je dis : Si c'est la vérité, alors il y en a qui exagèrent. Dans ma ville, la plupart des racistes semblent avoir leurs raisons pour être ce qu'ils sont, et ces raisons sont la stupidité et la jalousie.

Rene Maarlain, 21 ans, Espagne

- en approfondissant vos connaissances sur le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et d'autres formes d'intolérance ;
- en tirant les enseignements de l'expérience quotidienne des jeunes ;
- en recrutant une équipe hétérogène de jeunes ;
- en respectant la diversité et la variété des besoins ;
- en traitant tout le monde sur un même pied d'égalité.

Plus concrètement, vous devez prendre en considération les suggestions suivantes:

12 points pour un encadrement efficace et non-autoritaire

1. Généralités

Chaque formateur a son style. Mais certains éléments-clés sont valables pour tous :

- Ils doivent encourager l'esprit d'équipe et la coopération ;
- ils doivent reconnaître les compétences des différents partenaires et savoir les utiliser de la manière la plus adéquate.

Quelquefois, l'équipe peut ne pas réagir comme prévu. Le formateur aide alors les pairs à réfléchir à leur expérience, afin d'améliorer leurs prochaines actions. Durant le travail pratique, le formateur reste à l'écart. En réalité, il joue différents rôles. En tant que formateur, identifiez les responsables de l'équipe et aidez-les, avant et après les rencontres, à planifier, développer des stratégies, mener des réunions et anticiper les problèmes. Ceux-ci ont besoin de soutien et de formation pour diriger d'autres jeunes. Sans soutien ni formation, ils risquent de se décourager.

Discutez de l'instauration d'une routine avec des réunions hebdomadaires ou bi-hebdomadaires consacrées à la réflexion, la remise en question et l'évaluation dans un contexte calme. Prévoyez un tableau à feuilles mobiles ou un tableau noir, afin de pouvoir noter facilement, au fur et à mesure, ce qui s'est passé, bien ou mal, ce qui pourrait être amélioré. Les questions «Qu'est-ce qui s'est bien passé ?», «Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?», «Quels points nécessitent une plus ample discussion/évaluation ?» doivent servir de baromètre du développement du projet et de base aux discussions avec le groupe. Commencez toujours par les questions positives : «Qu'est-ce qui s'est bien passé ?», «Quels résultats avez-vous obtenus individuellement ou en groupe?». Attendez-vous à ce que les jeunes n'aient pas besoin de vous lorsque vous voulez leur apprendre quelque chose, mais soyez toujours là lorsqu'ils ont besoin de vous.



2. Attentes et objectifs. Activisme et épuisement

Le formateur ne peut pas atteindre lui-même les objectifs ; c'est le rôle de l'équipe. Celui du formateur consiste à injecter du réalisme dans le projet sans briser l'idéalisme de l'équipe.

L'épuisement est l'un des résultats fréquents de l'activisme. Prévenir ce risque signifie : s'aimer, prendre du repos, impliquer davantage de personnes, déléguer les tâches, se fixer des objectifs réalistes, trouver les ressources nécessaires (parrains, argent, etc.). Le thème de votre programme d'éducation par groupes de pairs, la lutte contre le racisme et la xénophobie, est sérieux. Travailler sur des projets et des programmes peut être amusant et gratifiant, tant pour les jeunes que pour leurs formateurs.

3. Administration et planning

Désignez une personne disposée à assister le groupe de pairs dans les tâches administratives. Celle-ci doit pouvoir venir régulièrement quelques heures par semaine, afin de diminuer la pression. Proposez-lui d'utiliser les locaux et le matériel à certains moments de la semaine.

Organisez une session avec le groupe de pairs pour parler des outils de planning. Proposez un exercice pour apprendre à utiliser les plannings annuels et hebdomadaires. Lancez une discussion pour ou contre le «planning» par rapport à l'action «spontanée». Demandez au groupe de choisir une personne pour la tenue de l'agenda. Discutez des phases éventuelles des projets (organisation d'un camp, d'une manifestation, élaboration de matériel pédagogique, etc.).

4. Finances et financement

Proposez au groupe de pairs une session sur le thème de «l'argent» et sa valeur dans notre société. Parlez des contrats de travail rémunéré et du volontariat. Discutez de la signification du financement et de la façon dont les fonds disponibles déterminent en grande partie l'envergure du projet. Discutez des sponsors éventuels.

Faites appel aux jeux de rôle pour leur apprendre à convaincre un sponsor de l'importance et du caractère unique de leur projet. Présentez les différentes options budgétaires, en précisant que, sans beaucoup d'argent, il est possible de faire beaucoup de choses. Entraînez-les à faire un budget. Aidez-les à rechercher des sponsors et des promoteurs pour leur campagne.

5. Développement du projet

Discutez de l'avancement du projet. Jusqu'à maintenant, peut-on identifier des phases distinctes ?

tous différents
tous égaux

visi skirtingi
visi lygus





- Quelles sont les implications, lorsque le projet parvient à une nouvelle étape de son développement ?
- Que faut-il faire ensuite ?
- Qui attend avec impatience les nouveaux défis à relever ? Qui les craint ? Pourquoi ?
- Comment pouvons-nous nous soutenir mutuellement ? Avons-nous besoin pour ce projet de davantage de personnes, de participants ou d'aide extérieure ?

6. Problèmes de leadership, problèmes d'équipe

Que faites-vous, en tant que formateur, lorsque vous êtes en désaccord avec le groupe ? Manifestez-vous rapidement votre opposition ? Quelles sont les erreurs enrichissantes pour les jeunes ? Quelles sont celles qui mettent le projet en danger ? Êtes-vous sûr d'en savoir davantage que les jeunes ? Comment transmettre vos informations de manière non «adultiste» («*Quand vous serez plus grands, vous saurez que...*», ou «*Avez-vous pensé à ce qui arriverait si...*»).

D'une manière générale, soutenez le responsable de jeunesse et n'acceptez pas qu'il soit fortement critiqué ou accablé. Acceptez les critiques du groupe à propos de votre travail, tant qu'elles sont constructives, mais demandez que l'on fasse preuve de respect à votre égard comme vous le feriez à l'égard des autres.

Faites appel à diverses méthodes pédagogiques, telles des questionnaires, des énigmes, des coupures de journaux, etc., afin d'aborder les questions suivantes :

- Que signifie le leadership ?
- Qui veut remplir ce rôle ? Pourquoi ? Qui ne veut pas jouer ce rôle ? Pourquoi ?
- N'existe-t-il que des avantages à être responsable (admiration, pouvoir, accomplissement, fierté), ou existe-t-il également des inconvénients (surcharge de travail, perte d'énergie, accablément et épuisement) ?
- Peut-il y avoir des modèles de leadership alternatifs ? Le leadership partagé ? Le leadership tournant ?
- Qu'est-ce qu'une équipe ? Pourquoi formons-nous une équipe ? Quels sont nos objectifs ? Pour quelles raisons pourrions-nous nous diviser ? Quels sont les facteurs dérangeants ?
- Comment gérer les divisions de manière rapide et franche ?
- Comment se débarrasser des éléments perturbateurs ?

7. Problèmes liés au sexe

Faites appel à des méthodes pédagogiques pour aborder les questions suivantes :

- Nous avons initié un projet contre le racisme et l'intolérance. Le racisme et l'intolérance ont-ils quelque chose à voir avec le sexisme (et vice-versa) ?



- Le racisme et l'intolérance concernent aussi nos sentiments en tant qu'individu. Comment les jeunes du groupe appréhendent-ils leur identité et leur rôle dans la société ? Comment nous, filles et garçons, avons-nous appris nos rôles respectifs pendant notre enfance ?

Les filles de différentes ethnies perçoivent-elles différemment leur position dans la société ?

Peut-on lutter contre la discrimination à l'extérieur de notre groupe si celle-ci règne à l'intérieur du groupe ?

Essayez de diviser le groupe en deux sous-groupes, respectivement féminin et masculin. Faites-les d'abord travailler séparément, puis ensemble. Laissez-les s'interroger sur le fait de savoir si une telle séparation serait applicable positivement dans le cas des ethnies.

8. Gestion des émotions

Faites appel à différentes méthodes pédagogiques pour évaluer :

- Qu'est-ce que les émotions ? Comment nous influencent-elles ?
- Que nous apprend la société (la famille, les amis, les petits amis, les enseignants, la télévision, les films, notre chef) sur les émotions ?
- Dans quelles situations les émotions sont-elles « permises » ou, au contraire, « interdites » ?
- Lorsque nous considérons les autres cultures - Les émotions sont-elles vécues différemment ?
- Qui exprime facilement ses émotions ? Qui ne le fait pas facilement ?
- Les filles et les garçons expriment-ils leurs émotions de la même façon ?
- Pourquoi les émotions nous effraient-elles ?
- Quel rapport y-a-t-il entre émotions et discrimination ?
- Quels effets la discrimination a-t-elle sur nous ?
- Que ressentons-nous face à la discrimination ? Connaissons-nous ce sentiment personnellement ?
- Lorsque, pendant notre enfance, nous éprouvions un sentiment de malaise, qui était là pour nous reconforter ? De quelle manière ? Et aujourd'hui ?
- Comment pouvons-nous consoler quelqu'un qui éprouve des regrets, de la peine, ou de la tristesse ?
- Peut-on s'exercer à reconforter et à calmer ? Nous comportons-nous de façon différente selon qu'il s'agit de filles ou de garçons, ou en fonction du choix sexuel, de la culture et de la religion des personnes concernées ?

Je trouve très cruel et raciste lorsque certains font des remarques à mon sujet et au sujet de mon ami Sagil qui vient de Gambie. Quelques-uns de mes amis les plus « proches » se moquent quelquefois de nous. Je pense qu'ils ont des préjugés et sont racistes en même temps.

Tanya Klikkenborg,
18 ans, Danoise



9. Gestion de la pression extérieure

Des institutions et des individus - les parents d'un jeune participant, un organisme de financement, ou d'autres groupes - peuvent tenter de perturber ou de mettre un terme à votre projet d'éducation par groupes de pairs. Que pouvez-vous faire, vous et le groupe, pour contrer cette pression extérieure ? En tant que formateur, vous allez défendre votre projet et votre groupe de votre mieux. Cela peut signifier le présenter à une instance importante ou à une personne influente, ou encore avoir une discussion de fond avec votre supérieur ou votre directeur.

Parallèlement, il peut être utile d'aborder avec votre groupe les questions de pouvoir, de pression et de contre-pression, et le rôle des groupes de pression. Il est important que les jeunes connaissent leurs droits et en usent.

- Qui détient le pouvoir dans notre société ? Pourquoi ?
- Quel est le lien entre pouvoir et racisme ?
- Où pouvons-nous reconnaître des contre-pouvoirs ? Où se trouve l'équilibre du pouvoir ? Comment parvenir à un compromis ?
- Quelles attentes plaçons-nous dans les autres secteurs de la société (institutions, écoles, centres de jeunes, etc.) ?
- A quoi le groupe est-il prêt à renoncer ? Quelles sont les conditions du compromis ?
- Comment être diplomate - et parvenir à atteindre la plupart de vos objectifs ?
- Les membres du groupe ont-ils moins de droits que les adultes parce qu'ils sont jeunes ?

10. Situations risquées ou dangereuses

Votre groupe de pairs risque de se heurter à la résistance ou à l'agressivité de groupes ou d'individus racistes, antisémites ou xénophobes. Discutez de ce que vous considérez risqué ou dangereux. Analysez les répercussions éventuelles de la rencontre avec des groupes racistes ou agressifs.

- Serait-il utile pour le projet de se lancer dans une telle confrontation ?
- Qu'est-ce qui vous permettrait d'atteindre vos objectifs en minimisant les risques ?

Peut-être souhaitez-vous ajouter un débat sur le thème de la violence et de ses diverses formes d'expression. Quel est le rapport avec le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et les autres formes d'intolérance ?



11. Contacts avec les médias

Les contacts avec les médias sont importants pour votre projet, mais aussi pour les membres du groupe. Discutez du rôle des médias.

- De quelle façon les médias influent-ils sur votre perception du monde ?
- Pourquoi la couverture médiatique est-elle importante pour votre projet ?
- Est-il utile de désigner un «spécialiste des médias» dans le groupe ?
- Faut-il définir une politique de travail avec les médias ?

Proposez des exercices sur les méthodes de rédaction d'une lettre à un rédacteur en chef, sur la manière de répondre dans le cadre d'un interview. Comment les réponses seront-elles reproduites par les médias ?

12. Désistements - Comment «préserver la flamme»

Il y aura des moments où certains voudront se désister. Discutez et faites des exercices avec le groupe sur les répercussions des désistements. Vous voudrez peut-être utiliser des jeux de rôle.

- Que pensent les différents membres du groupe à ce propos ?
- Quelles peuvent-être les raisons qui expliquent la volonté de mettre fin à son engagement ? La lassitude ? De nouveaux centres d'intérêt ? Ces raisons ont-elles quelque chose à voir avec le projet ?
- Est-il naturel que cela se produise, où ces désistements sont-ils considérés comme une trahison à l'égard du groupe ?
- Comment le projet peut-il survivre ?
- Comment trouver des successeurs ? Est-il possible de négocier le départ de ces participants au moment où les nouveaux sont prêts à prendre leur succession ?
- Les nouveaux arrivants apportent-ils de nouvelles chances, de nouvelles approches ?

Et enfin :

Comment vous et le groupe de pairs pouvez-vous mesurer le succès de votre projet ?

Vous avez peut-être rencontré d'autres gens, partagé des histoires de discrimination, vous vous êtes peut-être élevé contre des blagues ou des insultes racistes, vous avez organisé une manifestation, vous vous êtes peut-être lancé en quête d'autres objectifs ou embarqué dans d'autres activités, vous avez peut-être construit un réseau, ou changé l'ambiance de votre groupe, d'un centre de jeunes ou d'une école.

Comme dit le taoïste : le chemin est l'objectif.

tous différents
tous égaux



Pour moi, le racisme est une maladie à laquelle nous devons tous ensemble trouver un remède. La haine à l'égard des personnes de couleur de peau différente, c'est l'expression de la stupidité et de l'ignorance.

Que, dans ce monde, certains passent tout leur temps à détester les autres, ça me dégoûte. En même temps, je suis effrayé par le fait que des gens puissent être à ce point aveuglés par la haine.

Quand je pense à l'étendue de nos connaissances et au niveau de développement de notre société aujourd'hui, je suis convaincu que le racisme devrait faire partie du passé. Il semble que l'humanité ne soit pas parvenue à comprendre et à admettre que nous sommes tous égaux.

Antonio Carras, 21 ans, vit en Norvège, originaire d'Espagne

Tout ce qui arrive lors de la quête d'un objectif est intéressant, à condition :

- Que cela ne ruine pas ou ne mette pas le projet en danger, ou que cela n'épuise les jeunes ou vous-même ;
- que cela n'aïlle pas à l'encontre des objectifs que vous avez définis dans le cadre de ce projet ;
- que cela ne blesse pas les personnes engagées dans votre projet ;
- que le groupe tire les enseignements de ses erreurs.



Section 8

tous différents
tous é g a u x

9 sessions pour la formation des formateurs pairs - Méthodes

Le principal objectif de ces 9 sessions est de permettre aux jeunes, aux travailleurs de jeunesse ou aux formateurs de construire un projet d'éducation par groupes de pairs autour des questions de racisme, de xénophobie, d'antisémitisme et d'intolérance, et de rechercher des méthodes leur permettant d'intégrer ces activités dans leur propre travail de jeunesse.

Nous n'avons pas effectué de classement par rubriques, du type : exercices pour faire connaissance, exercices d'échauffement, évaluation à moyen terme, etc. Nous laissons cette initiative au formateur qui concevra le programme ou le stage. Cette Section 8 contient 9 sessions avec des idées et des orientations pour le planning d'un stage de formation à l'intention des formateurs intéressés par l'éducation par groupes de pairs et les thèmes de la Campagne «tous différents - tous égaux».

Certaines limites sont bien évidemment inhérentes à tous ces modèles et sessions de formation. Il nous est impossible, par exemple, de connaître les compétences du formateur, l'atmosphère au sein du groupe, le niveau de connaissance concernant les questions de racisme, de xénophobie, d'antisémitisme et d'intolérance, ou encore le lieu de la formation. La formation peut se dérouler dans le cadre d'ateliers avec hébergement sur six jours, ou lors de sessions du soir sur plusieurs semaines ou mois. La plupart des exercices s'adressent à des groupes de 15-35 personnes.

Nous vous suggérons de commencer par lire l'ensemble des sessions, de faire votre choix, puis de planifier votre formation en fonction de votre situation ou de votre groupe.

allemaal anders
allemaal gelijk





Teneur

- Session 8.1 **MOI ET MES IDÉES**
Qu'est-ce que l'éducation par groupes de pairs ?
- Session 8.2 **ANALYSE S.W.O.T.**
L'éducation par groupes de pairs dans votre propre organisation
- Session 8.3 **DISCUSSION SILENCIEUSE AU SOL**
Racisme, antisémitisme et xénophobie : Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?
- Session 8.4 **CARTES D'OPINION**
Travailler avec des jeunes
- Session 8.5 **PLANNING DE PROJET**
Comment mettre en place un projet d'éducation par groupes de pairs ?
- Session 8.6 **ETUDES DE CAS**
Votre rôle en tant que formateur
- Session 8.7 **NETWORKING**
Identifier les besoins des animateurs pairs
- Session 8.8 **EMPLOI DE MATÉRIEL AUDIOVISUEL**
Activités pédagogiques dans le domaine du racisme, de l'antisémitisme, de l'intolérance et de la xénophobie
- Session 8.9 **PLAN D'ACTION PERSONNELLE ET ÉVALUATION**
Qu'ai-je appris et comment vais-je utiliser ces connaissances ?



Session 8.1

tous différents
tous égaux

MOI ET MES IDÉES

Qu'est-ce que l'éducation par groupes de pairs ?

Introduction

«Moi et mes idées» est une activité qui consiste à explorer la terminologie de l'éducation par groupes de pairs et à s'interroger sur l'emploi de cette méthode en tant qu'approche pédagogique à la lumière de la Campagne «tous différents - tous égaux».

Matériel

- Tableau à feuilles mobiles
- Marqueurs de couleur (épais)
- Questionnaires

Durée

2h00-2h30

Taille du groupe

15-20 personnes

Déroulement

Répartissez les participants en petits groupes de 4-5. Donnez à chaque groupe une feuille avec les questions dont la liste figure ci-dessous, et demandez-leur d'en discuter. Expliquez-leur que chaque groupe doit mettre par écrit, sur une grande feuille de papier, les points principaux de la discussion. A la fin, les groupes affichent leurs feuilles avec les points retenus, afin que tous puissent les voir, et procèdent à une brève explication.

Décidez du temps imparti à la discussion en groupe et à la mise par écrit des points retenus par chaque groupe : entre 1h00 et 1h30 au moins.

Questions

- Que signifie pour vous le terme de «pair» ? A votre avis, qu'est-ce que l'éducation par groupes de pairs ?
- Dressez la liste de ce qui peut faciliter l'apprentissage et de ce qui peut le rendre difficile.
- Dites quelques mots des personnes dont vous avez appris quelque chose. Quelles sortes de choses ? Quelles sont les personnes qui vous ont le plus influencés, et

Être raciste, c'est se comporter à l'égard des autres comme s'ils n'étaient pas des êtres humains comme vous.

Dan Paunescu,
17 ans, Roumanie



tous différents
tous égaux

celles qui vous ont le moins influencés ?

- Dites quelques mots à propos des influences qui s'exercent sur les jeunes.
- Que pensez-vous de l'idée de jeunes apprenant par le biais d'autres jeunes (éducation par groupes de pairs) ? Quels sont les bénéfices et les difficultés de cette approche pédagogique ?

Conclusion

Il s'agit d'une activité introductive visant à amener les participants à réfléchir en profondeur à l'éducation par groupes de pairs et à se demander s'ils souhaiteraient y participer. A la fin, en plénière, les participants prennent le temps d'écouter les explications de chaque groupe et de procéder à des réflexions et des commentaires d'ordre général.

k a ž d y i n n y
w s z y s c y r ó w d i



Session 8.2

tous différents
tous égaux

ANALYSE S.W.O.T.

L'éducation par groupes de pairs dans votre propre organisation

Introduction

Il y a plusieurs façons d'amener des individus, des groupes ou des organisations à évaluer leur situation actuelle, afin que leurs futurs projets soient réalistes et donc réalisables. L'analyse S.W.O.T. est l'une de ces méthodes.

Matériel

- Feuilles de papier, format A4
- Stylos

Durée

2h00-2h30

Taille du groupe

10-30 personnes

Déroulement

Les lettres S.W.O.T. sont les initiales de :

- **S**trengths (forces) ;
- **W**eaknesses (faiblesses) ;
- **O**pportunities (opportunités) ;
- **T**hreats (menaces)

Cette activité peut être utilisée par des individus pour évaluer leur situation professionnelle ou personnelle, notamment en période de crise ou en cas de décision à prendre. De la même façon, des groupes de personnes - de type social, communautaire, temporaire ou professionnel - peuvent analyser leur situation. Les organisations peuvent aussi l'exploiter pour évaluer des circonstances et planifier un programme d'éducation par groupes de pairs. Dans le cas de l'utilisation par des groupes ou des organisations, l'idéal est que l'analyse soit dans un premier temps faite par des individus.

Chaque participant est invité à procéder à une analyse S.W.O.T. de sa propre organisation ou de son groupe. Pour le travail d'analyse de ces quatre aspects, il peut utiliser plusieurs méthodes : la réflexion, la prise de notes ou la représentation visuelle. Formez ensuite des paires ou des petits groupes, et invitez-les à partager leurs réflexions et leurs sentiments, en essayant de consacrer un temps égal à



chacun des quatre aspects. Il faudra aussi faire en sorte d'assurer une durée égale d'intervention à chaque personne. La discussion en plénière permettra aux paires ou aux petits groupes de partager leurs perspectives. Cette discussion devra s'orienter sur les facteurs «S.W.O.T.» qui affectent les groupes ou les organisations désireuses de développer des programmes d'éducation par groupes de pairs.

Cette analyse peut constituer une base utile pour l'élaboration de stratégies de développement (Section 6 - Comment démarrer un programme d'éducation par groupes de pairs).

Conclusion

Il s'agit d'une méthode efficace pour conduire les participants à réfléchir à leur groupe ou à leur organisation et à mener une analyse critique à propos de leurs objectifs et des soutiens qui leur seraient nécessaires.

*Le racisme est la preuve
de l'incapacité ou de
l'impuissance à comprendre
les problèmes des autres.*

Roman Rares,
24 ans, Roumanie



Session 8.3

tous différents
tous égaux

DISCUSSION SILENCIEUSE AU SOL Racisme, antisémitisme, intolérance et xénophobie : Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?

Introduction

Une façon d'encourager un groupe à réfléchir aux thèmes de la Campagne «tous différents - tous égaux» consiste à utiliser l'activité de «Discussion silencieuse au sol». La règle de base veut que personne ne parle durant cet exercice.

Matériel

- Tableau à feuilles mobiles, ou grandes feuilles de papier peint
- 20 marqueurs de couleur (épais)
- Scotch

Durée

1h30-2h00

Taille du groupe

10-20 personnes

Déroulement

Les participants s'assoient en cercle autour de quatre grandes feuilles de papier posées au sol. Écrivez ensuite les mots suivants en gros caractères sur les feuilles.

RACISME

ANTISÉMITISME

INTOLÉRANCE

XÉNOPHOBIE

Selon la taille et les centres d'intérêt du groupe, vous pouvez vous limiter à deux ou trois mots. Demandez aux participants de noter tout ce qui leur vient à l'esprit ou qu'ils associent à ces mots. Ils peuvent aussi répondre à quelque chose écrit par une autre personne, donner des arguments contraires, établir des relations, poser des questions, etc. La règle de base étant : **PERSONNE NE DOIT PARLER.**

Plusieurs participants peuvent écrire en même temps. Au bout de 10 minutes, ou lorsque tout le monde a cessé d'écrire, signalez la fin de la discussion. La session silencieuse peut se poursuivre par une session verbale. Les participants peuvent alors poser des questions ou demander des explications à propos des choses écrites. Cette discussion peut aussi être l'occasion d'explorer les thèmes de la session, ainsi

každy inny
wszyscy równi



que les idées et les sentiments des participants à propos de cette session et/ou leurs impressions concernant cette approche particulière.

Conclusion

Cette session peut être particulièrement utile aux personnes qui ont besoin de temps pour analyser leurs réactions, ou qui ont des difficultés à s'exprimer dans le cadre de grands groupes. Cela peut être un excellent exercice pour introduire un thème.



Session 8.4

CARTES D'OPINION Travailler avec des jeunes

Introduction

Cette activité a pour objectif de susciter une prise de conscience et d'étudier la perception des jeunes par les adultes dans la société.

Matériel

Cartes blanches avec les opinions (un jeu de cartes par groupe)

Durée

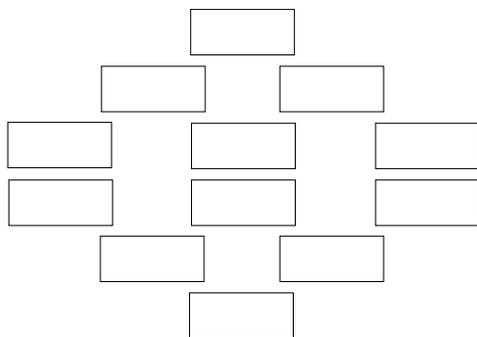
1h00-1h30

Taille du groupe

10-25 personnes

Déroulement

Demandez aux participants de former des groupes de 4-5 et distribuez un jeu de cartes d'opinion à chacun. Chaque membre du groupe tire une carte d'opinion et la lit, puis la dépose sur une ligne imaginaire entre deux points : «d'accord» et «pas d'accord». Vous pouvez aussi utiliser le modèle suivant :



Ensuite, les autres membres du groupe disent s'ils sont d'accord avec la position de cette carte, ou s'ils estiment qu'il faut la déplacer, en justifiant leur avis.

Une fois que tous les groupes ont fait leur choix final, chacun peut se déplacer dans la salle pour observer la position des cartes d'opinion des autres groupes. Lancez alors une discussion en plénière.

La xénophobie est un traumatisme psychique qui résulte d'un événement dramatique lié à quelque chose de peu familier ou à quelqu'un d'un autre pays. Ce désordre se traduit par une peur irrationnelle de tout ce qui est étranger...

Anthony Bargilly,
17 ans, Chypre



Certaines questions spécifiques devront être posées :

- Quelles sont les opinions qui ont suscité le plus d'accord/de désaccord ? Pourquoi ?
- A-t-il été difficile de parvenir à un consensus au sein du groupe ?
- Ont-ils eu le sentiment que tous les membres du groupe ont bénéficié du même temps de parole ?

Opinions à propos des jeunes (*)

Bien évidemment, ce ne sont que des exemples ; vous pouvez ajouter vos opinions, ou demander au groupe de rédiger des affirmations à propos des jeunes.

- Les jeunes, en règle générale, prennent davantage qu'ils n'apportent à la société.
- Les jeunes pensent que parler de la vie aux adultes est une perte de temps.
- Vous devez d'abord apprendre à vous aimez avant d'aimer les autres.
- Vous ne pouvez attendre du monde qu'il s'occupe de vous.
- Dans le monde, les jeunes peuvent véritablement faire la différence.
- Les jeunes ne peuvent avoir aucune influence sur le monde des adultes.
- Il est important de vivre votre vie à la manière de vos amis.
- Il est important de vivre votre vie en étant fidèle à vous-même.
- Dans la vie, il y aura toujours quelqu'un pour vous aider lorsque vous en aurez besoin.
- Les jeunes ont une mauvaise influence les uns sur les autres, ils ont besoin de la discipline des adultes.
- Sans l'interférence des adultes, les jeunes pourraient rendre ce monde meilleur.
- Les jeunes répondent bien à l'encouragement des adultes à gérer les problèmes.

(* Extrait de «Just Us ! : Young people in action with young people», par John Holt et Philip Hope, Croix-Rouge britannique, 1994)

Conclusion

Cette session vise à aider le groupe à aborder certaines questions, comme les comportements à l'égard des jeunes, les besoins des jeunes, le travail avec les jeunes, etc. Cette activité peut constituer une bonne base de discussion à propos du rôle du formateur pair.

Il est possible d'imaginer une variante plus active de cette session avec un groupe restreint. Dans une pièce, tracez une ligne imaginaire entre deux points. L'un de ces points matérialise la position «d'accord», et l'autre la position «pas d'accord». Lisez haut et fort une carte d'opinion. Les participants doivent alors se lever et aller se placer là où ils le désirent entre ces deux points. Certains peuvent expliquer leur choix. Pour ceux n'ayant pas une opinion tranchée, le milieu peut offrir une position intermédiaire.



Session 8.5

tous différents
tous égaux

PLANNING DE PROJET Comment démarrer un programme d'éducation par groupes de pairs ?

Introduction

Cette session s'intéresse à la façon de mettre en place un programme d'éducation par groupe de pairs et aux actions à envisager.

Matériel

- Tableau à feuilles mobiles, ou grandes feuilles de papier peint
- Exemplaires de la check-list «Point par point» (Section 6)
- Marqueurs de couleur (épais)

Durée

2h00-2h30

Taille du groupe

10-25 personnes

Déroulement

Formez des groupes de travail de 4. Demandez à chaque groupe de choisir un projet d'action qu'il pourrait envisager de mener. Il est important que les groupes aient un point de départ clair, une idée concrète de projet. Donnez-leur un exemplaire de la check-list pour les aider à élaborer leur programme d'éducation par groupes de pairs.

Demandez aux groupes d'inscrire leurs projets sur leur grande feuille de papier, en réfléchissant à leur déroulement point par point. Puis affichez les projets des groupes, afin que chacun puisse aller les consulter. Lancez une discussion en plénière si vous estimez pouvoir faire des remarques utiles à propos des projets décrits.

Conclusion

Cette activité de planning présente l'intérêt d'amener les participants à planifier les différentes étapes de leur projet et à envisager tous les cas de figure. Elle peut contribuer à asseoir leurs idées sur des bases pratiques et réalistes. L'analyse S.W.O.T. (session 8.2) de l'organisation peut servir de base au travail de planning.



Session 8.6

ÉTUDES DE CAS

Votre rôle en tant que formateur

Introduction

Cette activité d'études de cas s'adresse aux formateurs engagés dans des programmes d'éducation par groupes de pairs, et a pour objectif de les aider à analyser leur rôle, ainsi que les questions d'habilitation des jeunes et de conflits éventuels.

Matériel

Études de cas et questions

Durée

1h30-2h00

Taille du groupe

10-20 personnes

Déroulement

Demandez aux participants de travailler en petits groupes (4-5). Remettez à chaque groupe une étude de cas. Leur tâche consiste à lire la description, à examiner les questions et à inscrire leurs réponses. Chaque groupe doit choisir un porte-parole qui, en plénière, fera une brève présentation des réponses formulées.

Suite aux présentations, plusieurs questions pourront être posées et permettront de mettre en évidence les similitudes et les divergences entre les cas présentés.

- Qui détient la responsabilité ?
- Quels sont les domaines de conflit potentiels ?
- Quels seraient les sentiments des jeunes dans ces situations ?

Le racisme est un problème très répandu encore de nos jours. Les gens se sentent obligés de critiquer les autres par rapport à leur couleur de peau, leur religion, leurs convictions politiques ou sexuelles. J'estime que de tels comportements sont inacceptables et même révoltants. Je veux simplement dire que chacun d'entre nous devrait d'abord commencer par se regarder avant de critiquer les autres.

Miranda Maratheftou,
18 ans, Chypre



Étude de cas n° 1

Vous participez à un programme d'éducation par groupes de pairs qui fonctionne depuis deux ans et dans lequel les jeunes sont responsables, en collaboration avec d'autres groupes, du planning et du déroulement des sessions sur les thèmes des droits de l'homme et de la gestion des conflits. Les sessions se déroulent pour la plupart dans des centres de jeunesse, hormis quelques-unes qui se déroulent dans des écoles. De nouveaux membres ont été recrutés, portant ainsi leur nombre à 15, 10 d'entre eux étant plus engagés. Ils se sont organisés pour la description des rôles et des postes, pour le recrutement, le planning, la publicité, les relations avec l'administration, etc. Les parrains du projet, c'est-à-dire les autorités éducatives locales et des sponsors privés, estiment que les jeunes ne sont pas suffisamment responsables pour gérer seuls ces fonds. Ils voudraient que le responsable de jeunesse ou le formateur s'engage financièrement pour le projet. Les jeunes pensent que la responsabilité de ce projet doit leur incomber.

- Quelles sont les questions qui se posent ?
- Quelles stratégies mettriez-vous en oeuvre avec les jeunes ?
- Quelles sont les compétences nécessaires pour gérer cette situation ?
- De quel soutien et de quelles ressources auriez-vous besoin pour gérer cette situation efficacement ?

Étude de cas n°2

Vous travaillez dans une école en tant qu'enseignant ; votre matière inclut les questions d'égalité et de droits de l'homme. Votre chef d'établissement a récemment assisté à une conférence sur l'éducation par groupes de pairs et désire vivement que vous développiez un tel programme avec votre classe. De cette conférence, il a ramené un modèle de programme. Vous avez reçu l'instruction de mettre ce projet en oeuvre, dans le but de gérer des incidents racistes survenus dans l'école et au sein de la communauté locale. Lorsque ce projet est suggéré aux jeunes, il ne suscite pas vraiment d'enthousiasme ; les jeunes ne sont pas excités par l'idée de l'éducation par groupes de pairs, ni par la question du racisme.

- Comment réagissez-vous ?
- Que dites-vous au chef d'établissement ? Aux jeunes ?
- Quelle suite donnez-vous à cette situation ?
- Comment répondez-vous au problème (les incidents racistes) qui se pose dans l'école ?





Étude de cas n°3

Vous travaillez dans un centre de jeunesse dans lequel, depuis les douze derniers mois, se déroule avec succès un programme organisé par un groupe de jeunes actifs. Ils travaillent dans les centres de jeunesse à travers la ville, dans le but de diminuer les préjugés à l'égard des handicapés. Certains des membres de leur groupe sont d'ailleurs des handicapés, et tous sont intéressés par cette question. Beaucoup reconnaissent que ce programme est un véritable succès, car il est parvenu à intégrer des handicapés et des non-handicapés dans le travail d'éducation par groupes de pairs. Trois nouveaux membres du centre de jeunesse désirent se joindre au groupe, mais les anciens n'y sont pas très favorables, estimant que ces derniers ne correspondent pas au «profil du groupe».

- Quelles sont les questions qui se posent ?
- Que faites-vous ?
- Comment intégrez-vous cette question dans le programme du centre de jeunesse ?
- Quelle stratégie développeriez-vous pour empêcher que ne se reproduise cette situation, ou une situation identique ?

Conclusion

Les études de cas présentent l'avantage de permettre aux participants d'approcher une situation avant d'étudier leur rôle en tant que formateurs pairs.



Session 8.7

NETWORKING

Identifier les besoins des animateurs pairs

Introduction

Cette activité a été conçue pour permettre aux participants d'étudier les différents types de soutien et de développer des méthodes pour mettre en réseau les personnes concernées par le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance.

Matériel

- Tableau à feuilles mobiles
- Feuilles de papier, format A4
- Stylos

Durée

2h00-2h30

Taille du groupe

15-30 personnes

Déroulement

Le fait est qu'aucun d'entre nous ne se suffit à lui-même, car nous dépendons tous les uns des autres pour certaines choses. Cet état de chose peut être illustré par une brève activité avec l'ensemble du groupe. Chacun trace une ligne au centre d'une feuille de papier A4. Sur la partie gauche, les participants notent les noms des personnes dont ils ont besoin et qu'ils aiment avoir à leurs côtés, ou avec qui ils sont régulièrement en contact. Sur la partie droite, ils inscrivent, en regard de chaque nom, le type de soutien apporté par cette personne, les raisons qui font qu'ils ont besoin d'elle et pourquoi ils aiment avoir des contacts avec elle.

Demandez-leur de mentionner à haute voix les soutiens que leur apportent les autres, ainsi que les besoins auxquels les autres répondent pour eux (sans donner le nom des personnes), tandis que vous en prenez note sur le tableau. Passez la liste en revue et tentez de définir les différents types de besoins et de soutiens. Par exemple :

- Besoins physiques : nourriture, air, sommeil, etc.
- Soins et protection : vêtements, logement, services de santé, etc.
- Besoins sociaux : sécurité de la communauté, sentiment d'appartenance, etc.
- Développement personnel : développement des aptitudes et des talents personnels, besoin d'un objectif dans la vie, etc.

Pour moi, le racisme est une grave maladie, et je crois que tous tes pays devraient coopérer pour y trouver un remède. Je pense que chaque être humain et chaque pays devraient avoir ce même sentiment.

Dia, 17 ans, Chypre



tous différents
tous égaux

Réfléchissez à toutes les situations dans lesquelles les animateurs pairs peuvent avoir besoin de soutien : à propos du travail en groupe, du leadership, des connaissances et des activités autour du racisme. Reprenez la liste établie précédemment et demandez aux participants de choisir une situation qu'ils aimeraient étudier plus en profondeur. Ils devront travailler en petits groupes sur la situation choisie. Demandez aux groupes de s'interroger sur le soutien nécessaire dans ce cas particulier et sur la manière de l'obtenir. En plénière, demandez aux participants de rendre compte de toutes les idées partagées en groupe et répertoriez les principaux points concernant les structures de soutien et leur organisation.

Conclusion

Cette double activité ouvre la voie à l'exploration approfondie des besoins en matière de soutien, d'information et de formation. Ces besoins varient au cours du temps pour chaque individu. Le formateur pair a besoin des compétences nécessaires pour satisfaire ces besoins de diverses façons et de manière flexible.

toți diferiți
toți egali



Session 8.8

tous différents
tous égaux

EMPLOI DE MATÉRIEL AUDIOVISUEL

Activités pédagogiques dans le domaine du racisme, de l'antisémitisme, de l'intolérance et de la xénophobie

Introduction

Vers la fin d'un stage qui a permis l'exploration et la démonstration théorique et pratique de l'éducation par groupes de pairs, mais aussi du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme et de l'intolérance, cette activité offre un excellent moyen d'expression du potentiel créatif des individus et du groupe.

Matériel

- Équipement vidéo
- Une vidéo testée et évaluée sur les thèmes de la campagne
- Tableau à feuilles mobiles, ou feuilles de papier peint
- Marqueurs de couleur
- Une boîte contenant : de la colle, des ciseaux, du scotch, du papier de couleur, des marqueurs, etc.

Durée

2h30

Taille du groupe

10-30 personnes

Déroulement

Expliquez au groupe que le but de cette activité consiste à produire un programme (musique, théâtre, manifestation, etc.) de 45 minutes autour des questions de racisme, de xénophobie, d'antisémitisme et d'intolérance, en s'inspirant d'une vidéo. Le groupe visionne la vidéo et, s'ils le désirent, les participants prennent des notes. Chacun des groupes (5-6) décide de la tranche d'âge visée par son programme et de la manière d'utiliser les 45 minutes.

Les participants disposent de 90 minutes pour discuter en groupes et concevoir la teneur et la méthodologie de leur programme. Le programme final élaboré par chaque groupe est soit joué par les participants, soit mis par écrit et affiché au mur. Dans ce cas, un membre de chaque groupe doit se tenir à côté de son programme, afin de faire office de guide et de donner toutes les explications ou précisions nécessaires.



Les autres membres peuvent se déplacer dans la salle, mais chacun devra à son tour jouer le rôle de guide, afin que tous puissent aller lire les programmes des autres.

Conclusion

D'autres matériels peuvent servir de point de départ : des bandes dessinées, une série de photos ou de diapositives, des articles de magazines ou de journaux. Les programmes proposés sont souvent innovateurs et une journée entière peut leur être consacrée, si possible. Dans cette activité, il faut prévoir du temps pour les commentaires des différents groupes.

L'antisémitisme signifie détester tous les Juifs sans raison particulière. Et, à mon avis, ce scepticisme est le fait de personnes incultes. Nous devrions agir pour nous débarrasser de ce genre d'état d'esprit.

Sotiroulla Aristodemou,
18 ans, Chypre



Session 8.9

tous différents
tous égaux

PLAN D'ACTION PERSONNELLE Qu'ai-je appris et comment vais-je utiliser ces connaissances ?

Introduction

Cette session permet aux participants de formuler des plans d'action pour faire suite à ce stage, afin d'évaluer ce qu'ils y ont appris.

Matériel

- Exemplaires du «Plan d'action personnelle» (voir page suivante)
- Questionnaires d'évaluation

Durée

2h00-2h30

Taille du groupe

10-30 personnes

Déroulement

Cette activité a été conçue de sorte à permettre aux participants de réfléchir à ce qu'ils peuvent faire dans un laps de temps défini, à savoir un, deux ou trois mois. Chacun devra avoir un exemplaire du «Plan d'action personnelle» sur lequel il va travailler seul.

Tout d'abord, les participants doivent définir leurs objectifs, c'est-à-dire la façon dont ils veulent exploiter ce qu'ils ont appris en matière de racisme, d'antisémitisme, d'intolérance, de xénophobie et d'éducation par groupes de pairs. Cela peut être en rapport avec leur vie personnelle ou professionnelle ; cela peut consister à développer leurs connaissances sur les questions susmentionnées ; à suivre un stage d'éducation à l'antiracisme ; à lire un ouvrage sur l'éducation par groupes de pairs ; à mettre en place un programme de formation pour les animateurs pairs ; à parler avec leur famille et leurs amis de la montée du racisme, etc. Quel que sera leur choix, leur projet devra être réaliste et réalisable dans le cadre qu'ils auront défini.

Après avoir répondu individuellement aux questions, les participants devront se mettre par deux pour partager leurs réponses. Puis, en plénière, chacun devra présenter son objectif et expliquer comment il fêtera sa réussite. Il est important de reconnaître les difficultés qui pourraient saborder le projet, mais aussi de souligner la nécessité et l'intérêt de fêter son aboutissement.

Pour l'évaluation, il est important de faire appel à la méthode qui convient le mieux

vsi druga čni
vsi enakopravni



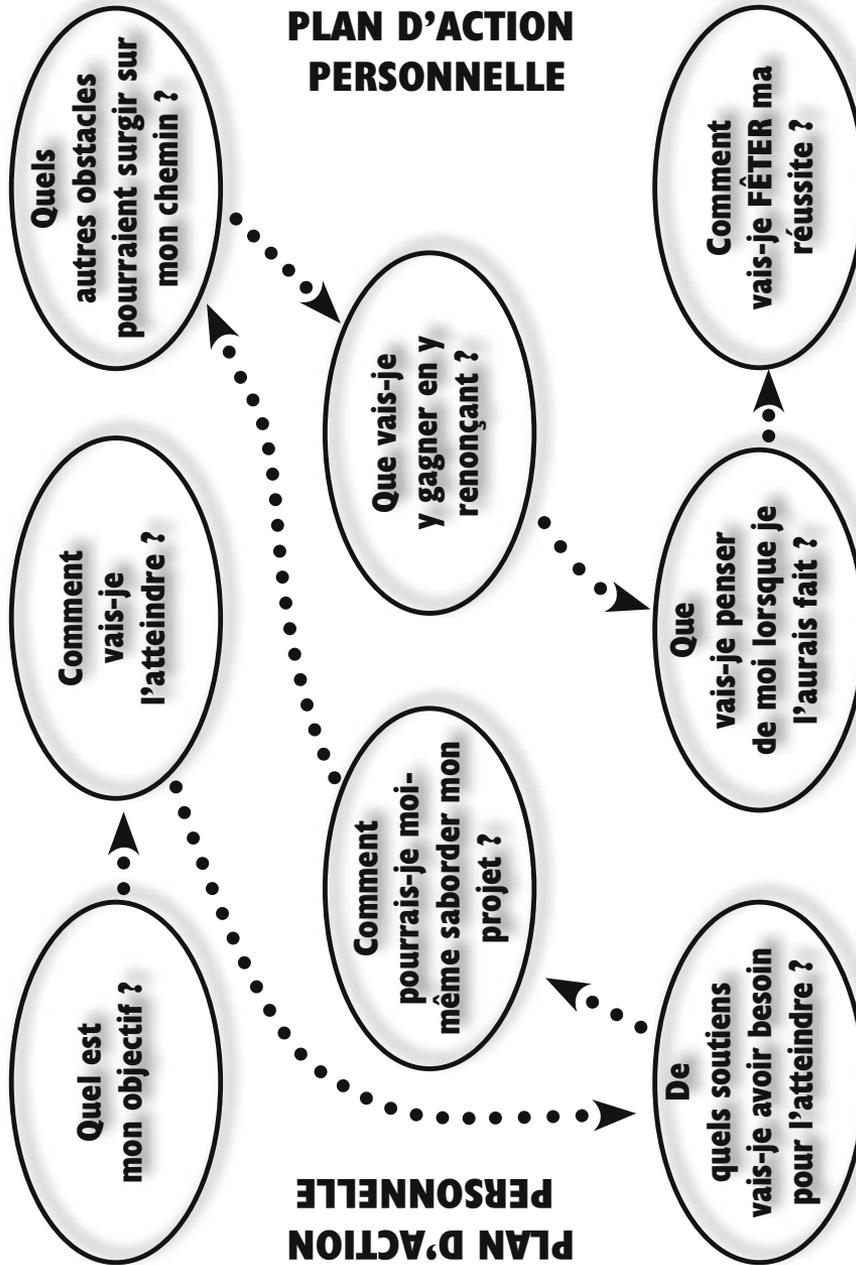


au groupe. Il est aussi capital que l'évaluation du stage soit un processus permanent et joint (incluant les discussions des formateurs et les comportements du groupe). Nous avons ici choisi de décrire une technique d'évaluation qui a fait ses preuves dans différents contextes. Choisissez quelques phrases appropriées pour la session d'évaluation, inscrivez-les sur une feuille de papier, faites-en des photocopies et distribuez-les au groupe. Expliquez-leur que ces feuilles seront ensuite ramassées et qu'il est inutile de les signer.

Phrases incomplètes :

- A présent, je me sens...
- Lors de la prochaine session, j'espère...
- La meilleure chose dans cette session fut...
- Une chose que j'ai vraiment appréciée est ...
- J'aimerais pouvoir... Je pense que nous aurions pu...
- J'ai appris que...
- Une chose que je n'ai pas appréciée est...
- J'aimerais changer...
- La prochaine fois, nous...
- Ce stage a été...
- Je voudrais savoir...
- Je propose de...





L'intolérance est un sentiment propre à beaucoup de gens qui ne peuvent supporter leurs semblables pour maintes raisons. Par conséquent, ils discriminent les autres êtres humains et adoptent des comportements négatifs à leur égard.

Marina Pitta, 16 ans, Chypre



Section 9

Journées de formation pour les animateurs pairs - Méthodes

La formation pour les animateurs pairs repose sur leurs besoins concernant les projets planifiés et sur la stimulation nécessaire à la mise en oeuvre effective des activités comme moyens de lutte contre la racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance. Des petits groupes de discussion et des sessions de réflexion, préalablement aux journées de formation, permettront de faire le point sur l'état de leurs connaissances et de leurs compétences et de planifier ces journées de formation avec leur collaboration.

La formation s'oriente généralement sur des thèmes tels :

Vous en tant qu'animateur pair

- Pourquoi suis-je engagé dans des activités contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance ?
- Quelle est ma position ?
- Quelles sont les structures de soutien dont je bénéficie ?

Concevoir le programme

- Pourquoi inclure certains thèmes et pas d'autres ?
- Quelles sont les connaissances nécessaires ?
- Quelles techniques vais-je choisir et utiliser ?

Vous et le groupe

- Comment vais-je gérer les situations imprévues ?
- Comment vais-je travailler avec le groupe ?
- Comment les gens se comportent-ils en groupe ?

Planning et évaluation

- Quelles sont les attentes des personnes engagées dans le projet ?
- Qu'est-ce qui est nécessaire à un environnement propice au travail ?
- Quand l'organiser ?



Les journées de formation, qui se déroulent habituellement sur un week-end, du matin au soir (de 10h00 à 22h00), présentent l'avantage de pouvoir travailler étroitement avec un groupe restreint sur une période de temps plus longue. Elles offrent par conséquent la possibilité de mieux connaître les personnes et de mieux analyser ce qu'elles pensent, en discutant avec elles des problèmes et des façons de les gérer.

La responsabilité de la planification et du déroulement de ces journées peut être partagée entre les animateurs pairs et le formateur pair. Trois animateurs pour chacune des journées est un bon chiffre. Ces responsabilités doivent être clairement définies. En prenant part au planning, le groupe acquerra des compétences diverses et implicites en matière d'organisation.

La teneur de ces journées de formation peut bien évidemment être extrêmement variée. Il est important que le thème choisi intéresse le groupe et qu'il soit en rapport avec le projet d'éducation par groupes de pairs envisagé en matière de racisme, de xénophobie, d'antisémitisme et d'intolérance, si l'on veut que les participants se mobilisent pleinement dans cette formation.

Il existe de nombreux ouvrages de référence susceptibles de donner des idées d'activités amusantes et propices à la réflexion et à la discussion. Avec un peu d'imagination, beaucoup de ces activités peuvent être adaptées au thème. L'essentiel est de démarrer. Cela dépend en grande partie du groupe et des formateurs pairs. Introduire divers matériels de stimulation, comme des bandes dessinées, des vidéos, des posters, des articles de journaux ou encore des jeux de rôle, est une bonne façon de démarrer et de développer une atmosphère favorable à la discussion.

Les activités suivantes peuvent servir à stimuler la discussion. La plupart d'entre elles ont été testées et évaluées dans divers contextes avec divers groupes. La taille idéale du groupe, selon le nombre de formateurs, se situe entre 10 et 30 personnes. Il faudra peut-être moduler les activités en fonction de la tranche d'âge du groupe.

tous différents
tous é g a u x



Session 9.1

LE MANÈGE

Introduction

Il s'agit d'une activité visant à encourager les participants à exprimer ouvertement leurs sentiments et leurs idées à propos des thèmes de la Campagne «tous différents - tous égaux». Elle permet aussi des dialogues multiples - c'est-à-dire avec différents partenaires - dans un espace de temps limité.

Matériel

- Questions pour déclencher la discussion (13-15 questions devraient suffire)
- Des chaises, disposées en un cercle intérieur et un cercle extérieur, et se faisant face

Durée

2h00

Taille du groupe

15-30 personnes

Déroulement

Demandez aux participants de s'asseoir dos tourné à quelqu'un et face à une autre personne. Les chaises ne devront pas être trop rapprochées, afin que les paires ainsi formées n'entendent pas les discussions qui se déroulent à côté d'elles et puissent mieux se concentrer sur leur partenaire respectif. En cas de nombre impair de personne, placez une chaise légèrement à l'extérieur du cercle, de manière à former un «trio».

Expliquez aux participants qu'ils vont devoir se déplacer, afin de dialoguer avec plusieurs personnes. Ils disposeront à chaque fois de trois minutes. A chaque fois, vous lirez la question haut et fort. La question peut varier selon le thème à l'étude, mais aussi l'âge et le niveau du groupe.

Voici quelques suggestions de questions :

- Comment réagissez-vous lorsque votre meilleur(e) ami(e) vous annonce qu'il/elle a attaqué quelqu'un ?
- Vous êtes avec un groupe d'amis ; l'un d'entre eux raconte une blague raciste. Que dites-vous ?
- Sur les murs de votre centre de jeunesse, quelqu'un trace des graffitis racistes. Quelle est votre réaction ?
- Qu'est-ce que le racisme ?

Je ne pense pas que le racisme soit bon pour les êtres humains et le monde. Je pense que personne n'est meilleur ou plus mauvais que les autres. Il n'y a aucune logique au fait de classer les gens selon tel ou tel critère.

Annamaria Bikkes,
21 ans, Hongrie



- Pourquoi y-a-t-il écrit sur les murs «Les Nègres, rentrez chez vous !» ?
- Depuis longtemps, certains de vos amis trouvent très drôle d'utiliser des surnoms racistes, comme binoclard, Nègre, Gitan. Comment réagissez-vous ?
- Que signifient les stéréotypes ?
- Que pourrait-on faire pour lutter contre les images et les stéréotypes négatifs à propos des groupes minoritaires ?

Après chaque question et trois minutes de conversation, les participants assis dans le cercle extérieur se lèvent et se décalent d'une place (ou davantage) vers la droite. Puis, ils discutent de la deuxième question que vous posez. Après cinq ou six questions, demandez aux participants assis dans le cercle intérieur de se décaler d'une place (ou davantage) vers la gauche. Vous devez alors poser à nouveau cinq ou six questions, les participants se décalant après chaque question.

Pour les deux ou trois dernières questions, demandez aux deux cercles de poser leurs propres questions. A ce stade de l'exercice, les participants devraient avoir une idée plus précise de l'exercice et du type de questions à poser.

A la fin, demandez au groupe s'il était facile de répondre aux questions.

Sont-ils parvenus à prendre conscience de leurs limites personnelles à propos de ces sujets ?

Cet exercice influencera-t-il la façon dont ils vont former ou informer d'autres jeunes ?

Conclusion

Cet exercice peut être un excellent point de départ pour étudier la complexité de certaines questions. Il peut aussi être utile si les participants envisagent de transmettre leurs idées par le biais de l'éducation par groupes de pairs ou d'autres méthodes d'action. Il peut aussi être intéressant de leur permettre de poursuivre leurs discussions, s'ils le désirent, et par conséquent d'organiser ce suivi à la fin d'une session ou avant une pause.

tous différents
tous égaux

respekt pro každého
život pro všechny



Une Europe unie pour un monde sans peur, une fraternité de toutes les couleurs

Dans notre grande Europe
Il est beaucoup de DIFFERENTS
Des gens de toutes les couleurs
Des DIFFERENTS qui te font peur

Il y a les blancs et les jaunes
les noirs et les cafés au lait
il y a ceux qui croient au Dieu
il y a ceux qui n'y croient pas

et ceux qui te montrent le poing
et ceux qui te tendent la main

l'autre n'est pas ton ennemi
tu pourras t'en faire un ami

si tous deux vous ouvrez le poing
si tous deux vous tendez le main

Tu es un DIFFERENT aussi
pour ce garçon ou cette fille
de ta rue ou du bout du monde
n'oublie pas que la terre est ronde

avec tes mots et tes couleurs
lance ton cri contre la peur
écris-nous le plus beau poème
celui des DIFFERENTS qui s'aiment.

ARTHUR HAULOT
Président de la Maison internationale de la Poésie
(Le Soir du mercredi 22 mars 1995)

when I am born, I am black
a ma naissance, je suis noir

when I grow up, I am black
quand je grandis, je suis noir

when I go out in the sun, I am black
quand je suis au soleil, je suis noir

when I am cold, I am black
quand j'ai froid, je suis noir

but you!
mais toi!

when you are born, you are pink
a ta naissance tu es rose

when you grow up, you are white
quand tu grandis tu es blanc

when you go on the sun, you are red
quand tu vas au soleil, tu es rouge

when you are cold, you are blue
quand tu as froid, tu es blue

when you die, you are purple
quand tu es mort, tu es violet

and you have the guts to call me
coloured!!
et tu as le culot de m'appeler le colore!!

UNKNOWN

tous différents
tous égaux

J'ai fait l'expérience de la discrimination sexuelle à travers le regard des autres. Certains de mes amis ont été licenciés du fait de leur sexualité différente.

Jerzy Roziwicz,
20 ans, Pologne



tous différents
tous égaux

Vous pouvez partager ces poèmes avec le groupe. Poursuivez cet exercice par la décoration des textes des participants avec des petites illustrations ou des frises, en utilisant les stylos de calligraphie. Ensuite, photocopiez-les sur du papier rigide ou sur des petites cartes, puis assemblez-les en un petit livre.

Conclusion

Avant de faire cet exercice, testez les compétences des participants en matière d'écriture. Une variante peut consister à illustrer un poème, une chanson, etc. par un dessin ou une peinture. Autres travaux créatifs envisageables : peinture murale, décoration de tee-shirts, écriture de chanson ou de musique, maquillage, etc.

herkes farklidir
herkes eşittir



Session 9.3

tous différents
tous égaux

SE SITUER PAR RAPPORT À UNE AFFIRMATION

Introduction

Lors d'une conversation, nous employons des mots pour exprimer nos opinions et nos points de vue. Nous tentons par ce moyen d'exposer la réalité et de présenter des faits. Mais les mots révèlent aussi notre personnalité ; ils ne véhiculent pas que des faits, mais aussi nos valeurs et nos opinions. Les mots peuvent être chargés d'émotion. Ce jeu «à quatre coins» peut stimuler la discussion sur des questions spécifiques.

Matériel

- Une salle vide, afin que les participants puissent s'y déplacer librement
- Quatre signes, dans les quatre coins de la salle, signalant quatre positions :
 - + + = parfaitement d'accord ; + = d'accord
 - x = pas d'accord ; xx = pas du tout d'accord
- Tableau à feuilles mobiles
- Marqueurs et stylos

Durée

45 minutes

Taille du groupe

15-30 personnes

Déroulement

Les participants se tiennent au milieu de la salle. Une affirmation, sur la question du racisme, leur est soumise. Il peut être utile de noter les affirmations sur le tableau, au fur et à mesure. Celles-ci doivent être choisies soigneusement de manière à donner lieu à une grande diversité d'opinions. Six affirmations devraient suffire pour une session.

Ces affirmations ne doivent pas être des questions, par exemple :

- Tout le monde a des préjugés
- L'Europe est multiculturelle
- Il faut apprendre en même temps sa culture nationale et la culture internationale
- Il ne suffit pas d'être curieux au sujet des autres cultures



*Il y a quelques années de cela,
une amie à moi essayait de
trouver du travail, mais les
employeurs n'en voulaient pas
parce qu'ils avaient entendu
dire qu'elle était lesbienne. Ils
n'en étaient même pas sûrs,
mais ont pourtant détruit la
vie d'une personne à cause
de leur stupidité et de leur
ignorance. Un jour, elle a
décidé qu'elle ne pouvait plus
supporter tout ça, et elle s'est
tuée. Elle avait 22 ans.*

Themis, 16 ans, Chypre

Les participants sont invités à réfléchir à l'affirmation qui leur est soumise pendant une minute, puis à choisir le coin qui correspond le mieux à leur opinion. Personne ne doit rester au milieu ou hésiter entre deux positions. Tous doivent prendre une décision. Une fois leur décision prise, les participants doivent se mettre par deux, dans leur coin, pour discuter de l'affirmation (trois minutes). Puis, ils doivent entamer une discussion avec une personne d'un côté opposé. Ils devront alors rejoindre le coin qui correspond le mieux à leur opinion finale ; celle-ci pourra ne pas avoir changé.

Conclusion

Cette activité d'apprentissage par groupes de pairs peut être appliquée à une grande diversité d'affirmations pouvant faire l'objet de controverse, avec des groupes d'âge très divers. Lorsque les participants rejoignent le coin choisi, il est possible de demander à un représentant de chaque coin d'expliquer brièvement leurs choix ; l'on peut également envisager de poursuivre la discussion à ce stade.



Session 9.4

tous différents
tous égaux

NOIR ET BLANC

Introduction

Il s'agit d'une activité visant à encourager les participants à se pencher sur les images et les mots associés aux termes de NOIR et BLANC dans différents contextes, et à réfléchir aux alternatives envisageables. Cet exercice d'introduction permet de promouvoir l'emploi d'un langage «politiquement correct».

Matériel

- Tableau à feuilles mobiles
- Marqueurs de couleur
- Une grande salle
- Scotch

Durée

1 h00

Taille du groupe

15-20 personnes

Déroulement

Divisez les participants en petits groupes de 4-5 et demandez-leur d'écrire les mots «NOIR» et «BLANC» sur deux feuilles de papier séparées. En groupe, ils devront noter tous les mots et les images qui leur viennent à l'esprit à l'évocation des mots «noir» et «blanc».

Par exemple :

- Noël blanc ;
- Maison blanche ;
- col blanc
- noir sur blanc ;
- peste noire ;
- humour noir

Lorsque les participants ont terminé leurs listes, demandez à un représentant de chaque petit groupe de rendre compte du résultat de leur réflexion, en plénière.

Ouvrez le débat en posant des questions du type :

- Qu'avez-vous remarqué au sujet des listes que vous avez dressées ? Étaient-elles surtout positives ou surtout négatives ?

alle anders
alle gleich



tous différents
tous é g a u x

- Que nous révèlent-elles à propos des idées que se font la plupart des gens des notions de noir et de blanc ? Ces idées nous affectent-elles ?
- Pouvez-vous imaginer des phrases ayant la même signification mais n'utilisant pas les mots «noir» ou «blanc» dans un sens négatif ?

Conclusion

Au lieu de demander aux groupes de procéder à un compte rendu, vous pouvez leur proposer de jouer un court sketch illustrant deux ou trois des mots de leur liste. Vous pouvez ensuite entamer une discussion générale.



ÉTUDES DE CAS

Introduction

Cette activité est basée sur des études de cas à propos du planning de projets d'éducation par groupes de pairs. Cela permettra au groupe de commencer à réfléchir aux obstacles et aux difficultés qu'il peut rencontrer dans le cadre de ses projets.

Matériel

- Études de cas
- Exemplaires de la check-list «Point par point» (Section 6)

Durée

2h30

Taille du groupe

15-25 personnes

Déroulement

Après une introduction et une brève discussion à propos des différents contextes de l'éducation par groupes de pairs, divisez les participants en petits groupes. Chacun des groupes doit travailler sur l'une des six études de cas qui font référence à des situations différentes ; certaines concernent des projets se déroulant dans des écoles ou des établissements d'enseignement, d'autres des projets se déroulant dans des contextes extrascolaires, d'autres enfin des projets de la base à l'initiative des jeunes. Ces études de cas peuvent être réécrites en tenant compte des situations locales en matière d'intolérance.

Chaque groupe de travail devra avoir un exemplaire de la check-list «Point par point», avec les questions auxquelles il devra réfléchir. Ces questions peuvent être adaptées, selon que le groupe doit étudier plus en profondeur un aspect particulier, comme le financement ou le rôle du formateur. Chaque groupe de travail doit préparer une brève présentation, afin de partager ses réflexions, ses sentiments et la discussion qui s'est déroulée à propos de la situation. Vous devez insister sur le fait que leurs discussions doivent tourner autour de l'éducation par groupes de pairs en tant que méthode.

L'intolérance, c'est le contraire de la tolérance. Les gens ne tolèrent pas la différence à maints égards, comme par exemple les vêtements, les goûts musicaux, la coupe de cheveux, la religion, la sexualité, etc. Je pense que ces gens sont intolérants vis-à-vis de ceux qui sont différents, car eux n'ont pas le courage d'être originaux. Ils sont jaloux des autres et ne sont pas réellement eux-mêmes.

Anna, 19 ans, Pologne



Études de cas

Étude de cas n°1 : projet formel/à l'école

Vous êtes enseignant. Dans votre classe de 25 élèves, 8 sont des réfugiés. Ils ont rejoint votre classe l'année dernière. Récemment, des problèmes ont commencé à se poser dans la cour de récréation ; des élèves autochtones harcèlent, provoquent et tourmentent les nouveaux venus. Pour se défendre, les élèves concernés ont commencé à réagir de manière agressive, en se battant à coups de poing. Pour l'instant, il n'y a eu aucun incident violent, mais vous craigniez que la situation n'empire. Vous souhaiteriez lancer un programme d'éducation par groupes de pairs afin de régler cette situation.

Étude de cas n°2 : projet formel/à l'école

Vous êtes élève dans une école dans laquelle la classe de troisième se compose d'une majorité d'immigrants. Récemment, il y a eu plusieurs querelles entre les immigrants et les autres élèves. Vous sentez que la situation empire et avez décidé de résoudre le problème. Vous êtes aussi un immigrant, mais vous êtes resté à l'écart des querelles. Vous voudriez créer un modèle positif pour ces immigrants remuants qui ne sentent pas les bienvenus. Vous contactez votre professeur, afin qu'il vous aide et vous conseille pour la mise en oeuvre d'un programme d'éducation par groupes de pairs dans votre école.

Étude de cas n°3 : projet informel/hors cadre scolaire

Vous travaillez dans un centre de jeunesse. A proximité se trouve un campement de Gitans et, tous les ans, pendant quelques mois, les jeunes Gitans viennent utiliser les équipements de votre centre. Cela crée des frictions entre ces derniers et les jeunes qui fréquentent le centre tout au long de l'année. Chaque groupe tente d'en faire son territoire et d'y prendre le pouvoir. Quelques jeunes sont venus vous voir pour vous dire qu'ils en avaient assez de ce conflit, et qu'ils avaient envie de prendre des mesures pour revenir à une situation plus pacifique. Vous suggérez le lancement d'un programme d'éducation par groupes de pairs dans votre centre.

Étude de cas n°4 : projet informel/hors cadre scolaire

Vous êtes un travailleur de jeunesse. Actif dans le même centre depuis des années, vous avez développé de bonnes relations avec les jeunes locaux. Durant les dernières semaines, vous avez travaillé avec eux sur un projet à propos de l'éducation sexuelle ; l'un des membres du groupe a révélé qu'il était homosexuel à ses amis les plus proches. Certains sont allés le raconter à d'autres et, depuis, ils font des plaisanteries à son sujet et le tiennent à l'écart du groupe. Environ 1/3 des membres sont d'accord pour mettre en place un programme d'éducation par groupes de pairs, afin d'éduquer les autres à propos de l'homophobie. Ils vous contactent pour que vous les aidiez.

Bibliographie

(Cette bibliographie ne répertorie que les publications auxquelles les auteurs ont fait appel ou référence pour la production de DOMINO).

Abercrombie N. : Penguin Dictionary of Sociology, 2ème édition, GB - Londres, 1988.

Ahlheim K., Heger B., Kuchinke T. : Argumente gegen den Hass, Band 1 & 2, Arbeitshilfen für die politische Bildung. D - Bonn, 1993.

AMGE, Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses : Create Peace Worldwide. Education for a changing world. 12 modules d'apprentissage. UK - Londres, 1994.

Brammer S., Walker S. : East London and the City Health Promotion. UK - Londres, 1995.

Croix-Rouge britannique, Holt J., Hope P. : Young people in action with young people. UK - Londres, 1994.

Brundtland G.H. : La jeunesse doit se sentir mobilisée. Article dans Forum, Conseil de l'Europe, Strasbourg, Mai 1993.

Centre for Population Options : Peer to Peer. USA - Washington DC, 1993.

Christlicher Friedensdienst : Was tut der Rassismus uns an ? Lese- und Arbeitsheft. CH - Berne, 1987.

Clements I., Buczkiewicz M., HEA : Approaches to Peer Led Health Education, A Guide for Youth Workers, UK - Londres, 1993.

Conseil de l'Europe: European Charter on the participation of young people in municipal and regional life/Charte européenne de la participation des jeunes à la vie municipale et régionale. F - Strasbourg, 1992.

Conseil de l'Europe : La Déclaration de Vienne. Vienne/Strasbourg, Octobre 1993.

Conseil de l'Europe, Direction de la Jeunesse, compilé par Taylor M. : ALIEN 93, Organisations de jeunesse en lutte contre le racisme et la xénophobie. F - Strasbourg, 1993.

Faller R., Hahn R., Zeimentz R. (éd.) : Dem Hass keine Chance. Wie ist die Gewalt zu stoppen ? D - Cologne, 1993.

Pour moi, le racisme, c'est la haine à l'égard des étrangers, les violences perpétrées par les skinheads, la lâcheté et non le courage, les luttes entre gangs, le manque de respect de soi.

Les racistes doivent avoir au moins une raison d'être fiers : «Je suis blanc, je suis Suédois». En tous cas, le monde serait meilleur sans eux. S'ils ne veulent pas changer, alors il vaudrait mieux qu'ils se bâtissent leur propre monde, sur la lune.

Carla,
19 ans, Chili/Pérou/Suède



Freire P. : Pedagogy for the oppressed. (Penguin books), 1972.

Goodland S. : Learning by Teaching. Community Service Volunteers. UK - Londres, 1979.

Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge : compilé par Hearty D. : "What have I done to deserve this ?" - Minorities and Human Rights Action pack, CH - Genève, 1993, et

"Do you see what I see ?" - Youth Education Programme Action Pack, CH - Genève, 1994.

Jäggi Chr. J. : Rassismus. Ein globales Problem. CH - Zurich, D -Cologne, 1992.

Jansen M., Prokop U., (éd.) : Fremdenangst und Fremden-feindlichkeit. D - Francfort/M., 1993.

Jungk R., Müllert N.R. : Zukunftswerkstätten. 4ème édition, D - Munich, 1989.

Kälin W., Moser R. (éd.) : Migrationen aus der Dritten Welt. Ursachen, Wirkungen, Handlungsmöglichkeiten. 3ème édition, CH - Berne, D - Stuttgart, A - Vienne, 1993.

Kreidler W.J. : Creative Conflict Resolution. More than 200 activities for keeping peace in the classroom. USA - Glennview, Illn. 1984.

Kummer I. a.o. : Fremd in der Schweiz. Texte von Ausländern. CH -Muri, 1987.

Lancaster, J. : Improvements in Education. UK - Londres, 1805.

Leitch J. : Practical Educationalists and their Systems of Teaching. UK - Glasgow, 1876.

Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Organisation Mondiale du Mouvement Scout : Agir avec les jeunes. Manuel de formation sur le SIDA. CH - Genève, 1990.

Manchester University, School of Education : Evaluation of a Community Youth Project on HIV/AIDS. UK - Manchester, n.d..

Miller A. : Das Drama des begabten Kindes und die Suche nach dem wahren Selbst. D - Francfort/M., 1979.

National Coalition Building Institute : Train the Trainers program for American High Schools. USA - Washington, 1992.

Otten H., Treuheit W. (éd.) : Interkulturelles Lernen in Theorie und Praxis. Ein Handbuch für Jugendarbeit und Weiterbildung. D -Opladen, 1994.

Perotti A. : Plaidoyer pour l'interculturel/The case for intercultural education. Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1994.

tous différents
tous égaux

كلنا مختلفون
كلنا متساوون

Pike G. and Selby D. : Global Teacher, Global Learner. Hodder and Stoughton in association with the Centre for Global Education, York University. UK - York, n.d..

Pollard in Wagner L. : History of peer group education, Peer Teaching. Pioneers of popular education. USA - (Greenwood Press), 1982.

Rauchfleisch U. (éd.) : Fremd im Paradies. Migration und Rassismus. CH - Bâle, 1994.

Ritchie N. et Marken M., Youth Work Unit, National Youth Bureau, Leicester : Recognising racism and taking steps to combat it. UK -Leicester, 1986.

Ulbrich S. (éd.) : Multikopia. Gedanken zur multikulturellen Gesellschaft. D - Vilsbiburg, 1991.

Van den Broeck L. : Hoe zit het nou met wit. NL - Amsterdam, 1987. German : Am Ende der Weisheit - Vorurteile überwinden. D - Berlin, 1993.

The Woodcraft Folk Peer Education Project : Manchester Pilot Project, Report and Evaluation by the peer facilitators. UK - Leeds, 1994.



Lorsque j'entends le mot de racisme, une foule de choses me vient à l'esprit. Ma réaction la plus fréquente, lorsque j'entends, que je vois ou que je sens le racisme, c'est l'irritation. Le racisme est le produit du manque de conscience, du manque d'information et de la manipulation des médias ; la solution au racisme, c'est la tolérance.

Andre Simonsen,
18 ans, Juif, Polonais,
vit au Danemark

tous différents
tous é g a u x

106

